FRANCE Football
VENDREDI
9 octobre 1998
N° 2 739 bis
53e année
ISSN 0015-9557
8 F

UN COUP À MOSCOU !

Pour son deuxième match des éliminatoires de l'Euro 2000, l'équipe de France se déplace en Russie avec toutes ses forces vives et une idée en tête : obtenir sa première victoire de la saison. Page 2.

Photo Alain de MARTIGNAC

Avec Nicolas Anelka pour conclure, les Bleus vont abattre une nouvelle carte. Gagnante ?

DIVISION 1

PSG : comment sortir de la crise ?

Le début de semaine n'a pas permis de dénouer les fils d'une crise qui affecte tous les étages du club. Quel entraîneur ? Quel style de jeu pour l'équipe ? Quelle stratégie de relance ? A ces questions, il n'y a apparemment pas de réponses évidentes. **Page 18.**

DIVISION 2

Troyes à l'attaque

Confortablement installé en tête du classement de Division 2 avec quatre points d'avance, Troyes connaît un superbe début de saison. Son entraîneur, Alain Perrin, présente ses nouveaux chevaliers qui imposent un rythme d'enfer à leurs adversaires. **Page 20.**

EUROPE

32, voilà la C 1 !

L'UEFA envisage de modifier le format de la Ligue des champions dès la saison prochaine. Elle accueillerait 32 équipes et ouvrirait la porte à un troisième club français. Un projet qui pourrait couper l'herbe sous le pied de Media Partners. **Page 24.**

M 0715 - 2739 - 8,00 F

C'est déjà l'heure

RUSSIE-FRANCE. *A Moscou, face à l'un de ses principaux adversaires – avec l'Ukraine – dans la course à l'Euro 2000, l'équipe de France aura un devoir, celui d'être digne de son titre de champion du monde, mais aussi une obligation, celle de rapporter une victoire ou tout au moins un nul, après une entrée en matière mitigée en Islande (1-1). Pour y parvenir, Roger Lemerre, qui a bien insisté sur les dangers du voyage, pourra compter sur sa charnière centrale type Blanc-Desailly, le retour de Petit au milieu de terrain et l'arrivée du flamboyant Anelka en attaque.*

Blanc et Desailly, qui ensemble n'ont jamais connu la défaite, retrouvent la défense centrale des Bleus ; et Thuram, qui avait assuré l'intérim jusque-là, reprend sa place à droite. Le tout pour s'imposer dans un match capital.

Si l'équipe de France se fie à cette actualité désolante d'une Russie exsangue, à l'économie étranglée qui part en brioche, à la jeune histoire balbutiante qui a du mal à se frayer un chemin jusqu'à l'Occident, quitte à ce que ses politiciens enclenchent la marche arrière et nous persuadent des joyeusetés du néo-communisme, elle se trompe. Même mal nourri, même en plein désarroi, les deux pieds dans la boue, ce pays de sport n'est pas n'importe qui, et ses clubs de foot échappent pour quelque temps encore à la récession qui s'abat sur Moscou et ses environs. Et si nos Bleus champions du monde ne sont pas persuadés au-delà des mots et des discours d'intention qu'une vraie tranche de vie de cet Euro 2000 va se jouer là-bas, cette campagne est fichue d'avance et l'atterrissage post-Mondial sera douloureux. Aussi les mises en garde de Roger Lemerre qui en a saisi tout le danger pèseront d'un poids plus important que l'actuel panier vide de la ménagère moscovite qui bat le pavé de sa rue, du moins on l'imagine.

La France, ainsi rassemblée, comptant dans ses rangs l'essentiel de ses forces vives, soit seize de ses champions du monde, même privée de deux des siens (Barthez blessé, Charbonnier hors jeu), a tout intérêt à regrouper en fagots ses valeurs (solidarité, goût de l'effort, esprit d'entreprise et de conquête) et à remettre en marche son bloc-équipe, modèle déposé Mondial 98. Et l'on espère que l'épisode d'un Lionel Charbonnier venu signifier à la face du sélectionneur qu'il n'avait plus l'âme d'un membre de commando *(lire par ailleurs)* ne va pas à l'avenir donner des idées à d'autres et, surtout, gangrener le bel esprit qui a cimenté jusque-là chacun de nos champions. Aimé Jacquet a mis quatre années à bâtir un tel groupe et l'on sait qu'il ne faut pas beaucoup de temps, pas grand-chose non plus, pour ficher tout par terre et fouler les plus belles promesses. Une alerte qui équivaut donc à une piqûre de rappel dont l'importance et l'opportunité tombent assez bien, finalement, afin de remobiliser les énergies.

LE PIÈGE DE LA FLAQUE D'EAU

Car il va en falloir de l'énergie dans ce stade Loujniki, ex-Lénine, rebaptisé ainsi du nom d'un quartier de la ville et qui, littéralement, signifie « flaque d'eau », dans laquelle la France n'a pas l'intention de s'étaler les quatre fers en l'air. Pour son deuxième match de ce groupe 4, après l'Islande (1-1), elle n'aura pas la vie facile face à une sélection russe qui a plus mal débuté son affaire qu'elle, mais devant un rival autrement mieux outillé que les Islandais. Battus en Ukraine (3-2), autre candidat à la qualification à l'occasion d'un bras de fer à trois, assurément une curiosité génétique, les coéquipiers de l'ex-Strasbourgeois Alexander Mostovoï n'ont pas intérêt à lâcher davantage de points d'entrée face à des gros calibres, et, cette fois, sur leurs terres. Inversement, cette obligation peut servir les intérêts des Français, plus à l'aise en position d'attente qu'en perceurs de coffre-fort, un emploi dont ils ont éprouvé toutes les difficultés ou toute leur impuissance, début septembre, à Reykjavik.

Roger Lemerre, qui ne se cache pas d'annoncer trois jours à l'avance que sa religion est faite et qu'il a d'ores et déjà choisi la façon d'entreprendre la Russie, est aussi conscient de l'importance de « réussir un coup » à Moscou pour mieux asseoir la position des Bleus dans ce groupe, avant de régler son compte à l'Andorre quatre jours plus tard au Stade de France. Mais aussi pour tenter d'effacer dans une espèce de jeu croisé de résultats l'ennuyeux match nul face à l'Islande, dont on ne saura que plus tard s'il s'agit d'une simple verrue ou d'une vraie plaie sur le visage encore tout lisse des Français.

Il est clair, désormais, que ceux-ci ne peuvent plus rapporter le carton plein envisagé de leurs différentes pérégrinations face aux trois sélections dites inférieures (Islande, Arménie, Andorre). « Dans ces conditions, relève Lemerre, on se doit de vaincre nos adversaires directs. » Et, aujourd'hui, le sélectionneur ne peut que constater une évidence : « La France est troisième, derrière l'Arménie et l'Ukraine, et notre match à Moscou, même si je sais qu'il y aura un retour, constitue donc une échéance lourde. »

ZIDANE À LA TRAÎNE

C'est véritablement la première sur la route de l'Euro, certainement pas la plus simple à négocier, et c'est la raison pour laquelle le patron des Bleus en appelle au « dépassement de fonction de chacun » afin de mieux cibler le cœur même de ce rendez-vous, déjà vital. « Il va y avoir un vrai environnement Championnat d'Europe, avec sur le terrain une véritable équipe du niveau d'un match de finale, que la Russie se doit gagner. Si on fera les comptes à la fin de ce qui ressemble à un Championnat, il convient tout de même

SOMMAIRE

2. **Equipe de France**
Déjà l'heure de vérité pour les Bleus
Anelka leader d'attaque
Lama-Charbonnier : la guerre des goals
Russie-France : le programme
10. **Russie**
Bychovets : « Le foot russe est en pleine crise »
12. **Euro 2000**
Le point sur les éliminatoires
Gress le nouveau messie suisse
Ribbeck rebâtit la Mannschaft
16. **Le Championnat des Etoiles « France Football »**
18. **Division 1**
Paris au bord de la crise de nerfs
Forum
20. **Division 2**
Les chevaliers de Troyes
Forum
22. **Programme**
D 2, National
24. **UEFA**
Les réformes des Coupes européennes
26. **Dopage**
Zeman tire la sonnette d'alarme
28. **Programme étranger**
29. **Guide**
Pierre Lescure consacré
30. **Hors jeu**
La démocratie des Corinthians (2e partie)

de vérité

Photo Alain de MARTIGNAC

de se rassurer sur le jeu, d'être réaliste et de jouer pour gagner. « Un credo qui suppose à la fois de la prudence et de l'audace, qui exige tout autant de la sagesse et de l'opportunisme, quelque chose en somme qui ressemblerait assez à l'obligation de ne pas se précipiter mais de sauter sur tout ce qui bouge. Roger Lemerre compte alors sur la science de jeu de ses cadres, leur expérience, leur statut, ancien et nouveau, pour donner le ton et le rythme à une partie qui ne devrait pas manquer d'allure, « pour que notre avenir ne dépende que de nous », précise-t-il encore une fois. Car c'est tellement mieux, tellement plus confortable de n'avoir pas à compter sur d'autres événements, toujours incertains entre deux républiques de l'ex-URSS. Si l'on voulait croquer à l'avance cette partie de manivelles qui s'annonce samedi à Loujniki, on parierait volontiers sur la folle envie que va avoir la Russie d'agripper par le collet des champions du monde qui ne sont peut-être pas complètement redescendus sur terre d'une part et sur la terrible volonté manifestée par ces derniers d'honorer un titre qui attise convoitises et jalousies d'autre part. Un pays qui se souvient d'avoir été le dernier à vaincre la France (1-0, le 25 mars 1998), alors en pleine préparation de son Mondial. L'histoire peut-elle repasser les plats ? Cela voudrait dire alors que les Français, Zinedine Zidane le premier, ne sont pas redevenus ce qu'ils étaient entre le 12 juin et le 12 juillet, et ce serait dommage.

Le sélectionneur n'aime pas trop que l'on insinue le doute au sujet de la forme de nos héros. « D'abord parce que nous n'avons pas été si moches, ni contre l'Autriche ni contre l'Islande. Et parce qu'ensuite je voyage beaucoup, je vois pas mal de matches et je ne suis pas tout à fait d'accord avec les analyses des médias, sur Zinedine Zidane, par exemple, que j'ai trouvé rassurant lors de ses dernières sorties. » Peut-être... Mais sans prétendre que les tendons du genou droit du Français ressemblent au nez de Cléopâtre, ni résumer les chances françaises de l'emporter à Moscou au seul rendement de Zizou, l'intéressé lui-même convient qu'il s'est déjà senti en meilleur état. Et cela n'a rien à voir avec tout le remue-ménage qui s'est installé dans le Calcio autour des grands clubs suspectés de doper leurs joueurs et de les entretenir à coups de seringues d'EPO ou de créatine vitaminée.

Lorsque le meneur de jeu de la Juventus admet ne pas pouvoir s'entraîner comme il le souhaiterait, il ne se force pas non plus pour avouer dans la foulée que ses performances « s'en ressentent sur le terrain ». Il nous a également confié ceci : « Je me force depuis un mois à bien travailler, à bien me reposer, mais je n'arrive pas à faire ensuite ce que je veux sur le terrain. Je paie là non seulement le Mondial mais aussi toute la saison de la Juve, avec un nouveau titre de champion d'Italie et une nouvelle finale de Ligue des champions. » Une année mastoc à laquelle les Bleus lui demandent d'ajouter un nouveau coup de collier, le dernier avant que Zinedine Zidane ne mette l'équipe de France entre parenthèses jusqu'en mars prochain, car il pourrait être assez vite remplacé en cours de jeu le mercredi 14 octobre lors de France-Andorre. La Coupe des Confédérations qui se déroulera au Mexique du 8 au 20 janvier ne constituant, elle, qu'un aimable intermède, fût-il estampillé pompeusement FIFA.

FAIRE LA LOI AU MILIEU

Une ultime charge en quelque sorte dont on espère qu'elle ne sera pas de trop à l'occasion d'un match dont les clés sont assez bien cernées à l'avance :

1. Gagner la bataille du milieu, un secteur de jeu où les joueurs d'Anatoly Bychovets, grands manieurs de ballon, sont les plus performants ;

2. Passer vite et bien d'une position défensive à une intention offensive en profitant notamment des espaces ;

3. Maîtriser les éléments (conditions climatiques) et l'environnement (80 000 spectateurs dont on sait qu'ils constituent un soutien sourd et constant).

Les Bleus, pour parvenir à leurs fins, devront choisir un système à deux ou trois récupérateurs (Deschamps et Petit à coup sûr, voire Boghossian en plus, déplacé côté droit) qu'un retour de la charnière centrale type (Blanc-Desailly), laquelle n'a jamais perdu un match ensemble, peut sans doute alléger pour obliger les Russes à reculer leurs bases s'ils se retrouvent avec Zidane, Djorkaeff, Dugarry et Anelka dans leurs pattes. Ensuite, Roger Lemerre n'a pas caché que la vitesse, la puissance de l'attaquant d'Arsenal, grand avaleur d'espaces, l'intéressait pour dégager l'équipe de France de l'étau russe qui se prépare. Avec Dugarry à gauche et Djorkaeff sur la droite, les Bleus sont pourvus pour transformer leur armement lourd en artillerie plus légère. Enfin, avec toute l'expérience accumulée en sélection et dans leurs clubs, on devine nos joueurs parfaitement rompus à ce genre de sortie difficile et tout à fait en mesure de gérer à la fois le froid attendu et le soutien populaire, chapka et lourds vêtements compris. Il en va d'un après-Coupe du monde réussi.

PATRICK DESSAULT

ÉDITORIAL

Par GÉRARD ERNAULT

Les deux font la paire

L'UEFA ignore encore si les compétitions de clubs vont lui échapper, mais pour les compétitions de sélections il semble qu'elle puisse bénéficier d'un certain répit.

Ni Media Partners, ni Berlusconi, ni Murdoch, ni personne n'a encore déposé l'idée de coopter les finalistes de l'Euro 2000 sur les critères du copinage et du compte en banque réunis.

Un jour, peut-être, la Commission européenne, toujours poussée par le vent du progrès, intimera l'ordre de créer une Superligue des équipes nationales. On bouffera des France-Italie, des Angleterre-Allemagne, des Espagne - Pays-Bas à longueur d'année. Et sans plus d'émotion que le reste, tout ayant été banalisé. Soyons honnête, nous n'en sommes pas là. Le bébé n'est pas encore complètement aux mains de la grande finance et de la technocratie. On a même cru comprendre que la résistance s'organisait devant le club des poètes.

Avec les défaites de l'Angleterre, de la Croatie, de l'Espagne et de la Norvège, ainsi que le match nul de la France en Islande, la première journée des éliminatoires de l'Euro 2000 avait répondu sur le ton qui convenait aux menaces d'une Superligue façon Media Partners. C'était tout simplement le ton de l'insolence.

Que nous réservent les deuxième et troisième journées, regroupées entre ce week-end et le milieu de la semaine prochaine, selon une nouvelle formule dont le rythme bercera désormais l'ensemble des éliminatoires ?

En premier lieu, ce dispositif favorisera une meilleure lecture de la compétition, par le passé trop souvent dispersée au calendrier. En termes d'affichage et de communication, c'est un plus pour les éliminatoires de l'Euro. Ça l'est aussi pour la régularité de l'épreuve, soumise au principe de l'unité de temps.

« S'il faut maintenant en passer par les volontés de tel ou tel mauvais coucheur convoqué pour porter le maillot de l'équipe de France, où va-t-on ? »

Enfin, le système du regroupement va rationaliser et renforcer l'action des sélectionneurs.

Une des questions principales qu'il pose est la suivante : d'un match à l'autre, une interactivité est-elle susceptible de se développer, une spirale positive – ou négative – de s'introduire, qui n'existait pas dans la configuration précédente ? Il semble bien que oui. Et il faudra compter avec elle. Il tombe sous le sens que la nouvelle donne entraînera une autre forme de management de la sélection, pesant sur l'élaboration de son calendrier, la composition de son effectif, sa préparation, sa logistique, éventuellement son jeu, etc.

On part un peu dans l'inconnu et, à franchement parler, ce n'est pas pour nous déplaire.

C'est par un déplacement à Moscou et la réception d'Andorre, à Saint-Denis, que la France s'enfonce dans la nouveauté. Elle s'y enfonce même jusqu'au cou puisque, pour la première fois, le voile du dopage enveloppe son stage de Clairefontaine tandis qu'une guerre des goals s'est déclarée dans ses rangs, tout à fait inédite et ridicule. En la circonstance, ni l'attitude de Bernard Lama ni celle de Lionel Charbonnier n'apparaissent reluisantes, pas plus que leurs prétentions ne sont justifiées.

Mais si une ambiguïté a été entretenue, elle relève d'abord de la responsabilité du sélectionneur. Il n'a pas su jouer cartes sur table avec ses deux têtes de lard. S'il faut maintenant en passer par les caprices de tel ou tel mauvais coucheur convoqué pour porter le maillot de l'équipe nationale, où allons-nous ? C'est mettre le doigt dans un engrenage sans fin.

Par bonheur, Roger Lemerre semble disposer d'un avis plus catégorique sur la façon d'accoster le couple assez dépareillé formé de la Russie et d'Andorre. Ce sera dans un registre entreprenant, moins pour récupérer le point « perdu » à Reykjavik que pour répondre à la volonté d'un jeu plus ambitieux, auquel le petit Anelka viendra prêter main-forte.

De toutes les nouveautés de l'heure, cette dernière est bien la plus excitante, il n'y a pas photo.

Anelka à toute vitesse

SURDOUÉ. *Ecarté du groupe des vingt-deux pour la Coupe du monde, Nicolas Anelka revient en force sur la lancée de son excellent début de saison avec Arsenal. En Russie, où il devrait être titulaire, il ne sera cependant pas question de revanche pour lui. Il veut simplement se faire une place chez les Bleus, avec ses qualités, qui sont exceptionnelles, et son assurance, qui passe parfois pour de l'arrogance.*

Cette phrase, il la brandit comme un paravent. « En football, tout va très vite. Ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera pas forcément demain. » Il la répète, la décline. Hier et aujourd'hui. L'ombre et la lumière. « Quand j'ai quitté le PSG, tout le monde m'est tombé dessus en disant : Anelka, il a la grosse tête. Mais pour qui se prend-il, celui-là ? Même pas dix-huit ans *(NDLR : il aura vingt ans en mars prochain)* et déjà à revendiquer une place de titulaire au PSG ! Qu'il y aille à Arsenal, chez les Anglais, et il va voir si un banc british est plus confortable ! Un an après, quand on a appris que je n'étais pas retenu dans les vingt-deux pour la Coupe du monde, on a trouvé ça injuste. »

Puis il choisit un autre exemple pour appuyer sa démonstration : « Il y a un mois, on m'a appelé pour jouer avec les Espoirs en Islande. J'ai fait ce qu'on m'a demandé. Cette fois, je suis en A et c'est Titi qui se retrouve en Espoirs, alors qu'il est champion du monde et qu'il a fini meilleur buteur français. Je sais que ça doit être dur pour lui. Je n'aimerais pas être à sa place. » Et de se réfugier derrière la formule où il est question de vitesse, de vérité d'hier et de constat d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, c'est donc vers lui que se tendent les micros. Ce sont ses réponses que chacun attend. Elles sont courtes. « Niko, il parle surtout avec les mains », s'amuse Emmanuel Petit.

Avant Russie-France de mars dernier, c'est lui qui avait confirmé à son coéquipier qu'Aimé Jacquet l'attendait afin de pallier l'absence de David Trezeguet. Il ne voulait pas y croire, cherchait l'erreur. A quelques semaines de la fameuse liste des vingt-deux, la porte s'entrouvrait.

Finalement, il restera dans le hall d'entrée malgré une apparition en Suède où tout le monde aura remarqué sa puissance et sa vitesse. « C'était normal d'être déçu. Mais jamais je n'ai parlé de blessure. Je l'ai bien pris. J'étais en vacances. » La Coupe du monde, il l'a suivie à Trappes avec la famille, les copains, entre deux leçons de conduite. Question : pensait-il avoir sa place dans cette équipe ? Il préfère en rire pour ne pas répondre, ne pas tomber dans le piège. Car des certitudes, il en a. Beaucoup. « On a besoin de se sentir, de se dire qu'on est le meilleur. Je ne vais quand même pas reconnaître qu'un autre est meilleur que moi ! »

« AU PSG, ON A DIT QUE J'AVAIS LA GROSSE TÊTE »

Ses déclarations sans nuances avant son départ pour l'Angleterre ont choqué l'esprit consensuel du milieu du foot, qui veut qu'un jeune ne l'ouvre pas. Ça doit apprendre et attendre son heure. Durant la Coupe du monde, Laurent Blanc remarquait que la jeune génération se démarquait de l'ancienne, la sienne, par un certain irrespect. « Ce n'est pas une critique, mais un simple constat et qui dépasse le seul cadre du football », soulignait le libero des Bleus. Un irrespect iconoclaste qui défonce les portes et dégage une énergie impressionnante. « Moi, aujourd'hui, je suis fier d'avoir fait ce que j'ai fait. Au PSG, on ne voulait simplement pas que je joue. Je ne demandais pas un poste de titulaire à la place de Loko ou de Dely Valdes, mais simplement qu'on me laisse jouer quelques matches. On m'a cassé, on a dit que j'avais la grosse tête. Mais la suite a prouvé que j'avais raison. »

A Arsenal, il a patienté pour retrouver son niveau après une blessure, puis il a su saisir sa chance quand Ian Wright s'est blessé à son tour. « Arsène Wenger m'a fait confiance et je lui ai fait confiance. » L'entraîneur des champions d'Angleterre a certainement su aussi trouver les mots pour placer Nicolas face à ses responsabilités : du travail sérieux, ou alors un retour à la case départ.

Photo Patrick BOUTROUX

Il y a un mois, Nicolas a joué avec les Espoirs en Islande ; aujourd'hui, il est avec les A en Russie et compte bien rester dans ce groupe avec lequel il se sent bien.

« Confiance » est un mot clé dans le discours de celui qu'on présente comme un écorché vif. Confiance d'Arsenal, défiance du PSG. Confiance en ses moyens, défiance vis-à-vis du clan des Néerlandais de Londres, Bergkamp et Overmars, accusés en début de saison de la jouer trop orange et de l'oublier au moment de la passe décisive. Des propos qu'il reniera par la suite, mais qu'il n'a pourtant pas hésité à prononcer. Anelka parle peu, mais sait se faire entendre. « De toute façon, parler ne sert pas à grand-chose. C'est sur le terrain qu'on doit montrer ce qu'on vaut. Après, les discours ne servent plus à rien. » A Arsenal, il a appris à être de plus en plus exigeant envers lui-même. « Sur un plan personnel, un match où je ne marque pas est presque un match raté. Même si l'important est que l'équipe gagne. » Après le nul d'Arsenal à Lens en Ligue des champions – « Mon premier vrai grand rendez-vous » –, le buteur muet des Gunners s'en est voulu d'avoir gâché autant d'occasions de break. « Si on ne ramène qu'un point, c'est ma faute. »

Ce match, il l'a joué sous les yeux de Roger Lemerre, présent à Bollaert. « Mais je ne l'ai pas vu. De toute façon, je crois que c'est surtout mon but marqué avec les Espoirs en Islande qui fait que je suis là

aujourd'hui. Maintenant, l'important est de rester en équipe de France. Je ne vois pas plus loin que les prochains matches. Je pense simplement que j'ai une chance à saisir, mais la concurrence est la même qu'avant la Coupe du monde. En tout cas, je ne me pose pas plus de questions aujourd'hui qu'hier. »

« JE N'AIME PAS RESTER DANS LA SURFACE »

S'il n'a pas marqué face à Lens, Nicolas a réalisé un match de très haut niveau. Daniel Leclercq, l'entraîneur des champions de France, était d'ailleurs le premier à reconnaître qu'il ne s'attendait pas à ce qu'il leur pose autant de problèmes. En une saison anglaise, sa progression physique est impressionnante. Alliant puissance et vitesse, comme ses deux modèles Ronaldo et Weah – « deux joueurs capables de faire la différence tout seul » –, il est un danger permanent par sa force de pénétration. « Je ne suis pas un attaquant qui reste dans la surface. Jamais je ne jouerai comme ça, car je n'aime pas ça. » Il préfère se situer à la limite du hors-jeu et profiter des espaces laissés par l'adversaire. « La seule condition, c'est d'être très coordonné avec le milieu de terrain, avec le passeur. » Ce travail de coordination ne s'improvise pas. Reste à savoir s'il pourra se fondre dans le jeu bleu ou, ce qui revient au même, si ses coéquipiers sauront utiliser ses compétences. « On verra bien. Mais tout dépendra aussi de la manière de jouer des Russes. » Or Roger Lemerre mise sur des espaces laissés libres et des contres rapides. « Face aux Russes, j'ai besoin de quelqu'un qui aille très vite et, face à Andorre, de quelqu'un qui soit plus au poste », précisait le sélectionneur lors de l'annonce de sa liste de dix-neuf. Soit Anelka à Moscou et Trezeguet au Stade de France mercredi prochain. « Si le sélectionneur pense à moi pour la Russie, qui est un match très important, c'est sans doute qu'il a un peu confiance en moi. »
Et l'on en revient à cette valeur indispensable à l'épanouissement d'un Anelka en particulier, du buteur en général. Quant à savoir s'il peut évoluer avec Trezeguet... « Je ne vois pas pourquoi ça ne pourrait pas se faire. On ne se marcherait pas sur les pieds puisque lui est un buteur qui rôde dans la surface et pas moi. »
Nicolas, s'il ne veut pas l'avouer, se verrait bien fouler la pelouse du Stade de France, à Saint-Denis, tout près de cette capitale qui n'a pas voulu de lui. « Malgré tout ce qu'on a dit, Paris était mon club. J'ai vécu ici, mes copains et ma famille vivent ici. » On les verra sans doute dans les tribunes, comme ils viennent régulièrement à Highbury, invités par celui qui n'a rien oublié, qui ne veut rien oublier. Par fierté.

PATRICK SOWDEN

Photo Jean-Claude PICHON

Anelka : « Si le sélectionneur pense à moi pour la Russie, qui est pourtant un match très important, c'est sans doute qu'il a un peu confiance en moi. »

SES ENTRAÎNEURS TÉMOIGNENT

Arsène Wenger :
« Le jeu anglais l'a obligé à se battre »

En un an et demi, l'entraîneur d'Arsenal a pu mesurer la progression d'Anelka dans tous les domaines. « Par rapport à ses premiers mois chez nous, Nicolas arrive désormais à bien mieux analyser le jeu. Il a progressé collectivement et dans le jeu sans ballon, dans l'anticipation et le placement. Il lui reste à améliorer son timing et sa présence dans les seize mètres afin de marquer plus de buts, sur la réception des centres notamment. Mais il a les qualités pour être plus qu'un buteur. Je suis autant satisfait de lui quand il fait marquer que quand il marque.
Ce qui fait la différence, c'est sa capacité à lutter, à répondre présent à tous les matches. Le jeu très physique des Anglais est quelque chose dont il avait besoin. Ça l'a obligé à se battre, alors qu'auparavant il avait l'habitude de la facilité grâce à sa félinité et à sa conduite de balle. Aujourd'hui, il prend les ballons de la tête aux défenseurs anglais. Son caractère s'est transformé également. Il est plus ouvert qu'au début, davantage prêt à communiquer. Il a mûri. Un gamin est arrivé à Arsenal, c'est maintenant un homme.
Le fait d'être à Londres l'a sans doute aidé à se remettre en question. D'autant qu'il n'a pas tellement joué au début. Seul, on gamberge plus facilement. Il passe beaucoup de temps à analyser ses matches et se montre très sévère avec lui-même. Le résultat, c'est que sa progression est très nette depuis le début de la saison. Il a un tel potentiel que sa carrière va dépendre de sa capacité à garder cette exigence envers lui-même. »

Photo Alain DELMARTINO

Wenger : « Il a mûri. Un gamin est arrivé à Arsenal, c'est maintenant un homme. »

Gérard Houllier :
« Son jeu a pris du volume »

Le nouveau manager de Liverpool a dirigé Anelka lors du Championnat d'Europe des moins de 18 ans et du Championnat du monde des moins de 20 ans. A l'époque, il n'avait pas encore confirmé tous les espoirs placés en lui. « Anelka est un pur produit de l'INF Clairefontaine. Alors qu'il n'avait pas encore quinze ans, il jouait déjà avec les moins de 17 ans de l'INF qui sont allés en finale du Championnat de France. J'avais remarqué chez lui deux énormes qualités : la vitesse et la technique d'élimination en course. En 1998, il a franchi un palier qu'il n'avait pas atteint en sélection de jeunes. Et la raison, c'est qu'il travaille beaucoup plus aujourd'hui. Il suffit de le voir en match. Il bosse vraiment. Il est toujours en mouvement, multiplie les appels, crée de fausses pistes.
A Arsenal, il est régulièrement le meilleur homme du match. Je l'ai vu à Lens et contre nous. A chaque fois, il a réussi de très grosses performances. Il ne dispute plus de rencontres sans marquer, donner un but ou bâtir une occasion dangereuse, bien qu'il soit de plus en plus surveillé. Son jeu a pris du volume. Il est plus complet, plus collectif. Nicolas maîtrise mieux les espaces courts. S'il arrive à augmenter, en gagnant en lucidité, son pourcentage de buts marqués par rapport aux occasions qu'il se crée, il sera le prochain très grand attaquant français. »

André Merelle :
« Il est tellement sûr de lui... »

André Merelle a formé Nicolas Anelka pendant trois ans à l'INF Clairefontaine. Il se souvient d'un gamin doué, buté et certain d'être le meilleur.
« Lorsque Nicolas a passé le concours de l'INF Clairefontaine, il avait quatorze ans. Il était bon, mais sans plus. Je me souviens de sa performance sur 40 mètres : 5,8 secondes. C'était bien, mais pas exceptionnel. Il était encore très longiligne et n'avait pas achevé, loin de là, son développement physique. Déjà, il était capable d'actions brillantes dans les oppositions. C'est lors de la troisième année qu'il a explosé parmi une forte concurrence *(NDLR. : Christanval, Monaco, Saha, Metz, Fernandes, Rennes, Touré, Nantes)*. Mais il a fallu lutter énormément avec lui pour l'amener à réussir. On lui demandait beaucoup pour obtenir peu. On peut dire qu'il avait un sale caractère. Il rechignait souvent. Il est tellement sûr de lui que le PSG l'a mal géré en le faisant monter tout de suite avec les pros. Il n'a pas supporté la rétrogradation alors qu'il n'était pas encore constant au haut niveau. Il se surestime peut-être, mais jusqu'à présent c'est sa force. Il n'est pas impressionnable et ne fait aucun complexe devant Bergkamp, par exemple. Je ne le voyais pourtant pas progresser aussi vite.
Aujourd'hui, c'est un vrai footeux. Il a du métier. Il a acquis rapidement beaucoup de maîtrise dans la protection et la remise du ballon. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Une attaque qui monte, qui monte...

ÉCLOSION. *Le secteur offensif des Bleus n'était pas encore prêt pour le Mondial. Mais l'expérience et la maturation aidant, et le contexte s'avérant plus favorable, Roger Lemerre peut espérer bâtir un bloc performant dans ce domaine crucial. Seul problème, mais de taille : il doit le faire au cours de matches à enjeu.*

A première vue, plus ça change et plus c'est pareil. Roger Lemerre semble se retrouver aujourd'hui avec une équipe coupée en deux, exactement comme Aimé Jacquet avant lui : une défense bien en place, dont on connaît la meilleure composition, et même, pour certains postes, les remplaçants éventuels ; et une attaque toujours en chantier, où aucun titulaire ne se dégage (en ce qui concerne la pointe de l'attaque en tout cas, car au milieu, il y a bien entendu Zidane et Djorkaeff).

Si, avant le Mondial, Aimé Jacquet, en totale opposition avec sa façon de travailler, n'a pu suivre exactement le programme de préparation qu'il avait prévu dès 1996 et la fin de l'Euro anglais, c'est en raison des problèmes imprévus posés par le secteur offensif.

L'ancien sélectionneur n'ignorait nullement que les Bleus y étaient insuffisants, la campagne d'Angleterre l'avait clairement montré. Mais dans un premier temps, il pouvait compter d'abord sur les progrès naturels de la génération des 23-26 ans, celle qui avait participé à la qualification pour l'Euro (Dugarry, Loko, Ouédec), ensuite sur l'éclosion de la suivante, en tout cas de ses leaders Maurice et Pires.

Les circonstances (blessures, indisponibilités diverses, arrêt Bosman) ont fait que cet espoir a été vain. Pour le Mondial, Jacquet ne put récupérer que Dugarry (in extremis et au prix de critiques certainement excessives, car il s'agissait d'un problème physique dont le staff des Bleus était le mieux placé pour savoir s'il était ou pas possible de le résoudre) et Pires. Pour le reste, il dut faire avec des joueurs sortis après l'Euro (Guivarc'h, Diomède, Ba, Henry, Trezeguet), et fut encore contraint de jongler, durant la compétition, avec les blessures plus ou moins sérieuses qui handicapèrent ses trois seuls attaquants de pointe (Dugarry, Guivarc'h et Trezeguet furent sans doute les trois champions du monde qui passèrent le plus de temps dans les mains des kinés).

Aucun des attaquants français ne rata totalement son Mondial, aucun non plus ne s'y imposa totalement, la remarque ci-dessus n'y étant peut-être pas pour rien. On sait comment, après le match contre le Paraguay, le sélectionneur tenta le pari gagnant de revenir à ses trois milieux défensifs, préférant pour les matches décisifs jouer sur ses points forts.

QUINZE JOUEURS POUR QUATRE PLACES

Jacquet a gagné, mais il savait lui-même que la situation allait évoluer. Et que, pour les prochaines échéances, son successeur, au lieu du vide auquel lui-même fut plusieurs fois confronté, allait se trouver très vite dans une situation de trop-plein, beaucoup plus sécurisante même si elle n'est pas forcément plus agréable pour le décisionnaire.

En effet, les attaquants lancés par Jacquet au Mondial, dont le vécu international était pratiquement inexistant et l'âge peu élevé, vont normalement progresser.

Photos Alain de MARTIGNAC, Didier FÈVRE

Entre le retour en forme de Dugarry, l'efficacité de Trezeguet et la puissance de Vairelles, Roger Lemerre n'a que l'embarras du choix.

D'autre part, l'effet Bosman ayant tendance à se stabiliser, certains joueurs ayant fait des choix discutables il y a deux ans ont pu rectifier le tir. Enfin, il est clair qu'une génération exceptionnelle d'attaquants a commencé d'exploser depuis quelques mois, dont Trezeguet et Henry ne sont que les éclaireurs.

Tous ces phénomènes, mis bout à bout, font que Roger Lemerre n'est déjà plus dans la même situation qu'Aimé Jacquet. Il pourrait travailler dans des conditions beaucoup plus favorables et sur des éléments beaucoup plus concrets, sans un petit détail qui change beaucoup de choses : contrairement à son prédécesseur, il a une qualification à aller chercher, et il lui faut donc effectuer la nécessaire mutation dans des matches à enjeux, ce qui reste périlleux.

Actuellement, Lemerre peut compter sur une quinzaine de joueurs pour occuper les quatre postes offensifs de son équipe, puisque le nouveau sélectionneur va légitimement s'appuyer sur la base défensive des champions du monde (quatre défenseurs à plat et deux bloqueurs). Bien sûr, suivant les cas et les circonstances, il pourra retirer un demi défensif (ce qu'il a fait en Islande), ou en ajouter un (à Moscou et à Kiev, les deux matches les plus difficiles du groupe, par exemple). Mais son idée de base semble être celle qu'il avait appliquée en Autriche et qu'il aurait sans doute reprise à Reykjavik si Manu Petit n'avait pas été forfait : deux bloqueurs et quatre joueurs d'attaque.

ANELKA ET VAIRELLES À L'ABORDAGE

Aux dix « offensifs » du Mondial (Djorkaeff, Guivarc'h, Zidane, Pires, Henry, Diomède, Trezeguet, Dugarry, plus Ba et Anelka qui participèrent au début du stage), sont venus s'ajouter cinq candidats : deux qui avaient été également essayés avant le Mondial (Maurice, Laslandes), deux qui ont réussi un gros début de saison en D 1 (Dhorasoo et Wiltord), et un qui avait éclaté trop tard, en fin de saison dernière, pour être pris en compte (Vairelles). On notera qu'aucun des trois derniers cités n'est un inconnu, puisqu'ils furent coéquipiers dans la sélection olympique de 1994-96 (qui avait déjà fourni aux Bleus, avant le Mondial, Letizi, Candela, Djetou, Vieira, Ba, Makelele, Maurice et Pires). Il y a donc du monde devant, et un nombre d'associations extrêmement grand, dans la mesure où la quasi-totalité des joueurs concernés possède une certaine polyvalence à l'intérieur de leur rôle d'attaquant.

Si Trezeguet et Laslandes sont des joueurs exclusivement axiaux, si Henry, Diomède et Ba restent des ailiers, si Zidane et Dhorasoo sont des meneurs, les autres peuvent être mis à plusieurs sauces, sinon à toutes, à commencer par Dugarry, capables de jouer pivot, attaquant de soutien ou attaquant excentré.
Lemerre, pour Moscou, avait tout son monde sous la main, à l'exception de Guivarc'h, condamné au banc à Newcastle. Il a donc choisi pour épauler les indiscutables Zidane et Djorkaeff, les cinq plus en forme du moment, différant sans doute à un match plus facile – il y en aura dans ces éliminatoires – les débuts des inédits Wiltord et Dhorasoo.
Le début de saison a permis à Dugarry et Pires de reprendre leur marche en avant au sein d'un OM qui commence à trouver ses marques. Le premier n'a pas encore évolué à sa meilleure place, celle de second attaquant (qu'il n'a d'ailleurs pratiquement jamais tenue chez les Bleus), mais il est en forme, il donne des buts et il en marque ; le second, lui, a été excellent, plein de tranchant et de culot, lors des derniers matches, à un poste de milieu qui lui convient désormais bien mieux que celui d'ailier.
Bien qu'encore gêné par une blessure, et donc pas encore à cent pour cent, Trezeguet a confirmé qu'il était le meilleur buteur du lot. Mais ce sont sans doute Anelka et Vairelles qui ont marqué le plus de points ces dernières semaines.
Désormais titulaire absolu à Arsenal, l'ex-Parisien affine de match en match un registre particulièrement complet : il est très technique (prises de balle, remises, démarquages), il est très fort physiquement (rapidité de course, puissance, volume de jeu), il a un gros tempérament. Il ne lui manque qu'un peu de sang-froid (ou de confiance ?, ou de réussite ?) devant le but, mais il produit une impression extraordinaire pour un joueur qui ne fêtera ses vingt ans qu'au début du prochain printemps.
En quelques mois, le Lensois a aussi changé de catégorie. Il est passé du statut de très bon joker d'un bon club de D 1 a celui d'attaquant-vedette de l'équipe championne de France, et il assume. C'est un joueur formidablement généreux, qui s'arrache, se bat, percute sans cesse les défenses, et n'oublie pas l'efficacité. Moins prévisible que celle d'Anelka, son éclosion n'en renforce pas moins le potentiel offensif des Bleus (il a été « baptisé » à Vienne).
En Russie, avec les quatre pointes qu'il a retenues, Lemerre, s'il aligne deux attaquants, a pratiquement le choix entre six paires, chacun pouvant être associé à n'importe lequel des trois autres. C'est une facilité dont doit se réjouir pour lui son prédécesseur, qui a rarement connu un tel confort. Reste à tirer le meilleur parti de la situation pour déstabiliser les Russes.

JEAN-JACQUES VIERNE

L'armada offensive de Lemerre

Henry en salle d'attente

ESPOIRS. *Malgré son statut de champion du monde, l'attaquant monégasque a été laissé à la disposition des Espoirs, qui affrontent eux aussi leurs homologues russes en éliminatoires du Championnat d'Europe. Un choix que Thierry Henry ne conteste pas, vu sa forme physique actuelle.*

« Parfois, il faut savoir se regarder dans la glace et ne pas chercher la petite bête. » En se baladant d'un bâtiment à l'autre dans la verdure et le froid sec de Clairefontaine, Thierry Henry paraît bien à l'aise dans ses baskets, même s'il reconnaît souffrir du dos « à cause des terrains trop durs de Monaco ». Et pourtant, Roger Lemerre ne l'a pas retenu pour affronter la Russie samedi, puis Andorre mercredi. De quoi bouder lorsqu'on est champion du monde et, de surcroît, le meilleur réalisateur des Bleus durant la compétition ? Pas du tout !
En toute franchise, « Titi » assure qu'il retrouve sa chambre de la sélection Espoirs sans amertume : « Je ne vais pas mentir », lâche-t-il d'entrée, humblement. « Bien sûr que je suis déçu ne pas avoir été pris par le sélectionneur. Mais, ces derniers temps, je n'ai pas fourni des prestations idéales pour prétendre à cette double sélection. J'étais plutôt plein de jus au début, mais depuis le match de Coupe d'Europe contre Lodz, puis contre Paris, ce n'est pas ça. »
A cela, une raison : l'attaquant international est en train d'accuser le contre-coup du travail physique effectué avant le Mondial. « Roger prend les meilleurs du moment, justifie Henry. Or, pour l'instant, je ne suis pas au mieux physiquement et je me doutais qu'il ne me prendrait pas. Après la Coupe du monde, j'ai enchaîné de suite en Championnat et je n'ai pas eu de préparation digne de ce nom. Et encore, j'ai de la chance parce que je n'ai pas encore été blessé, alors que pratiquement tous ceux qui ont joué le Mondial ont connu des pépins. Ronaldo, Zizou, David Trezeguet... »

« JE NE SUIS PAS BLASÉ »

A défaut d'être convié chez les A, Thierry aura au moins eu l'occasion de déjeuner avec eux, mercredi midi. « Tout simplement parce qu'on nous remettait une plaquette pour le titre de champion du monde », explique-t-il en quittant la résidence des « grands » pour rejoindre celle des Espoirs. « J'ai plaisir à retrouver cette équipe, poursuit-il, parce que c'est avec elle que j'ai fait toutes mes classes. Et je ne suis pas blasé. »
De là à se considérer comme l'exemple à suivre pour les « Bleuets », il y a un pas qu'il ne franchit pas. « Je ne suis ni un modèle, ni un leader à leurs yeux. C'était peut-être davantage le cas lorsque j'étais junior et que j'étais le seul à évoluer en pros. Maintenant, ce n'est plus le cas. Là, il y en a quand même qui jouent à l'Inter *(NDLR : Camara, Silvestre et Dabo)*. »
Reste que tout à fait légitimement Thierry n'aspire qu'à retrouver les A. Et Raymond Domenech, l'entraîneur des Espoirs, n'a d'ailleurs pas manqué de le lui rappeler : « Il m'a juste dit que c'était à moi de prouver que je n'ai rien à faire là. » Pour cela, Henry est décidé à mettre les bouchées doubles : « J'ai encore besoin de travailler le foncier. J'ai du rythme, mais pas le coup de rein nécessaire à mon jeu explosif. »
En attendant de retrouver du jus, Henry se refait une santé morale dans la salle d'attente des Espoirs : « J'ai envie de partager avec mes amis toutes ces belles émotions du Mondial. Ça leur donnera sans doute des idées ! »

FRED DESCHAMPS

Photo PRESSE SPORTS

Thierry Henry : « Il faut savoir se regarder dans la glace et ne pas chercher la petite bête. »

FORUM

Les Bleus au Mexique ? Réponse avant le 16 octobre

Cette semaine, la FFF a reçu, de la part de la FIFA, un courrier la rassurant sur les questions qu'elle a pu se poser avant de participer à la Coupe des Confédérations qui aura lieu au Mexique, du 8 au 20 janvier 1999. Au même titre que les sept autres pays participant à cette compétition officielle, la France sait désormais, grâce à cette circulaire, ce qu'il en va financièrement de sa participation et, surtout, elle sait que ses internationaux évoluant à l'étranger (point d'achoppement jusque-là des clubs ne voulant pas les libérer) pourront rejoindre l'équipe de France au dernier moment. En effet, si les clubs sont contraints de laisser leurs joueurs à la disposition de leur sélection une semaine avant le début d'un tournoi important, la FIFA est prête, cette fois, à faire une exception et n'obligerait les clubs à libérer leurs internationaux que deux jours avant un match.
« Maintenant, on sait où l'on va, nous a dit Claude Simonet, et je vais en faire part à Noël Le Graët durant notre voyage en Russie. Nous devrions donner une réponse définitive à la FIFA, au plus tard avant le 16 octobre, date du conseil d'administration de la Ligue. » Les Bleus, à moins d'un nouveau contretemps, ont donc déjà un pied dans l'avion qui les mènera au Mexique, où Henri Emile s'est rendu avec Jean Verbeke pour le tirage au sort de cette compétition, dimanche dernier à Mexico. « Là-bas, nous a raconté l'adjoint de Roger Lemerre, on n'imagine pas les Bleus refusant l'invitation, car, avec les champions du monde en moins, ce serait un mauvais coup porté au tournoi. C'est la raison pour laquelle je suis confiant quant aux conditions que l'on a exigées de la part de la FIFA, à savoir sélectionner vingt-deux joueurs et non dix-huit comme ils le veulent, et améliorer nos conditions d'hébergement et de transfert au Mexique. » Emile ne s'est pas rendu jusqu'à Guadalajara où les Bleus seront cantonnés, car il a conservé des contacts établis lors de la Coupe du monde 86.

Quatre Bleus contrôlés !

Mardi après-midi, juste avant d'effectuer leur premier entraînement de la semaine à Clairefontaine, quatre joueurs de l'équipe de France ont dû se soumettre à un contrôle antidopage inopiné, organisé par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Les noms des quatre joueurs ont été révélés : il s'agit de Youri Djorkaeff, Tony Vairelles, Laurent Blanc et Patrick Vieira. Les résultats de ces contrôles devraient être connus d'ici la fin du mois.

Et les femmes alors ?

Le titre de champion du monde aura beaucoup apporté aux vingt-deux joueurs de l'équipe de France. Ainsi, au-delà des primes et de la plaquette souvenir remise à chacun par la FFF, tous les héros de l'été se sont vu offrir (entre autres) une télévision, une montre et, très prochainement, ils recevront même une moto ! Un cadeau plutôt curieux quand on sait que la pratique du deux-roues motorisé n'est pas vraiment conseillée à ces professionnels. Pour l'anecdote, en bon époux, Didier Deschamps, le capitaine, n'a pas hésité, non sans un certain humour, à demander à Jean-Claude Darmon si d'autres présents avaient été prévus pour les épouses...

« Bisson futé ! »

Comme d'habitude, le staff des Bleus n'a pas pris le déplacement en Russie à la légère. Pour preuve, André Bisson, le cuisinier de l'équipe de France, a abandonné très tôt ses fourneaux de Rambouillet (« Le Restaurant Bisson ») pour se rendre dès mercredi matin à Moscou. Compte tenu de la pénurie de viande qui affecte un peu plus chaque jour le peuple russe, « Dédé » avait souhaité prendre les devants puisque le ravitaillement n'était pas garanti.

Pires, le « marseillais » sans accent

Depuis qu'il a rejoint l'OM, Robert Pires avoue qu'il se fait systématiquement chambrer par ses partenaires de l'équipe de France. « Comme les images de l'OM sont diffusées un peu partout en Europe, les " Italiens " les voient. Et ils n'arrêtent pas de me dire que j'ai changé, que je parle tout le temps avec les mains... Mais qu'ils se rassurent, même s'il paraît que ça vient vite, je n'ai pas encore pris l'accent... »

La guerre des goals

TROUBLE. *Alors que sa liste initiale comprenait le duo Barthez-Charbonnier, Roger Lemerre est parti à Moscou avec le tandem Lama-Letizi. Si le gardien des Rangers a provoqué – sans doute à tort – la première fissure dans le consensus des Bleus, c'est peut-être parce que le sélectionneur n'a pas défini assez clairement les rôles de chacun. Explications.*

« On ne s'est pas compris le jour où l'on a pris des décisions concernant les positions des gardiens. A partir de là, la concurrence instituée ne me convient pas : » Ces propos, relatés par Roger Lemerre lui-même, sont ceux lâchés par Lionel Charbonnier avant de quitter Clairefontaine mardi dernier, peu après 13 heures. Le gardien des Rangers n'a pas apprécié d'endosser – une nouvelle fois – le maillot de doublure, malgré la blessure (élongation à la cuisse droite) qui a contraint Fabien Barthez à renoncer au doublé Russie-France et France-Andorre. D'autant que, initialement, Lama n'avait pas été convoqué...

Charbonnier l'a fait savoir au sélectionneur des Bleus, qui ne s'attendait pas à pareille conversation. « Quand il est venu me voir dans ma chambre, relate Lemerre, il était tout sourire. Je me suis dit : "Tiens ! voilà quelqu'un qui est content." En fait, pas du tout ! »

Du coup, Charbonnier a quitté le stage et le sélectionneur a convoqué dans la foulée un autre Lionel, Letizi. « J'ai hésité, confiera simplement Lemerre au sujet du Messin, car Moscou, ce n'est pas son meilleur souvenir. J'y ai pensé. »

Si Lama gardera les buts de l'équipe de France à Moscou, on n'est peut-être pas près de revoir Charbonnier sous le maillot tricolore.

Photo AFP

TRAITEMENT PARTICULIER POUR LAMA

En tout cas, Charbonnier, à bientôt trente-deux ans, a sans doute grillé toutes ses chances de revêtir une seconde fois la tunique bleue, car son écart ne restera pas impuni. Lors de la Coupe du monde, il prétendait que « remplaçant, c'est aussi un métier ». Cette fois, il n'a pas supporté sa condition, au point de critiquer très sévèrement ses coéquipiers. « Lama a bien voulu rester sur le banc de touche durant la Coupe du monde, a-t-il déclaré à *L'Equipe*. Et là, il refuse la même situation pour le Championnat d'Europe. Il faut savoir si on joue pour la gloire ou pour le pognon. Si j'étais sélectionneur et qu'un joueur vienne me dire qu'il n'accepte sa sélection qu'à la condition d'être titulaire, il ne remettrait plus jamais les pieds en sélection. »

Et sur le choix de Letizi, toujours dans *L'Equipe* : « Ça me fait sourire. Ça me situe juste un peu devant l'avant-dernier gardien de D 1. Moi, si je joue comme Letizi à Glasgow, je me fais lyncher à chaque coin de rue. »

En donnant un premier coup de canif au consensus instauré bien avant le Mondial chez les Bleus, Charbonnier a déçu le sélectionneur : « Une déception à la hauteur du respect que j'ai eu pour lui », souligne Lemerre. L'ancien gardien auxerrois n'avait-il pas saisi toutes les finesses des règles définies par Roger Lemerre ? Et même s'il s'avère, comme le pense Charbonnier, que le sélectionneur ne s'est pas exprimé avec suffisamment de précision (ou de clarté) sur le sujet lors de sa prise de fonction, il apparaît que Bernard Lama, dans l'esprit de Lemerre, demeure à ce jour le meilleur suppléant de Barthez. Même si ses dernières performances sportives ne sont pas irréprochables, le gardien du PSG bénéficie ainsi d'un traitement particulier chez les Bleus.

On a prétendu – à tort, semble-t-il – que Lama et Barthez ne pouvaient pas se supporter. Même si Aimé Jacquet avait failli titulariser Lama contre le Danemark et qu'il demeure un flou sur cet épisode, Lama s'est mis au service de Barthez durant le Mondial, le félicitant en fin de match ou lui frappant ses centres à l'entraînement. D'ailleurs, Lama – qui comme Charbonnier n'a pas joué une minute en Coupe du monde – n'a jamais rien dit, ni laissé paraître durant la compétition.

D'ailleurs, si tel avait été le cas, on peut penser, connaissant Jacquet, que le Guyanais n'aurait pas été maintenu dans le groupe. Mais il est resté tellement muet qu'il a dérangé. Lama, c'est sûr, n'était pas content de son statut de remplaçant, mais il n'a jamais officiellement manifesté une quelconque animosité à l'égard de ses camarades de cage. Même à propos du coup d'éclat de Charbonnier. « Je n'ai pas à commenter un problème entre un joueur et le sélectionneur », a juste souligné Lama.

Sur le plan sportif, Lama ne totalise que quatre sélections en un peu plus de deux ans. C'est peu et ça ne donne pas à un gardien l'occasion d'emmagasiner un maximum de confiance, a fortiori lorsqu'il reste plus de sept mois sur le carreau au PSG, puis à West Ham. Rien d'étonnant dès lors que ses performances sportives laissent encore à désirer. Car, même s'il a largement contribué au succès du PSG contre Monaco (1-0) le 20 septembre dernier au Parc, il est aussi le grand responsable de la défaite subie à Sochaux, le samedi suivant avec un but « vidéo-gag ». Une chose est sûre : si sa souplesse est intacte, ses sorties aériennes et ses prises de balle ne rassurent plus autant.

Question de concentration sans doute. De confiance surtout, pour un gardien noyé dans la crise du PSG. Quant à sa dernière sortie avec les Bleus, le 19 août dernier en Autriche (2-2), elle n'avait pas marqué les esprits. Ni dans un sens, ni dans l'autre.

TRENTE-HUIT SÉLECTIONS CONTRE UNE !

Si Lama estime à juste titre qu'il s'est toujours rendu disponible pour l'équipe de France, il n'est peut-être pas convaincu que celle-ci lui ait toujours renvoyé l'ascenseur.

Et pourtant... Chez les Bleus, Lama est le plus ancien joueur en place à ce poste. Depuis près de six ans, le Guyanais fait partie intégrante de l'équipe de France. A trente-cinq ans, il compte tout de même trente-huit capes. Contre une seule à Charbonnier, qui, depuis – soit dit en passant –, n'a pas non plus choisi la meilleure façon de briller en émigrant dans un Championnat écossais très peu médiatisé.

N'oublions pas non plus qu'avant ses déboires le portier du PSG était considéré comme l'un des meilleurs gardiens du continent. Aimé Jacquet a d'ailleurs toujours dit, notamment lorsque Lama ne trouvait pas de club, que « sa puissance et son rayonnement sont indispensables à l'équilibre de l'équipe ».

En équipe de France, certains joueurs assurent aussi que « le charisme de Bernard et ses coups de gueule ont été profitables au groupe ». Preuve que Lama fait partie des cadres. Plusieurs de ses partenaires assurent d'ailleurs avoir « beaucoup de respect pour l'homme après ce qu'il a dû endurer avant la Coupe du monde ».

C'est sans doute pour cela que Roger Lemerre lui a accordé ce statut particulier. Lorsque Barthez est sélectionné – et valide –, le Guyanais ne figure pas sur la liste et laisse sa place sur le banc à un autre. Un statut de numéro 1 bis qui lui permet d'arriver « en priorité » à la place du Monégasque lorsque ce dernier doit renoncer. Une forme de respect en quelque sorte, à l'instar de ce que fait Courbis avec Köpke quand Porato est titularisé. On appelle cela le privilège de l'expérience.

Bref, avec Barthez et Lama, la cage de l'équipe de France est verrouillée. Landreau, Ramé ou Porato peuvent encore attendre... Quant à Letizi, il aurait tort de ne pas profiter de l'aubaine, car elle ne se renouvellera peut-être pas !

FRED DESCHAMPS

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

Samedi 10 octobre 1998, à 18 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Arbitre : M. Ceccarini (ITA).

A Moscou, au moins pour faire le point

La sélection russe

NOM	PRÉNOM	CLUB	POSTE	NÉ LE	SÉLEC.	BUTS
KHARINE	Dimitri	Chelsea (ANG)	Gardien	16-8-1968	23	
OVTCHINNIKOV	Serguei	Benfica (POR)	Gardien	16-11-1970	17	
TCHERTCHESSOV	Stanislav	Innsbruck (AUT)	Gardien	2-9-1963	48	
KHLESTOV	Dimitri	Spartak Moscou	Défenseur	21-1-1971	32	
IGONINE	Alexeï	St-Pétersbourg	Défenseur	18-3-1976		
KOVTOUNE	Youri	Dynamo Mosc.	Défenseur	5-1-1970	31	1
ONOPKO	Viktor	Oviedo (ESP)	Défenseur	14-10-1969	66	3
SOLOMATINE	Andrei	Lok. Moscou	Défenseur	9-9-1975		
VARLAMOV	Evgueni	CSKA Moscou	Défenseur	9-11-1971	4	1
YANOVSKI	Igor	Paris-SG (FRA)	Défenseur	3-8-1974	18	
ALENITCHEV	Dimitri	AS Roma (ITA)	Milieu	20-10-1972	20	3
CHALIMOV	Igor	Naples (ITA)	Milieu	2-2-1969	23	3
KARPINE	Valery	Celta Vigo (ESP)	Milieu	2-2-1969	40	9
KHOKHLOV	Dimitri	PSV (HOL)	Milieu	22-12-1975	9	
MOSTOVOI	Alexander	Celta Vigo (ESP)	Milieu	22-8-1968	25	6
SEMAK	Serguei	CSKA Moscou	Milieu	27-2-1976	7	
SMERTINE	Alexei	St-Pétersbourg	Milieu	17-1-1969		
TIKHONOV	Andrei	Spartak Mosc.	Milieu	16-10-1970	15	1
TITOV	Egor	Spartak Mosc.	Milieu	29-5-1976		
BESTCHASTNYKH	Vladimir	Sabander (ESP)	Attaquant	1-4-1974	32	9
GUERASSIMENKO	Alexei	Dyn. Kiev (UKR)	Attaquant	17-12-1970	6	1
YESSIPOV	Valery	R. Volgograd	Attaquant	4-10-1971	3	
KIRIAKOV	Serguei	Hambourg (ALL)	Attaquant	1-1-1970	28	10
TERIOKHINE	Oleg	Dynamo Mosc.	Attaquant	12-8-1970	1	

Sélectionneur-entraîneur : Anatoli BYCHOVETS

La sélection française

NOM	PRÉNOM	CLUB	POSTE	NÉ LE	SÉLEC.	BUTS
LAMA	Bernard	Paris-SG	Gardien	7-4-1963	38	
LETIZI	Lionel	Metz	Gardien	28-5-1973	2	
BLANC	Laurent	Marseille	Défenseur	19-11-1965	74	14
CANDELA	Vincent	AS Roma (ITA)	Défenseur	24-10-1973	12	
DESAILLY	Marcel	Chelsea (ANG)	Défenseur	7-9-1968	49	2
LEBŒUF	Frank	Chelsea (ANG)	Défenseur	22-1-1968	18	2
LIZARAZU	Bixente	B. Munich (ALL)	Défenseur	9-12-1969	41	2
THURAM	Lilian	Parme (ITA)	Défenseur	1-1-1972	41	2
BOGHOSSIAN	Alain	Parme (ITA)	Milieu	27-10-1970	12	1
DESCHAMPS	Didier	Juventus (ITA)	Milieu	15-10-1968	78	4
DJORKAEFF	Youri	Inter Milan (ITA)	Milieu	9-3-1968	47	18
PETIT	Emmanuel	Arsenal (ANG)	Milieu	22-9-1970	26	2
VIEIRA	Patrick	Arsenal (ANG)	Milieu	23-6-1976	9	
ZIDANE	Zinedine	Juventus (ITA)	Milieu	23-6-1972	41	11
ANELKA	Nicolas	Arsenal (ANG)	Attaquant	14-3-1979	1	
DUGARRY	Christophe	Marseille	Attaquant	24-3-1972	28	4
PIRES	Robert	Marseille	Attaquant	29-10-1973	19	2
TREZEGUET	David	Monaco	Attaquant	15-10-1977	11	2
VAIRELLES	Tony	Lens	Attaquant	10-4-1973	1	

Sélectionneur-entraîneur : Roger LEMERRE

Le programme des Bleus

➡ 10 octobre 1998 à Moscou, **Russie - France (CEN)**
➡ 14 octobre 1998 à Saint-Denis, **France - Andorre (CEN)**
➡ 8 au 22 janvier 1999 au Mexique, **Coupe des Confédérations** (sous réserve), avec la participation de l'Arabie saoudite, de la Bolivie, du Brésil, de l'Egypte, des Etats-Unis, du Mexique et de la Nouvelle-Zélande.
➡ 27 mars 1999, **France - Ukraine (CEN)**
➡ 31 mars 1999, **France - Arménie (CEN)**
➡ 5 juin 1999, **France - Russie (CEN)**
➡ 9 juin 1999, **Andorre - France (CEN)**
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations.

La dernière confrontation

➡ 25 mars 1998 à Moscou, Match amical,
Russie - France : 1-0 (1-0).
Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Yaremtchouk (UKR). But : Youran (2e).
Russie : Filiminov - Khlestov, Tchougainov, Nikiforov (Kovtoune, 66e), Yanovski - Onopko, Kantchetskis (Khokhlov, 46e), Alenitchev, Guerrasimenko - Youran (Kharlatchev, 75e), Kolyvanov. Entr. : Ignatiev.
France : Letizi - Thuram, Lebœuf, Desailly, Petit (Candela, 46e) - Deschamps (Boghossian, 46e), Karembeu (Keller, 62e), Lamouchi (Pires, 73e) - Diomède, Djorkaeff, Guivarc'h.
Entr. : Jacquet.

Les voyages ont formé les Bleus

Depuis l'instauration pour l'édition de 1968 des phases éliminatoires dans le Championnat d'Europe des nations, l'équipe de France s'est déplacée à vingt-six reprises. Si le bilan de tous ces matches à l'extérieur est aujourd'hui positif, cela n'a pas toujours été le cas. Ce retournement de tendance, les Bleus le doivent en partie à une série sans défaite entamée voilà onze ans. Depuis le 16 juin 1987 à Oslo et un revers face à la Norvège, les Bleus ont appris à voyager sans heurts. Avant ce déplacement de samedi à Moscou, les voilà en possession d'une série d'invincibilité forte de dix matches.
L'équipe de France à l'extérieur lors de la phase éliminatoire du Championnat d'Europe des nations :

➡ **Edition 1968**
11-11-1966 : Belgique - France, **2-1**
26-11-1966 : Lxembourg - France, **0-3**
17-9-1967 : Pologne - France, **1-4**
Bilan : 3 matches, 2 victoires, 1 défaite, 8 buts marqués, 3 buts encaissés.

➡ **Edition 1972**
24-4-1971 : Hongrie - France, **1-1**
8-9-1971 : Norvège - France, **1-3**
4-12-1971 : Bulgarie - France, **2-1**
Bilan : 3 matches, 1 victoire, 1 nul, 1 défaite, 5 buts marqués, 4 buts encaissés.

➡ **Edition 1976**
12-10-1974 : Belgique - France, **2-1**
25-5-1975 : Islande - France, **0-0**
12-10-1975 : RDA - France, **2-1**
Bilan : 3 matches, 1 nul, 2 défaites, 2 buts marqués, 4 buts encaissés.

➡ **Edition 1980**
7-10-78 : Luxembourg - France, **1-3**
4-4-1979 : Tchécoslovaquie - France, **2-0**
5-9-1979 : Suède - France, **1-3**
Bilan : 3 matches, 2 victoires, 1 défaite, 6 buts marqués, 4 buts encaissés.

➡ **Edition 1984**
Néant (pays organisateur, qualifié d'office pour la phase finale).

➡ **Edition 1988**
10-9-1986 : Islande - France, **0-0**
19-11-1986 : RDA - France, **0-0**
16-6-1987 : Norvège - France, **2-0**
9-9-1987 : URSS - France, **1-1**
Bilan : 4 matches, 3 nuls, 1 défaite, 1 but marqué, 3 buts encaissés.

➡ **Edition 1992**
5-9-1990 : Islande - France, **1-2**
7-11-1990 : Albanie - France, **0-1**
4-9-1991 : Tchécoslovaquie - France, **1-2**
12-10-1991 : Espagne - France, **1-2**
Bilan : 4 matches, 4 victoires, 7 buts marqués, 3 buts encaissés.

➡ **Edition 1996**
7-9-1994 : Slovaquie - France, **0-0**
16-11-1994 : Pologne - France, **0-0**
13-12-1994 : Azerbaïdjan - France, **0-2**
29-3-1995 : Israël - France, **0-0**
11-10-1995 : Roumanie - France, **1-3**
Bilan : 5 matches, 2 victoires, 3 nuls, 5 buts marqués, 1 but encaissé.

➡ **Edition 2000**
5-9-1998 : Islande - France, **1-1**
Bilan : 1 match, 1 nul, 1 but marqué, 1 but encaissé.
Bilan général :
26 matches, 11 victoires, 9 nuls, 6 défaites, 35 buts marqués, 23 buts encaissés.
Lors des deux premières éditions, en 1960 et 1964, il n'y eut pas de phase de groupes, mais des matches à élimination directe.
E. L.

Le programme du groupe 4

➡ **10-10-98**	Islande - Arménie
Russie - France	Ukraine - Andorre
Andorre - Ukraine	➡ **9-6-99**
Arménie - Islande	Andorre - France
➡ **14-10-98**	Arménie - Ukraine
France - Andorre	Russie - Islande
Islande - Russie	➡ **4-9-99 1999**
Ukraine - Arménie	Ukraine - France
➡ **27-3-99**	Islande - Andorre
France - Ukraine	Russie - Arménie
Andorre - Islande	➡ **8-9-99**
Arménie - Russie	Arménie - France
➡ **31-3-99**	Andorre - Russie
France - Arménie	Islande - Ukraine
Russie - Andorre	➡ **9-10-99**
Ukraine - Islande	France - Islande
➡ **5-6-99**	Andorre - Arménie
France - Russie	Russie - Ukraine

ESPOIRS

Russie - France

Samedi 10 octobre 1998, à 14 heures à Moscou (stade du Lokomotiv). Arbitre : M. Dougal (ECO).
Raymond Domenech a retenu les joueurs suivants, Reveillère et Compan ayant été appelés en remplacement de Didier Domi et d'Alioune Touré, forfait pour cause de blessure.
➡ **Gardiens :** Mickaël Landreau (Nantes), Bertrand Laquait (Nancy).
➡ **Défenseurs :** Zoumana Camara (Inter Milan/ITA), Philippe Christanval (Monaco), William Gallas (Marseille), Anthony Reveillère (Rennes), Mickaël Silvestre (Inter Milan/ITA).
➡ **Milieux :** Christian Bassila (Lyon), Yohann Bigné (Rennes), Edouard Cissé (Rennes), Ousmane Dabo (Inter Milan/ITA), Stéphane Dalmat (Lens), Willy Sagnol (Monaco).
➡ **Attaquants :** Lilian Compan (Châteauroux), Thierry Henry (Monaco), Daniel Moreira (Lens), Cédric Mouret (Marseille), Louis Saha (Metz).

Les dix derniers matches de la Russie

➡ 29 octobre 1997 à Moscou, **Russie - Italie (CM)** **1-1**
➡ 15 novembre 1997 à Naples, **Italie - Russie (CM)** **1-0**
➡ 18 février 1998 à Athènes, **Grèce - Russie (A)** **1-1**
➡ 25 mars 1998 à Moscou, **Russie - France (A)** **1-0**
➡ 22 avril 1998 à Moscou, **Russie - Turquie (A)** **1-0**
➡ 27 mai 1998 à Chorzow, **Pologne - Russie (A)** **3-1**
➡ 30 mai 1998 à Moscou, **Russie - Géorgie (A)** **1-1**
➡ 19 août 1998 à Stockholm, **Suède - Russie (A)** **1-0**
➡ 4 septembre 1998 à Kiev, **Ukraine - Russie (CEN)** **3-2**
➡ 23 septembre 1998 à Grenade, **Espagne - Russie (A)** **1-0**
Bilan : 2 victoires, 3 nuls, 5 défaites, 8 buts marqués, 12 buts encaissés.

Les dix derniers matches de la France

➡ 5 juin 1998 à Helsinki, **Finlande - France (A)** **0-1**
➡ 12 juin 1998 à Marseille, **France - Afrique du Sud (CM)** **3-0**
➡ 18 juin 1998 à Saint-Denis, **France - Arabie saoudite (CM)** **4-0**
➡ 24 juin 1998 à Lyon, **France - Danemark (CM)** **2-1**
➡ 28 juin 1998 à Lens, **France - Paraguay (CM) (but en or) a.p.** **1-0**
➡ 3 juillet 1998 à St-Denis, **France - Italie (CM) (4 t.a.b. à 3)** **0-0**
➡ 8 juillet 1998 à Saint-Denis, **France - Croatie (CM)** **2-1**
➡ 12 juillet 1998 à Saint-Denis, **France - Brésil (CM)** **3-0**
➡ 19 août 1998 à Vienne, **Autriche - France (A)** **2-2**
➡ 5 septembre 1998 à Reykjavik, **Islande - France (CEN)** **1-1**
Bilan : 7 victoires, 3 nuls, 18 buts marqués, 4 buts encaissés.
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; CM : Coupe du monde.

Les deux précédents

➡ 28 juillet 1993 à Caen, **France - Russie (A)** **3-1**
(Sauzée, Cantona, Papin) (Blanc c.s.c.)
➡ 25 mars 1998 à Moscou, **Russie - France (A)** **1-0**
(Youran)
Bilan : 2 matches, 1 victoire pour la France, 1 victoire pour la Russie, 3 buts marqués pour la France, 2 buts marqués pour la Russie.
A : amical.

Bychovets : « En pleine crise »

PESSIMISME. *Formation des jeunes en berne, faible niveau des clubs, exode des meilleurs joueurs vers l'étranger, difficultés économiques, calendrier pénalisant : la situation du foot russe telle que la décrit son sélectionneur Anatoli Bychovets est alarmante. Et il avoue que, dans ces conditions, la moindre victoire tient du miracle.*

Photo Alain LANDRAIN

Pour Anatoli Bychovets, le Russie-France du mois de mars, où Onopko avait pris le meilleur sur Djorkaeff, est à oublier. Car, depuis, les Bleus sont devenus champions du monde.

« Anatoli Bychovets, ce Russie-France est-il déjà déterminant pour la qualification à l'Euro 2000 ?

Depuis notre défaite en Ukraine (3-2), tous les matches sont vitaux. Le manque de temps ne me permet pas de procéder à des expériences. D'autant que le calendrier est très mauvais pour la Russie. Notre Championnat se termine pratiquement lorsque les autres commencent. Et au moment des matches importants du printemps, les joueurs qui évoluent en Russie auront cinq mois sans compétition derrière eux. En outre, je dois composer avec une forte légion étrangère, avec des joueurs qui ne se préparent pas au même moment ni au même rythme. Les différences de fraîcheur physique sont importantes et je n'ai que quelques jours à chaque fois pour composer un groupe. Dans ces conditions, j'ai besoin d'un miracle permanent pour remporter des victoires dans ces qualifications. J'entends déjà les critiques fuser pour les prochains matches.

A vous entendre, vous êtes un homme seul...

L'idée de la renaissance de notre football national n'est pas encore fédératrice. Il y a un manque d'unité entre les entraîneurs. Par exemple, lors des matches amicaux, et en particulier celui contre l'Espagne (victoire espagnole 1-0), nous avons convoqué les joueurs du Spartak, mais ils ne sont pas venus. Jusqu'à présent, je n'ai pas disposé des joueurs que j'ai voulus, mais de ceux qu'on m'a laissés.

Vos rapports avec Oleg Romantsev, le président et entraîneur du Spartak, sont-ils mauvais à ce point ?

Oh, je peux comprendre son point de vue, qui est d'ailleurs celui des entraîneurs de nos joueurs qui évoluent en Allemagne ou en Italie. Je suis également entraîneur de club *(NDLR : Bychovets est en passe d'être remercié par le Zenit Saint-Pétersbourg)* et je dois admettre que le calendrier est déplorable. Alors que le Championnat se termine, il aurait fallu déplacer les joueurs pendant trois jours en Espagne. Un déplacement épuisant et inutile selon les entraîneurs de clubs.

« NOTRE SYSTÈME DE FORMATION S'EST EFFONDRÉ »

Les problèmes de l'équipe nationale ne datent pourtant pas de cette saison. Voilà dix ans qu'elle n'a pas obtenu un résultat méritoire...

C'est vrai. Personne ne peut nier aujourd'hui que le foot russe est en crise. L'éclatement de l'ex-URSS est une étape de l'histoire qui a influencé le football. Jusqu'en 1993-94, nous avions un système de formation performant qui nous avait permis de bien figurer au niveau international. Ce système s'est effondré à cause du manque d'argent et nous le payons aujourd'hui. Il n'y a pas eu de succession naturelle, que ce soit chez les joueurs ou les entraîneurs. Nos meilleurs joueurs s'expatrient et le niveau de nos clubs est plus faible. Or, il n'y a pas de bonne équipe nationale sans de bons clubs. Mon seul espoir, c'est que les meilleurs clubs russes réussissent au niveau européen pour stimuler nos jeunes et leur donner de l'espoir en leur avenir.

Pourtant Aimé Jacquet a réussi à remporter la Coupe du monde avec très peu de joueurs évoluant dans le Championnat national...

Oui, mais la France dispose d'un excellent système de formation, ce qui n'est plus le cas en Russie. Je me trouve donc à la croisée des chemins. Dois-je parer au plus pressé et m'appuyer uniquement sur des légionnaires ? Ou tenter de construire une équipe d'avenir grâce aux jeunes joueurs de Russie ? Mais là encore, aurais-je le temps de former un groupe capable de remporter le Championnat d'Europe ?

La crise économique que subit actuellement la Russie complique-t-elle encore la situation ?

Pas vraiment. Les clubs en souffrent un peu à cause de l'inflation *(NDLR : voir FF du mardi 6 octobre)* et il est possible qu'à terme la sélection connaisse également des restrictions. Mais le seul grave problème qu'elle pose, c'est qu'elle influence négativement les joueurs, car la situation n'est pas reluisante. Ils sont préoccupés quand des proches subissent la crise. J'espère que ça ne se verra pas sur le terrain.

Estimez-vous pourtant qu'il est plus facile de travailler aujourd'hui que du temps de l'URSS ?

Les joueurs sont devenus bien plus professionnels, c'est évident. Les clubs ne dépendent plus du pouvoir, et se dotent progressivement de bonnes structures. Il reste cependant chez les joueurs qui évoluent dans notre Championnat une part d'inertie très... soviétique.

« LE SEUL RISQUE POUR LA FRANCE, C'EST L'EXCÈS DE CONFIANCE »

Qu'en est-il du fameux collectif russe qui a fait la force des équipes soviétiques pendant des années ?

C'était un point de vue idéologique qui collait bien aux sports collectifs. L'idée, c'était que l'individu n'est rien et que la force vient du groupe. C'est pour cela que depuis le plus jeune âge, les joueurs étaient incités à faire circuler la balle très rapidement et à jouer de façon très collective. Aujourd'hui, cette conception correspond parfaitement aux exigences du foot moderne. La France a remporté la Coupe du monde essentiellement grâce à l'unité de ses joueurs. J'aimerais pouvoir m'appuyer sur un groupe aussi soudé. Le problème, c'est qu'il faut soit avoir du temps, ce dont je manque cruellement, soit composer une équipe nationale formée de blocs de joueurs ayant l'habitude d'évoluer ensemble en club. Et ça, c'est impossible à cause de l'exode des joueurs russes vers l'Europe occidentale, mais aussi du nombre très important de joueurs étrangers *(NDLR : issus des ex-Républiques soviétiques pour la plupart)* qui composent les équipes de clubs russes.

Alors sur quels joueurs comptez-vous vous appuyer pendant ces qualifications ?

Les joueurs clés sont Onopko (Oviedo), Mostovoï (Celta Vigo), Alenitchev (AS Rome) et Kolyvanov (Bologne). Je compte aussi énormément sur les jeunes Khokhlov (PSV Eindhoven) et Titov (Spartak Moscou), qui joueront probablement contre la France. Mais aussi sur But (Dortmund), Loktionov, qui joue en Corée, et Semak (CSKA Moscou) *(NDLR : Kolyvanov, But et Loktionov ne figurent pas sur la liste pour Russie-France)*. Le problème, avec les jeunes joueurs, c'est qu'ils quittent le pays vers seize ou dix-sept ans, dès qu'ils sont repérés par les clubs occidentaux. Or, à cet âge-là, ils jouent rarement en équipe première, et il m'est alors très difficile de suivre leur évolution.

Le match amical Russie-France, il y a six mois (1-0), vous a-t-il servi avant cette nouvelle confrontation ?

Ce match n'a aucun intérêt pour moi. Jacquet a protégé ses joueurs et ses secrets avant la Coupe du monde. Zidane n'a pas joué. Il n'y a pas eu de combat.

Alors comment jugez-vous l'équipe de France actuelle ?

L'avantage pour les adversaires, c'est que désormais le jeu de tous les champions du monde a été montré, disséqué. Nous avons appris beaucoup plus sur les joueurs français en un mois que nous ne l'aurions fait en une année d'étude. Dans son ensemble, l'équipe est bien meilleure que celle que nous avions rencontrée car, entre-temps, elle a remporté la Coupe du monde. C'est un capital confiance énorme. L'équipe s'est transformée, d'autres joueurs sont arrivés, mais tous bénéficient de ce plus. Le seul risque pour la France, c'est l'excès de confiance. C'est peut-être ce qu'ils ont payé contre l'Islande.

A combien estimez-vous vos chances de vaincre la France ?

Nos chances existent, forcément. Mais, dans le contexte actuel, ce sera très difficile. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Une Russie démunie

HÉRITAGES. *L'éclatement du football soviétique a provoqué d'importantes fissures depuis 1991. Tant bien que mal, la Russie tente de s'en sortir, mais elle manque cruellement de moyens.*

L'organisation du football

En 1991, avec **l'éclatement de la CEI,** l'ancien football soviétique n'a dû se séparer que de quelques clubs (Dynamo Kiev, Dynamo Tbilissi, Dniepropetrovsk...) pour redevenir russe, puisque la Fédération russe de football a été créée en **1912** et aussitôt affiliée à la FIFA. Le Championnat a donc repris en **1992** avec une Première Division nationale à 16 clubs et des divisions inférieures (D 1, D 2, D 3) organisées régionalement compte tenu de l'immensité du territoire. Il s'agit d'une véritable continuité puisque le président de la Fédération, **Viatcheslav Koloskov,** est en place depuis plus de vingt ans et n'entend pas, à 52 ans, céder son poste, malgré le vent de contestation qui souffle en ce moment.
Le manque de résultats de l'équipe nationale et la corruption qui s'est généralisée dans le football pourraient, en effet, le pousser dehors le 12 novembre prochain lors d'une assemblée extraordinaire de la Fédération.
En fait, le football russe souffre – à l'exception des clubs de Moscou – d'un cruel manque de moyens. Sur les **186 clubs** qui ont débuté la saison, 40 ne sont pas arrivés au bout et ont dû mettre la clé sous la porte. Depuis 1994, tous les meilleurs joueurs russes se sont exilés : **31 des 53 joueurs** que Bychovets a supervisés en stage depuis sa prise de fonctions en juillet 1998 évoluent à l'étranger, comme **14 des 26 joueurs** qu'il a retenus pour préparer le match contre la France. Seul le Spartak a eu pour l'instant les moyens d'investir dans un centre de formation efficace. Malgré tout, le football reste le sport national devant le hockey sur glace, avec **785 000 licenciés** et au moins quatre fois plus de pratiquants réguliers.

Aleinitchev, ici contre l'Ukraine, entend bien briller contre les champions du monde et pourquoi pas les faire trébucher à Moscou.

Photos Pierre LABLATINIÈRE

Les grandes dates

Depuis 1992, année du premier Championnat russe, c'est vers les clubs qu'il faut se tourner pour entrevoir quelques résultats. L'équipe nationale, elle, s'est qualifiée pour le **Mondial 94** et l'**Euro 96,** mais, à chaque fois, elle a été éliminée dès le premier tour, usant **quatre sélectionneurs :** Bychovets, Sadyrine, Romantsev et Ignatiev qui, lui, ne s'est pas qualifié pour France 98. Le premier fait d'armes est celui du **CSKA,** qui élimine Barcelone, champion d'Europe, en huitièmes de la C 1 en 1992-93 (1-1, puis 3-2 à Moscou). Puis, en 1993, le **Spartak** atteint la demi-finale de la C 2 (éliminé par Antwerp 1-0, 1-3). En 1996, le Spartak aligne **six victoires** en Ligue des champions, mais tombe en quarts devant Nantes (2-0, 2-2).

Les meilleurs clubs

C'est à Moscou qu'il faut chercher les meilleurs clubs. **Spartak, CSKA, Dynamo, Torpedo, Lokomotiv.** De très loin, ils sont les plus riches et les mieux organisés. Même si, en 1995, **Alania Vladikavkaz,** mobilisant toutes les énergies locales, est devenu le premier club de province à remporter le Championnat. Un exploit sans lendemain. Cette année encore, le Spartak sera sacré fin octobre. Le club très populaire, qui est resté celui des syndicats moscovites, a déjà remporté trois fois le titre depuis 1992 (14 fois si l'on inclut la période soviétique). Il détient le plus gros budget **(plus de 200 MF)** et attire les meilleurs joueurs. C'est le seul club qui peut prétendre à une envergure européenne. Il fournit, quand son président **Oleg Romantsev** le veut bien, presque **un tiers de la sélection** (Khlestov, Tsymbalar, Titov, Tikhonov et, avant eux, Onopko, Nikiforov, Alenichev...). Derrière lui, le CSKA, le club de l'armée, est le meilleur pourvoyeur, avec notamment Varlamov et Semak.

Les meilleurs joueurs

Les valeurs les plus sûres du foot russe jouent à l'étranger : **Onopko** (Oviedo), **Nikiforov** (PSV), **Mostovoï** (Celta Vigo), **Khokhlov** (PSV), **Alenichev** (Roma), **Shalimov** (Naples), **Kirlakov** (Hambourg). Mais Bychovets entend s'appuyer sur une vague de jeunes joueurs qui se sont révélés cette année, soit avec le Spartak, soit avec la formidable série en cours de dix victoires consécutives du CSKA. Comme les **Tsymbalar, Titov, Tikhonov** (Spartak), ou encore Semak et **Varlamov** (CSKA).

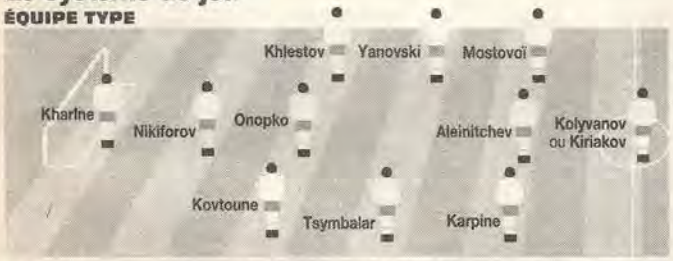
Le sélectionneur : Anatoli Bychovets

Quand on met Anatoli Bychovets à la porte en 1992, après l'Euro suédois où il dirigeait alors l'équipe de la CEI, il rentre par la fenêtre. Fin politique, il a su profiter des appuis de membres du gouvernement pour accrocher le poste en juillet 1998, tout en conservant son confortable salaire d'entraîneur au Zenit Saint-Pétersbourg. Depuis son arrivée, la Russie reste sur trois défaites consécutives contre la Suède, l'Ukraine et l'Espagne. Une contre-performance face à la France égalerait le record de l'un de ses prédécesseurs, Edouard Malofeev, viré en 1986 pour « manque de résultats » après quatre défaites consécutives.

Contre les Bleus, Anatoli Bychovets veut mettre fin à une série de trois défaites d'affilée.

Le système de jeu

ÉQUIPE TYPE



La Russie s'appuie sur une classique défense à quatre où Nikiforov est libero, Khlestov l'arrière gauche indéboulonnable et Onopko stoppeur.
A droite, c'est Yanovski, pourtant milieu au PSG, qui pourrait occuper ce poste. Le milieu de terrain est composé de quatre ou cinq éléments selon qu'on intègre ou pas Mostovoï, très avancé dans cette ligne. L'attaque est la principale préoccupation de Bychovets qui cherche désespérément des titulaires dignes de ce nom. Avec le retour en force des milieux de terrain du Spartak (Tsymbalar, Titov, Tikhonov), vainqueurs du Real Madrid 2-1, tenant du titre, en Ligue des champions, tandis qu'une semaine plus tôt la Russie s'inclinait en amical contre l'Espagne (0-1), la Russie adoptera plus que jamais une tactique de contre, fondée sur une remontée très rapide des ballons, comme le Real Madrid a pu le constater à ses dépens.

Les grands noms du passé

Du temps de l'Union soviétique, les premiers appartiennent à l'équipe championne d'Europe en 1960, avec en tête le légendaire gardien **Yachine,** mais aussi le demi-aile **Netto,** l'élégant stratège Valentin **Ivanov** et l'attaquant **Streltzov** (absent à l'Euro). Dans les années 60, le défenseur **Khurtislava,** le milieu **Voronine,** l'ailier **Metreveli** figuraient parmi les meilleurs joueurs d'Europe. Les années 70 furent marquées par l'affirmation d'une équipe à majorité ukrainienne emmenée par Oleg **Blokhine** (Ballon d'Or 1976), assisté de **Buryak** et **Kolotov** (milieux) et **Onischenko** (attaquant). La dernière génération soviétique, dans les années 80, possédait les mêmes caractéristiques, avec le gardien **Dassaev,** les défenseurs **Bessonov, Demianenko, Chivadze,** les milieux **Gavrilov** et **Rats,** les attaquants **Belanov** (Ballon d'Or 1986) et **Zavarov** (qui joua à la Juventus puis à Nancy). La quasi-totalité des joueurs de la nouvelle Russie, qui ne compte que quelques années d'existence, sont encore en activité, d'**Onopko** à **Youran** en passant par **Karpine, Chalimov, Mostovoï, Kolyvanov.** Pratiquement tous exercent désormais leurs talents dans les Championnats occidentaux, et notamment en Espagne.

L'histoire des Russie-France

Le premier France-URSS, en octobre 1955 à Moscou, fut historique et souleva un gros intérêt médiatique (c'était la fin de la guerre froide et l'URSS sortait de son isolement) : les Tricolores de Kopa obtinrent un beau match nul (2-2), avant de confirmer (sans leur leader, mais avec un éblouissant Piantoni) l'année suivante à Colombes (2-1). Plus tard, les deux pays se retrouvèrent opposés en compétition officielle dans les éliminatoires du Mondial 74 et de l'Euro 88, où les Soviétiques barrèrent les deux fois la route aux Français, ainsi que lors du premier tour de la phase finale du Mondial 86 au Mexique, où l'équipe de Platini et celle de Belanov, qui figuraient l'une et l'autre parmi les principaux favoris, ne se départagèrent pas (1-1). Depuis l'éclatement de l'URSS, la France a rencontré deux fois la Russie en amical : elle l'emporta (3-1) en juillet 1993 à Caen (3-1) et fut battue en mars dernier à Moscou (0-1). Samedi, ce sera le premier match franco-russe en compétition de l'histoire.

L'Angleterre en quête

*Les nombreuses surprises enregistrées le mois dernier à l'occasion du grand départ des éliminatoires l'**Allemagne** de Ribbeck, peu rassurée à l'idée de se rendre en **Turquie**, comme les champions du monde, a déjà hâte de se reprendre. Forte d'une entrée réussie qui l'a placée en tête de son groupe, **l'Italie** fait à contester les prises de position des nations habituellement appelées à jouer les seconds rôles et*

GROUPE 1

Le mois dernier, **l'Italie** avait été l'une des rares grandes nations à tenir son rang en débutant dans la compétition par une victoire à Liverpool face au **pays de Galles**. La formation dirigée par Dino Zoff tentera de renouveler ce succès samedi à Udine où elle reçoit la **Suisse** de Gilbert Gress. C'est Alain Sars qui dirigera cette rencontre très attendue du week-end. Pendant ce temps, à Copenhague, le **Danemark**, qui reste sur un nul au Bélarus, recevra le pays de Galles, privé de Ryan Giggs, blessé.

Express

Samedi 10 octobre 1998

à Copenhague, Danemark - Galles
à Udine, Italie - Suisse

Déjà joués

Galles - Italie	0-2
Bélarus - Danemark	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	3	1	1	0	0	2	0
2. Bélarus	1	1	0	1	0	0	0
Danemark	1	1	0	1	0	0	0
4. Suisse	0	0	0	0	0	0	0
5. Pays de Galles	0	1	0	0	1	0	2

Buteurs

1. Fuser, Vieri (Italie), 1.

Rendez-vous

Mercredi 14 octobre 1998

Suisse - Danemark
Galles - Bélarus

GROUPE 2

Au rayon des surprises de la première journée, on n'avait pas trouvé mieux que la victoire de la **Lettonie** en **Norvège**. Les Lettons sont de retour sur leurs terres samedi à Riga. Ils accueillent la **Géorgie**, emmenée par les jumeaux de l'Ajax, Shota et Archil Arveladze. C'est sur le seul but du second que les Géorgiens étaient venus à bout de l'Albanie il y a un mois. Et si les Lettons avaient pris goût à la victoire ? De son côté, la Norvège se rend en **Slovénie**, contrainte de gommer son premier échec. Sécurité oblige, la troisième rencontre, qui devait opposer samedi à Tirana **l'Albanie** à la **Grèce** a été reportée au 18 novembre.

Express

Samedi 10 octobre 1998

à Riga, Lettonie - Géorgie
à Ljubljana, Slovénie - Norvège
La rencontre qui devait opposer l'Albanie à la Grèce à Tirana a été reportée au 18 novembre.

Déjà joués

Géorgie - Albanie	1-0
Grèce - Slovénie	2-2
Norvège - Lettonie	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lettonie	3	1	1	0	0	3	1
2. Géorgie	3	1	1	0	0	1	0
3. Grèce	1	1	0	1	0	2	2
Slovénie	1	1	0	1	0	2	2
5. Albanie	0	1	0	0	1	0	1
6. Norvège	0	1	0	0	1	1	3

Buteurs

1. Zahovic (Slovénie), 2.
2. A. Arveladze (Géorgie), Frantzeskos, Machlas (Grèce), Solbakken (Norvège), Pahars, Stolcers, Zemlinskis (Lettonie), 1.

Rendez-vous

Mercredi 14 octobre 1998

Norvège - Albanie
Grèce - Géorgie
Slovénie - Lettonie

GROUPE 3

Leader du groupe après sa large victoire acquise face à l'Irlande du Nord, la **Turquie** accueille **l'Allemagne**. En d'autres temps, les Allemands se seraient rendus en favoris à Bursa samedi pour y affronter les Turcs. L'échec au dernier Mondial, le départ de Vogts, la récente arrivée d'Erich Ribbeck aux commandes et les non moins récentes défections auxquelles celui-ci a dû faire face pour monter son équipe, tout cela ne fait-il pas trop en si peu de temps pour la Mannschaft ? Depuis son poste d'attaquant, Bierhoff, l'un des rares rescapés de la sélection, aura peut-être sa réponse samedi. Dans l'autre rencontre du groupe, **l'Irlande du Nord** affronte la **Finlande** dans un typique match à six points.

Express

Samedi 10 octobre 1998

à Belfast, Irlande du Nord - Finlande
à Bursa, Turquie - Allemagne

Déjà joués

Turquie - Irlande du Nord	3-0
Finlande - Moldavie	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Turquie	3	1	1	0	0	3	0
2. Finlande	3	1	1	0	0	3	2
3. Allemagne	0	0	0	0	0	0	0
4. Moldavie	0	1	0	0	1	2	3
5. Irlande du Nord	0	1	0	0	1	0	3

Buteurs

1. Oprea (Moldavie), Oktay (Turquie), 2.
3. Johansson, Kolkka, Paatelainen (Finlande), Tayfur (Turquie), 1.

Rendez-vous

Mercredi 14 octobre 1998

Moldavie - Allemagne
Turquie - Finlande

GROUPE 4

Ne pouvant obtenir mieux que le résultat nul en Islande, les Bleus ont laissé la tête du groupe à **l'Arménie** et à **l'Ukraine**. Pour un temps seulement ? Rien n'est moins sûr. Si les champions du monde sont capables d'un retour gagnant en **Russie**, les Arméniens ont ce week-end l'avantage de jouer à domicile face à **l'Islande**. Quant aux Ukrainiens, ils sont encore mieux placés pour continuer à figurer aux premiers rangs, leur déplacement en **Andorre** ayant tout pour s'apparenter à un voyage d'agrément. Sauf accident.

Express

Samedi 10 octobre 1998

à Andorre, Andorre - Ukraine
à Yerevan, Arménie - Islande
à Moscou, Russie - France

Déjà joués

Islande - France	1-1
Ukraine - Russie	3-2
Arménie - Andorre	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arménie	3	1	1	0	0	3	1
2. Ukraine	3	1	1	0	0	3	2
3. France	1	1	0	1	0	1	1
Islande	1	1	0	1	0	1	1
5. Russie	0	1	0	0	1	2	3
6. Andorre	0	1	0	0	1	1	3

Buteurs

1. Yessayan (Arménie), 2.
2. Lucendo (Andorre), Avalyan (Arménie), Dugarry (France), Dadason (Islande), Onopko, Varlamov (Russie), Popov, Rebrov, Skatchenko (Ukraine), 1.

Rendez-vous

Mercredi 14 octobre 1998

France - Andorre
Ukraine - Arménie
Islande - Russie

GROUPE 5

En battant **l'Angleterre** au cours du premier match de ce groupe, le 5 septembre dernier, la **Suède** avait créé la première surprise. La **Pologne** en avait ajouté une autre le lendemain en s'imposant largement en **Bulgarie**. Dans un groupe où règne l'incertitude, les Anglais cherchent un début d'équilibre qu'ils peuvent trouver à Wembley samedi face à la Bulgarie.
La Pologne, une fois n'est pas coutume, se retrouve investie samedi d'une mission bien alléchante : conserver la première place du groupe en écartant le **Luxembourg**. Un objectif à la portée des Polonais, même si l'on doute désormais de tout dans ce groupe 5.

Express

Samedi 10 octobre 1998

à Wembley, Angleterre - Bulgarie
à Varsovie, Pologne - Luxembourg

Déjà joués

Suède - Angleterre	2-1
Bulgarie - Pologne	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	3	1	1	0	0	3	0
2. Suède	3	1	1	0	0	2	1
3. Luxembourg	0	0	0	0	0	0	0
4. Angleterre	0	1	0	0	1	1	2
5. Bulgarie	0	1	0	0	1	0	3

Buteurs

1. Czereszewski (Pologne), 2.
2. Shearer (Angleterre), Iwan (Pologne), A. Andersson, Mjallby (Suède), 1.

Rendez-vous

Mercredi 14 octobre 1998

Bulgarie - Suède
Luxembourg - Angleterre

GROUPE 6

On se souvient de la victoire historique que **Chypre** avait obtenue le mois dernier à Larnaca face à une équipe d'**Espagne** alors au plus mal. Un mois après, les Espagnols ont commencé à revoir leur copie. Exit Clemente. Camacho est arrivé. Pour quels résultats ? La première réponse « officielle » du nouveau sélectionneur est pour la semaine prochaine face à **Israël**. Avant cela, Chypre, leader inattendu, accueille samedi l'**Autriche**, guère fringante elle non plus puisque accrochée à domicile pour ses débuts. L'équipe d'Israël, qui avait ramené ce nul de Vienne, est encore de sortie. Elle jouera samedi à **Saint-Marin**.

Express

Samedi 10 octobre 1998

à Larnaca, Chypre - Autriche
à Serravalle, Saint-Marin - Israël

Déjà joués

Autriche - Israël	1-1
Chypre - Espagne	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chypre	3	1	1	0	0	3	2
2. Autriche	1	1	0	1	0	1	1
Israël	1	1	0	1	0	1	1
4. Saint-Marin	0	0	0	0	0	0	0
5. Espagne	0	1	0	0	1	2	3

Buteurs

1. Reinmayr (Autriche), Gocic, Engomitis, Spoljaric (Chypre), Morientes, Raul (Espagne), Nimni (Israël), 1.

Rendez-vous

Mercredi 14 octobre 1998

Israël - Espagne
Saint-Marin - Autriche

Photo Serge GRITS/AP/BOOMERANG

Pour son premier match du groupe 1, le Danemark, à l'image de Thomsen pris dans la tenaille bélarus, a ramené le nul.

Photo Alain de MARTIGNAC

Pour Zinedine Zidane et l'équipe de France, l'entrée en matière face à l'Islande fut des plus laborieuses. Le rattrapage passera par un bon résultat à Moscou.

de rachat

vont inciter les équipes de standing à rester cette fois sur leurs gardes. Partout on jouera la prudence : méfiants à Moscou. A Wembley samedi, **l'Angleterre,** *qui reçoit la* **Bulgarie** *après avoir perdu en Suède, exception parmi les grands. L'équipe de Zoff, qui accueille la* **Suisse** *de Gress, est pour l'instant la seule portées depuis peu en haut de l'affiche. La* **Lettonie,** *la* **Pologne, Chypre** *et* **l'Arménie** *sont celles-là.*

GROUPE 7

Sa Fédération l'avait pressé afin qu'il revienne en équipe nationale. Georghe Hagi a décliné l'invitation. C'est donc sans son légendaire meneur de jeu que la **Roumanie** se rend au **Portugal** samedi. Le voyage à Porto devrait permettre aux Roumains de mieux se situer, après une première victoire acquise, largement certes, mais contre le **Liechtenstein**. Son adversaire, le Portugal, est-il mieux renseigné sur lui-même ? Son succès de Budapest contre une fantomatique équipe de **Hongrie** permet d'en douter. Déjà relégués en queue de classement, l'**Azerbaïdjan** et le Liechtenstein accueillent respectivement la Hongrie et la **Slovaquie**, seule de ce carré à espérer jouer les premiers rôles.

Express

Samedi 10 octobre 1998

à Bakou, Azerbaïdjan - Hongrie
à Vaduz, Liechtenstein - Slovaquie
à Porto, Portugal - Roumanie

Déjà joués

Roumanie - Liechtenstein	7-0
Slovaquie - Azerbaïdjan	3-0
Hongrie - Portugal	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	3	1	1	0	0	7	0
2. Slovaquie	3	1	1	0	0	3	0
3. Portugal	3	1	1	0	0	3	1
4. Hongrie	0	1	0	0	1	1	3
5. Azerbaïdjan	0	1	0	0	1	0	3
6. Liechtenstein	0	1	0	0	1	0	7

Buteurs

1. A. Ilie (Roumanie), 3.
2. Sa Pinto (Portugal), 2.
3. Horvath (Hongrie), Rui Costa (Portugal), G. Popescu, C. Munteanu, Moldovan (Roumanie), Dubovsky, Fabus, Moravcik (Slovaquie), 1.
C.s.c. : Maas (Liechtenstein) pour la Roumanie.

Rendez-vous

Mercredi 14 octobre 1998

Hongrie - Roumanie
Liechtenstein - Azerbaïdjan
Slovaquie - Portugal

GROUPE 8

Un seul match au programme dans ce groupe, l'UEFA ayant préféré reporter la rencontre **Yougoslavie-Eire** pour des raisons de sécurité. De ce fait, peu de bouleversements sont donc à prévoir ce week-end. **Malte** et la **Croatie**, battus tous les deux à l'occasion de l'entame de ce groupe, sont les seuls à s'opposer samedi. Sauf une grosse différence de buts entre ces deux pays à Larnaca, la **Macédoine** conservera sa place de leader. Sans même jouer.

Express

Samedi 10 octobre 1998

à Ta'Qali, Malte - Croatie
La rencontre qui devait opposer la Yougoslavie à l'Eire à Belgrade a été reportée pour des raisons de sécurité.

Déjà joués

Eire - Croatie	2-0
Macédoine - Malte	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Macédoine	3	1	1	0	0	4	0
2. Eire	3	1	1	0	0	2	0
3. Yougoslavie	0	0	0	0	0	0	0
4. Croatie	0	1	0	0	1	0	2
5. Malte	0	1	0	0	1	0	4

Buteurs

1. Bozinov, Sakiri (Macédoine), 2.
3. Irwin, Roy Keane (Eire), 1.

Rendez-vous

Mercredi 14 octobre 1998

Croatie - Macédoine
Eire - Malte

GROUPE 9

Dans le groupe le plus avancé, puisque cinq matches ont déjà été disputés, l'**Estonie** et la **Bosnie-Herzégovine** font figure de leaders, mais avec quatre points seulement et alors que cinq des six équipes sont encore invaincues. Une réelle prise de pouvoir, c'est donc ce que l'on recherchera samedi, et avant tout à Sarajevo autour de la rencontre **Bosnie-Herzégovine - République tchèque**. Loin de ces deux-là, l'**Ecosse** continuera sa tournée des pays baltes et tentera d'obtenir mieux à domicile contre l'**Estonie** qu'en **Lituanie** le mois dernier. Il faudra pour cela qu'à Edimbourg, les Ecossais bataillent une fois de plus. On peut compter sur eux.

Express

Samedi 10 octobre 1998

à Sarajevo, Bosnie-Herz. - Rép. tchèque
à Vilnius, Lituanie - Iles Féroé
à Edimbourg, Ecosse - Estonie

Déjà joués

Estonie - Iles Féroé	5-0
Bosnie-Herzégovine - Iles Féroé	1-0
Lituanie - Ecosse	0-0
Bosnie-Herzégovine - Estonie	1-1
Iles Féroé - République tchèque	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Estonie	4	2	1	1	0	6	1
2. Bosnie-H.	4	2	1	1	0	2	1
3. Rép. tchèque	3	1	1	0	0	1	0
4. Ecosse	1	1	0	1	0	0	0
Lituanie	1	1	0	1	0	0	0
6. Iles Féroé	0	3	0	0	3	0	7

Buteurs

1. Baljic, Barbarez (Bosnie-Herzégovine), Kirs, Oper, Reim, Terehhov, Vikmae (Estonie), Smicer (République tchèque), 1.
C.s.c. : Hibic (Bosnie-Herzégovine) pour l'Estonie.

Rendez-vous

Mercredi 14 octobre 1998

République tchèque - Estonie
Lituanie - Bosnie-Herzégovine
Ecosse - Iles Féroé

Première défaite pour l'entrée en lice de l'Angleterre face à la Suède dans le groupe 5. Owen et les Anglais devront se racheter, ce samedi, en recevant la Bulgarie.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Duel serré entre la Bosnie de Katana, de face, et l'Estonie. Premières de la poule 9, elles auront fort à faire ce week-end face à la République tchèque et à l'Ecosse.

Photo Damir SAGOLJ/REUTERS/MAXPPP

RÈGLEMENT

❑ Pour ces éliminatoires, le **barème** est le suivant : trois points pour une victoire, un point pour un match nul, zéro point pour une défaite.

❑ A l'issue des matches de groupes, le **premier** de chacun des **neuf groupes** sera directement qualifié pour la phase finale, tout comme le sont d'ores et déjà la **Belgique** et les **Pays-Bas** en tant que pays organisateurs de cette phase finale.

❑ Les **deuxièmes** de chaque groupe seront **classés de 1 à 9** en fonction des résultats obtenus dans leurs groupes respectifs face aux équipes arrivées première, troisième et quatrième.

❑ Le **meilleur deuxième** sera lui aussi directement **qualifié** pour la phase finale.

❑ Les **huit autres deuxièmes** disputeront un tour de **barrage** par match aller et retour les 13 et 14 novembre et le 17 novembre 1999.

❑ Les **quatre vainqueurs** de ces doubles confrontations rejoindront les douze équipes précédemment **qualifiées** en phase finale. Celle-ci se déroulera en Belgique et aux Pays-Bas du 10 juin au 2 juillet 2000.

❑ En cas **d'égalité** de points entre deux ou plusieurs équipes dans un groupe, seront successivement pris en compte pour les départager les **critères** suivants :

1. Plus grand nombre de points marqués dans les confrontations directes.
2. Meilleure différence de buts dans les rencontres directes.
3. Plus grand nombre de buts inscrits à l'extérieur dans les rencontres directes.
4. Meilleure différence de buts au classement final du groupe.
5. Plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres éliminatoires.
6. Plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur lors des rencontres éliminatoires.
7. Fair-play.
8. Tirage au sort.

❑ Pour départager deux ou plusieurs équipes arrivées à **égalité** de points dans le classement des **deuxièmes**, il sera successivement pris en compte les critères suivants :

1. Meilleure différence de buts contre les équipes classées première, troisième et quatrième du groupe.
2. Plus grand nombre de buts inscrits lors de ces rencontres ;
3. Plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur lors de ces rencontres ;
4. Fair-play.

Gress : « Le sélectionneur suisse, c'est le Bon Dieu ! »

ITALIE - SUISSE. *L'ex-entraîneur de Strasbourg et de Neuchâtel, sélectionneur national depuis quelques mois, est au pied de son premier Everest : l'Italie, samedi à Udine, puis le Danemark, mercredi à Zurich. S'il bénéficie pour l'instant d'un état de grâce, il n'est cependant pas dupe. Etat des lieux avec l'intéressé, toujours volubile et passionné.*

Photo ASL/PRESSE SPORTS

Gilbert Gress : « Je me suis toujours exprimé pour le bien du football suisse et, en me faisant confiance, les dirigeants prouvent qu'ils sont intelligents. »

« Gilbert, rappelez-nous brièvement les conditions de votre arrivée à la tête de l'équipe nationale.

A Neuchâtel, j'avais un peu l'impression d'avoir fait le tour de la maison, lorsqu'en décembre dernier des dirigeants de la Fédération m'ont contacté. C'était un peu surprenant, car depuis quelque temps je n'arrêtais pas de les critiquer. Je trouve toujours débile, en effet, qu'on dispute un Championnat en ne comptabilisant que la moitié des points avant de jouer un tour final. J'étais l'un des rares à oser dire tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas. Mais je me suis toujours exprimé pour le bien du football suisse et on m'a contacté. Ça prouve que les dirigeants sont des gens intelligents.

Quand on arrive à la tête de l'équipe nationale, à quoi s'attache-t-on d'entrée ? A mieux connaître les joueurs ?

Oh, je connaissais déjà un peu tout le monde, à commencer par ceux qui jouent à l'étranger. Un garçon comme Chapuisat a failli venir à Xamax ; Henchoz, qui joue en Angleterre, je l'avais chez moi ; Sforza n'était pas un inconnu pour moi ni moi pour lui. La Suisse est un petit pays. On se connaît de réputation, même si, une réputation, ça vaut ce que ça vaut. Mais bon, quand je suis arrivé, ce qui m'a frappé, c'est que j'avais sous la main un groupe sympa. Il paraît que le groupe était ingérable, que les gars avaient le cigare, etc. Or, en huit mois, il n'y a pas eu le moindre problème. Mais si l'ambiance, c'est important, les résultats le sont davantage.

Vous aviez une " philosophie " de départ ?

Vous savez, nous ne sommes ni en Angleterre, ni en France, ni en Italie. On n'a pas quarante noms à proposer. Si vous avez dix-huit à vingt noms, c'est un maximum. Dans ces conditions, il faut faire venir les meilleurs Suisses pour faire la meilleure équipe. Parce qu'on ne peut pas se permettre de se passer de deux ou trois titulaires sous prétexte qu'ils ne rentrent pas dans le contexte tactique ou moral.

Les vingt sélectionnés

Gardiens : Andreas Hilfiker (Nuremberg), Marco Pascolo (FC Zurich)

Défenseurs : Bernt Haas (Grasshoppers), Stéphane Henchoz (Blackburn), Régis Rothenbühler (Neuchâtel X.), Johann Vogel (Grasshopper Zurich), Ramon Vega (Tottenham), Stefan Wolf (Servette), Murat Yakin (Fenerbahçe).

Milieux : Fabio Celestini (Lausanne), Francesco Di Jorio (FC Zurich), Sébastien Fournier (Servette), Johann Lonfat (Servette), Patrick Muller (Servette), David Sesa (Lecce), Ciriaco Sforza (Kaiserslautern), Raphael Wicky (Werder Brême).

Attaquants : Stéphane Chapuisat (Dortmund), Frédéric Chassot (FC Zurich), Marco Grassi (Lyon).

« LES CHOSES SÉRIEUSES COMMENCENT »

Des noms !

Quand je suis arrivé, on me parlait beaucoup de Sforza et même de Chapuisat. « C'est ingérable ! », disait-on, alors que, sincèrement, ce n'est pas vrai du tout. Le seul problème que j'ai pu avoir – et encore ce n'en est pas un pour moi – c'est avec Türkyilmaz. Il n'a pas fait un seul match et même le Grasshopper est sur le point de le transférer. Depuis que je suis là, soit il n'est pas en forme, soit il est blessé ou malade et donc, dans mon esprit, il n'est jamais entré en ligne de compte. Sinon, je peux dire que, pour le moment, tout marche super bien.

Dites donc, vous n'avez pas toujours connu semblable état de grâce...

Attendez ! C'est maintenant que les choses sérieuses commencent. Ça fait quarante ans que je suis dans le métier. Je ne me fais pas d'illusions. Un entraîneur est là pour gagner, pas pour perdre. Mais c'est vrai, aujourd'hui, même pour le *Blick (NDLR : journal allemanique à scandale, avec qui Gress était à couteaux tirés avant sa nomination)*, je suis l'entraîneur le plus génial du monde !

Alors, toutes les conditions sont requises pour battre l'Italie ?

Le groupe est bien. Seulement, et je le dis depuis un mois, l'Italie est une grande nation de football, trois fois championne du monde, plein de Coupes d'Europe pour ses clubs, un potentiel énorme, etc. Moi, je prie pour pouvoir disposer de tout mon groupe, sans blessé ni malade. Mais il se trouve que Comisetti, l'ailier gauche des Grasshoppers, ne jouera pas, qu'il y a un problème avec Yakin qui a pris un coup contre Parme, que Henchoz ne s'entraîne pas – problèmes d'adducteurs – que Sforza traîne une mauvaise grippe depuis trois semaines et que Grassi a mal derrière la cuisse. Alors, je pense plus à mes joueurs qu'à l'Italie pour le moment !

« L'ITALIE EST MEILLEURE QU'À LA COUPE DU MONDE »

Et que pensez-vous plus précisément de votre adversaire ?

J'ai moi-même suivi l'Italie durant toute la Coupe du monde et j'étais à Liverpool quand elle a gagné contre le pays de Galles (0-2). Elle est nettement supérieure à celle qui a joué la Coupe du monde. Au niveau du jeu, de la circulation du ballon, elle m'a impressionné.

Vous a-t-on fixé des objectifs ?

Ecoutez, je me les fixe moi-même, sans avoir besoin d'un président pour le faire. Si tout le monde était en bonne santé, je penserais pouvoir terminer dans les deux premiers, oui. Mais ce ne sont encore que des paroles. Seuls les actes comptent. Avant la Coupe du monde 98, la Suisse était, paraît-il, dans un groupe facile avec la Norvège, la Hongrie et la Finlande. Elle a terminé quatrième. Lors des éliminatoires du Mondial 1994, elle était en compagnie de l'Italie, de l'Ecosse et du Portugal. Personne ne lui donnait l'ombre d'une chance et elle s'est qualifiée.

Avez-vous chamboulé le jeu de votre équipe ?

Oui, je crois. D'après ce que les gens me disent, ils ont l'impression de voir jouer Xamax au niveau de la circulation du ballon. Lors de notre dernier match amical contre la Yougoslavie, notre équipe a été remarquable, tout près de l'exploit (1-1).

Avec un jeu déployé comme au temps de Neuchâtel ?

Ecoutez, sincèrement, si j'ai à choisir entre la Hollande et l'Allemagne, je choisis la Hollande. Voilà. Vous comprenez ?

La moitié de votre groupe évolue à l'étranger. C'est un atout ?

Autant l'arrêt Bosman est complètement débile parce que le mec qui l'a accepté ne comprend rien au sport – ça enrichit les joueurs et leurs managers, mais les parents pauvres restent les entraîneurs qui n'arrivent plus à construire quoi que ce soit –, autant le joueur qui était bien pépère au Servette doit faire plus s'il part à l'étranger. Sesa, il lui faut gagner sa place, même à Lecce, en D 2 italienne. Mais je regrette quand même que le jeune Patrick Muller, que j'ai fait débuter en équipe nationale et qui a marqué un but en pleine lucarne, qui est passé et repassé sur les petits écrans, ait déjà signé à la Juventus. Maintenant, si vous vous voulez partir jouer à l'étranger...

... il faut passer à la télé...

Non, il faut un bon manager.

Finalement, le plus stressant, c'est d'être sélectionneur ou entraîneur de club ?

Ma femme préférait quand je rentrais le soir. Ce qui me frappe, c'est qu'en Suisse le sélectionneur c'est le Bon Dieu ! Dans un pays qui, pourtant, n'est pas vraiment foot, l'importance que revêt cette fonction est incroyable. Mais ma femme a hâte que Dieu retrouve un club dans deux ans. »

JEAN-MARIE LANOË

Le puzzle éclaté d'Erich Ribbeck

TURQUIE - ALLEMAGNE. *C'est un match piège qui attend les champions d'Europe en titre à Bursa pour leurs débuts dans les éliminatoires de l'Euro 2000. Erich Ribbeck, le nouveau sélectionneur, dont la nomination a été accueillie avec beaucoup de scepticisme, a composé son groupe avec les moyens du bord, entre conservatisme et modernité. Il est déjà attendu au tournant.*

Photo Alexander HASSENSTEIN/BONGARTS

Erich Ribbeck, le nouvel homme fort de la sélection, est considéré outre-Rhin comme l'ultime solution après le départ de Vogts.

A peine intronisé à la tête de la sélection et voilà déjà Erich Ribbeck aux prises avec les difficultés quotidiennes du poste, entre les hésitations des uns et les revirements des autres. Après la démission de Berti Vogts, la Fédération (DFB) avait cru bon installer une direction bicéphale pour la Mannschaft : Uli Stielike sur le terrain et Ribbeck, en patron, côté médias, pour de multiples interviews contradictoires. Aussi contradictoire que la situation actuelle du football allemand. Ainsi, la nomination de Beckenbauer en tant que « superviseur » de la sélection ne dura que quelques heures avant qu'un démenti officiel ne soit apporté.

Finalement, Kaiser Franz sera élu vice-président de la Fédération le 24 octobre. Ce dernier souhaitait confier à Gernot Rohr, fort de son expérience française, la formation des jeunes, mais l'ancien Bordelais a préféré signer un contrat de directeur sportif avec l'Eintracht Francfort, « tout en restant à la disposition de la DBF dans les limites de (son) temps libre ». Le départ de Vogts aura au moins eu le mérite de révéler que, malgrés les apparences, la toute-puissante Fédération n'était pas aussi bien organisée que ça.

UN LIBERO NOMMÉ NOWOTNY

A soixante et un ans, Ribbeck ne prête guère attention à tout cela. Il apprécie à sa juste valeur sa nomination. Celle-ci lui permet de reprendre contact avec la Bundesliga après avoir été limogé du Bayern et de Leverkusen, ce qui l'avait éloigné depuis deux ans. Déjà, le successeur de Vogts a annoncé qu'il ne souhaitait pas reconstruire la sélection, ainsi qu'on l'avait demandé à son prédécesseur après la Coupe du monde en France. Sa priorité, c'est de s'imposer en Turquie. Voilà pourquoi il avait décidé de rappeler en équipe nationale Lothar Matthäus. Ce dernier, dont les piteuses prestations contre Manchester en Ligne des champions, puis Dortmund en Championnat, n'avaient pas de quoi rassurer le sélectionneur, sera finalement absent à Bursa puisqu'il s'est blessé dimanche dernier.

Idem pour Stefan Effenberg, le banni qui était revenu lors des deux derniers matches de Vogts contre Malte et la Roumanie début septembre, et qui a définitivement décidé de ne plus rejouer en sélection pour des motifs personnels, dès la nomination de Ribbeck. Strunz et Basler, les autres éléments du Bayern, sont forfait, blessés ou malades. A l'instar d'Olaf Marschall, le « Monsieur Buts » de Kaiserslautern, ou encore Christian Ziege et Dietmar Hamann, tous hors service. Christian Wörns, quant à lui, est encore suspendu pour deux matches après son expulsion contre la Croatie en quarts de finale du Mondial.

Nul ne sait cependant s'il sera rappelé en équipe nationale par la suite, lui qui avait déclaré, lorsqu'il jouait à Leverkusen, « ne s'être jamais entraîné avec un technicien aussi nul que Ribbeck ». Magnanime, Ribbeck devrait pourtant oublier les propos tenus par le passé, alors que Wörns dit avoir été mal compris à l'époque. Reste que Ribbeck n'a guère eu le choix au moment de composer son groupe pour le double déplacement en Turquie, samedi, puis en Moldavie quatre jours plus tard. « On ne va pas pleurer pour autant, rassure le nouveau sélectionneur. Nous disposons encore suffisamment de joueurs capables de représenter dignement notre football. »

Ses options majeures, en tout cas, sont connues. Dans le but, la présence d'Oliver Kahn s'impose. Matthäus blessé, le libero s'appellera Jens Nowotny. L'axe sera composé de Babbel et Rehmer de Rostock, qui a fêté ses deux premières capes lors des deux derniers matches de Vogts. Bierhoff, qui voulait transmettre le brassard à Matthäus, sera associé à Kirsten, en voie de guérison, aux avant-postes. C'est au milieu de terrain que Ribbeck composera quelque chose d'inédit, en l'absence de Hässler (méforme) et Möller (non convoqué), avec Jeremies, Ricken, Beinlich et Ramelow, un vrai débutant lui. Au départ, Ribbeck avait annoncé son intention de former une sélection avec des joueurs du Bayern et de Leverkusen, un peu à l'image de la Mannschaft des années 70, qui avait bâti ses grands succès sur le bloc Bayern-M'gladbach. Mais il devra sans doute se montrer plus souple encore.

POMPIER DE SERVICE

Le nouvel homme fort de la sélection est considéré par une certaine frange de la presse comme la « dernière solution » au moment de la succession de Vogts. Nul n'a oublié en Allemagne qu'après l'Euro 84 en France le président Hermann Neuberger avait opté pour Beckenbauer, au détriment de Ribbeck, alors adjoint de Jupp Derwall. Pas rancunier, Ribbeck est prêt à relever le défi de la qualification pour la phase finale de l'Euro 2000 en Belgique et aux Pays-Bas. « Je ne m'attendais pas à cette proposition après tant d'années, mais je suis flatté et je me sens capable de remplir mon contrat. »

L'opinion reste cependant partagée. Certains prônent un rajeunissement total, renonçant pratiquement à l'Euro pour « ressusciter » en Coupe du monde 2002. D'autres prétendent qu'il serait indigne de ne pas mener à bien la défense du titre continental conquis il y a deux ans en Angleterre. Comme de coutume, ce débat devrait se régler de façon fort pragmatique. En cas de double victoire, tout sera mis en œuvre pour la qualification. En cas de revers, il sera alors temps de songer au renouvellement des cadres.

Jamais en tout cas un sélectionneur n'avait eu aussi peu de crédit avant de débuter une campagne éliminatoire. Son sort de pompier de service n'est guère enviable puisqu'il lui faut impérativement revenir de cette aventure à l'Est avec des points en poche. Sinon, un terrible procès l'attendra déjà au retour.

Correspondance RAINER KALB

La nouvelle vague

Quatre absents de taille dans cette Mannschaft qui constitue la première liste d'Erich Ribbeck : Lothar Matthäus (déchirure), Olaf Marschall (tendon d'Achille), Mario Basler (pleurésie), auxquels s'est joint Thomas Strunz. Pour pallier ces défections, le nouveau patron des champions d'Europe a fait appel à cinq joueurs vierges de sélection : Jancker, Ramelow, Dogan, Eigenrauch et Klos. Notons que Stefan Effenberg, qui avait été récemment rappelé par Vogts, a décliné la sélection. Si bien que le groupe lui-même est renouvelé puisqu'il ne subsiste que sept rescapés du Mondial 98 : Kahn, Lehmann, Babbel, Heinrich, Jeremies, Tarnat et Bierhoff, qui conserve le brassard de capitaine dont il avait hérité lors des matches contre la Roumanie et Malte. Voici la sélection retenue pour affronter la Turquie.

Gardiens : Oliver Kahn (Bayern Munich), Jens Lehmann (Milan AC, Italie), Stefan Klos (Borussia Dortmund).

Défenseurs : Markus Babbel (Bayern Munich), Mustafa Dogan (Fenerbahçe Istanbul, Turquie), Yves Eigenrauch (Schalke 04), Jens Nowotny (Bayer Leverkusen), Marko Rehmer (Hansa Rostock).

Milieux : Stefan Beinlich et Carsten Ramelow (Bayer Leverkusen), Marco Bode (Werder Brême), Jörg Heinrich (Fiorentina, Italie), Jens Jeremies et Michael Tarnat (Bayern Munich), Christian Nerlinger et Lars Ricken (Borussia Dortmund), Ralf Weber (Eintracht Francfort), Dariusz Wosz (Hertha Berlin).

Attaquants : Oliver Bierhoff (Milan AC, Italie), Carsten Jancker (Bayern Munich), Ulf Kirsten (Bayer Leverkusen), Oliver Neuville (Hansa Rostock).

Photo Kai Pfaffenbach/REUTERS

Oliver Neuville et Mustafa Dogan font partie de la sélection allemande rajeunie appelée à affronter la Turquie pour l'Euro 2000.

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

Les Hauts-de-Seine à

C'est en partie grâce aux bons résultats obtenus par Le Havre et Montpellier que **M. Mhamdi,** *de Châtillon, dans les Hauts-de-Seine (+ 74 points), doit sa victoire. Notre vainqueur de la 4e journée du Championnat des Etoiles* France Football - *RTL devance de trois points* **M. Cattiaut,** *de Hénin-Beaumont, dans le Pas-de-Calais (+ 71 points), et de quatre* **M. Solanil,** *de Mimizan, dans les Landes (+ 70 points). Rendez-vous mardi prochain pour un premier tour d'horizon.*

LA FORMATION DE VOTRE ÉQUIPE

SÉLECTIONNEZ VOS 11 JOUEURS PARMI TOUS LES ACTEURS DU CHAMPIONNAT

Pour ce faire, vous disposez d'une liste des joueurs de D 1 répartis en **six catégories de poste.**

➡ Vous disposez pour constituer votre équipe d'un capital de 70 FF à ne dépasser en aucun cas.

➡ Chacun de ces joueurs s'est vu attribuer par nos soins une cote comprise entre 1 et 10.

➡ Cette cote s'exprime en « FF », elle est établie pour toute la saison 1998-99.

➡ Votre formation devra s'aligner sur un schéma tactique du type **4-4-2,** avec :

1 gardien, 2 défenseurs latéraux, 2 défenseurs centraux, 2 milieux défensifs, 2 milieux offensifs, 2 attaquants.

Vous ne pourrez pas sélectionner plus de deux joueurs d'un même club de D 1. Mais vous pouvez créer jusqu'à 5 équipes.

L'ATTRIBUTION DE VOS POINTS

FLAIREZ LES BONS COUPS ET MENEZ VOTRE ÉQUIPE VERS LA VICTOIRE

Chaque équipe formée totalise des points après chaque journée de Championnat ; son total de points est l'addition des étoiles de *France Football* et des bonus obtenus par les 11 joueurs la composant pour cette journée.

Les étoiles de *France Football* : les joueurs ayant joué au moins une mi-temps reçoivent une note, comprise entre 0 et 6, exprimée en étoiles par la rédaction de *France Football.* Quand dans une équipe 3 joueurs se succèdent pendant un même match, seul celui des trois qui a joué le plus longtemps est noté par *France Football.*

Les bonus ou malus : ils seront attribués à chaque joueur noté aux étoiles *France Football.*

+ 5 points par but attribué à un gardien.
+ 4 points par but attribué à un défenseur.
+ 2 points par but attribué à un milieu.
+ 1 point par but attribué à un attaquant.

Chaque joueur est crédité de la différence de buts positive ou négative de son équipe de D 1. Par exemple, un joueur appartenant à une équipe gagnant 2 à 1 bénéficiera d'un bonus d'un point. Les joueurs de l'équipe adverse auront un malus d'un point. Un joueur expulsé, même s'il n'a pas joué quarante-cinq minutes, recevra 0 étoile *France Football* et un malus de – 6.

Après chaque journée sera déclaré vainqueur le participant dont l'équipe aura totalisé le plus grand nombre de points.

SI VOUS N'ÊTES PAS ENCORE À LA TÊTE DE VOTRE ÉQUIPE

A chaque journée de Championnat de D 1, le Championnat des étoiles *France Football* - RTL vous donne la possibilité de prendre en main une équipe de Première Division et de devenir l'entraîneur n° 1 du Championnat. Si le Championnat est parti depuis cinq journées, il n'y a pourtant rien de plus simple pour le rejoindre. Le Championnat des étoiles *France Football* - RTL est ainsi conçu qu'il vous offre la possibilité de gagner à chaque journée. Ce qui ne l'empêchera pas en fin de saison de récompenser également les meilleurs et les plus fidèles d'entre vous (sur leurs vingt meilleures journées).

COMMENT VOUS INSCRIRE ?

Votre équipe est constituée. Il vous reste à la valider.
Une fois suffit pour l'ensemble de la saison. La prochaine journée du Championnat des étoiles débute ce samedi 17 octobre. Vous avez jusqu'à ce jour-là 18 heures – soit deux heures seulement avant le début des premiers matches de la journée – pour vous lancer dans le bain et venir rejoindre les premiers participants.
Deux modes d'inscription vous sont proposés :
par **Minitel, 3615 France Football ***
par **téléphone, en composant le 08-36-68-99-00.***
(Les inscriptions sont enregistrées jusqu'à deux heures avant le coup d'envoi du premier match de la journée concernée. Passé ce délai, l'inscription vaut pour la journée suivante.)

* 2,23 F/mn.

QUE FAIRE POUR DEVENIR LE MEILLEUR ENTRAÎNEUR DE D 1 ?

Commencez tout d'abord par créer votre équipe de onze joueurs. La meilleure possible, tout en respectant les règles qui vous sont imposées *(lire ci-contre).*
Tous les joueurs de D 1 sont disponibles, et c'est avant tout à votre intuition et à votre sens de l'organisation que vous devez faire appel pour sélectionner les onze qui vous mèneront à la victoire. Votre équipe est prête ? Passons à l'étape suivante : l'inscription.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES, C'EST AUSSI DES RENDEZ-VOUS

Tout au long de la saison, *France Football* vous tient informé de toute l'actualité du Championnat des Etoiles. Dans ses numéros de mardi et de vendredi, *FF* consacre à chaque fois une large place au Championnat afin de de vous conseiller et de vous soutenir dans votre rôle d'entraîneur.
Vous trouverez tous les classements joueurs et participants qui vous permettront de vivre à fond cette saison du Championnat des Etoiles. Les principales informations concernant la quatrième journée du Championnat des Etoiles, qui s'est terminée dimanche, sont rassemblées ci-contre, à droite. N'hésitez pas à vous y référer. Elles peuvent vous être d'un précieux secours au moment de préparer vos 5 équipes.

LES GAINS

Tout au long de la saison, le Championnat des Etoiles, **c'est plus de 500 000 F à gagner !**
Ils viennent récompenser les meilleurs d'entre vous sur une journée et sur l'ensemble de la saison*.

Après chaque journée, le vainqueur reçoit **5 000 F.**

A l'issue du Championnat, il sera attribué

10 000 F au premier,
50 000 F au deuxième,
25 000 F au troisième,
et 5 000 F du quatrième au dixième.

Un **tee-shirt Championnat des Etoiles *France Football* - RTL** récompensera les participants classés de la 11e à la 1 000e place. Durant la saison, de **nombreuses surprises** vous attendent. *France Football* vous en tiendra informé.

*** Les vainqueurs en fin de saison seront classés en fonction du total de leurs vingt meilleurs résultats journée de la saison.**

RENDEZ-VOUS MARDI DANS FF POUR UN BILAN APRÈS UN MOIS DE CHAMPIONNAT

Sur le tableau en page ci-contre, les points marqués par les joueurs notés lors de la quatrième journée, suivis du total de leurs points marqués depuis le départ du Championnat des Etoiles. La liste complète des joueurs est disponible sur le 3615 France Football (2,23F/min).

OU VIVRE A FOND
LE CHAMPIONNAT DES
ETOILES ?*
SPORT'N BAR
DES BARS POUR VOIR ET PARTAGER LA FÊTE DU FOOTBALL
*Jeu organisé par Vivendi Football

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES Football RTL

SPORT'IN BAR PARTENAIRE OFFICIEL

l'honneur

L'ÉQUIPE DU VAINQUEUR

(4e journée)

GARDIEN
Cool (Code 001)

DÉFENSEURS LATÉRAUX
Gallas (355) Pignol (454)

DÉFENSEURS CENTRAUX
Blanc (356) Danjou (009)

MILIEUX DÉFENSIFS
Dalmat (210) Le Roux (609)

MILIEUX OFFENSIFS
Delaye (511) Gravelaine (512)

ATTAQUANTS
Becanovic (165) Nonda (722)

TROIS QUESTIONS AU VAINQUEUR DE LA 4e JOURNÉE

« Depuis quand participez-vous au Championnat des Etoiles ?
Je suis très joueur. J'ai commencé l'année dernière, mais sans grands résultats. Les règles étaient un peu trop compliquées, si bien que je n'ai pas réellement accroché au jeu. Cette saison, le règlement a été simplifié et je pense que c'est une bonne chose. J'ai validé deux équipes. Une avec laquelle j'assure et une seconde avec laquelle je joue la surprise.

Avez-vous une technique particulière pour composer vos équipes ?
Je n'ai pas vraiment de technique. Simplement, je favorise un peu plus les équipes offensives, comme Auxerre et Nantes. Lors de la dernière journée, j'ai pensé que Montpellier et Le Havre, opposés respectivement à Lorient et à Sochaux, pouvaient " cartonner " face à deux mal-classés. J'ai donc inclu des joueurs de ces deux formations dans mon équipe.

Quels joueurs avez-vous transféré lors de la dernière journée ?
En règle générale, je transfère deux joueurs entre chaque journée. Cette fois, j'ai fait une petite exception en en changeant trois. J'ai remplacé le Parisien Wörns, blessé, par le Marseillais Laurent Blanc ; le Nantais Olembe, retenu en sélection nationale, par le Montpelliérain Delaye, et Bakayoko, récemment transféré de Montpellier à Everton, par le Havrais Becanovic. C'est d'ailleurs à ces trois transferts que je dois ma victoire. »

CLASSEMENT PAR ÉQUIPES

	4e journée
1. Montpellier	88
2. Nantes	71
3. Le Havre	67
4. Marseille	65
5. Auxerre	64
6. Bastia	60
7. Rennes	53
8. Nancy	52
9. Lens	42
10. Monaco	23
11. Metz	22
12. Strasbourg	12
13. Lyon	11
14. Bordeaux	8
15. Toulouse	8
16. Paris-SG	6
17. Sochaux	−3
18. Lorient	−11

4e JOURNÉE

Les classements publiés dans notre édition de mardi dernier ne prenaient pas en compte les résultats des deux derniers matches de la 8e journée de D 1, Metz-Nancy (2-3) et PSG-Lens (0-1). Grâce à son doublé à Metz, le Nancéen Koné a fait son entrée dans le Top 20 de la 4e journée.

CLASSEMENT

	4e journée
1. Danjou (Auxerre)	10
Thimothée (Montpellier)	
Gravelaine (Montpellier)	
Delaye (Montpellier)	
5. Pantic (Le Havre)	9
6. Novak (Le Havre)	8
Monterrubio (Nantes)	
Becanovic (Le Havre)	
Prat (Le Havre)	
Rouvière (Montpellier)	
Dos Santos (Montpellier)	
12. Carrière (Nantes)	7
Gillet (Nantes)	
Da Rocha (Nantes)	
Cassard (Le Havre)	
Alves (Bastia)	
André (Bastia)	
Martini (Montpellier)	
Koné (Nancy)	
Camot (Auxerre)	
Baills (Montpellier)	
Robert (Montpellier)	
Silvestre (Montpellier)	
Fugier (Montpellier)	
Rodriguez (Montpellier)	

CLASSEMENT PAR POSTES

4e journée

GARDIENS
1. Cassard (Le Havre) 7
Martini (Montpellier)
3. Cool (Auxerre) 6
Landreau (Nantes)
5. Heurtebis (Rennes) 5
Köpke (Marseille)
Durand (Bastia)

DÉFENSEURS LATÉRAUX
1. Novak (Le Havre) 8
Dos Santos (Montpellier)
3. Baills (Montpellier) 7
Fugier (Montpellier)
5. Gallas (Marseille) 6
Weber (Le Havre)
Chanelet (Nantes)

DÉFENSEURS CENTRAUX
1. Danjou (Auxerre) 10
2. Gillet (Nantes) 7
Rodriguez (Montpellier)
Silvestre (Montpellier)
5. Klos (Auxerre) 6
M. Soumah (Bastia)
Ouzunidis (Le Havre)
Fabbri (Nantes)

MILIEUX DÉFENSIFS
1. Rouvière (Montpellier) 8
2. Savinaud (Nantes) 6
Brando (Marseille)
Leroy (Nantes)
Le Roux (Nantes)
Nalis (Le Havre)
De Neef (Le Havre)

MILIEUX OFFENSIFS
1. Delaye (Montpellier) 10
Gravelaine (Montpellier)
3. Pantic (Le Havre) 9
4. Monterrubio (Nantes) 8
5. Carrière (Nantes) 7
Camot (Auxerre)

ATTAQUANTS
1. Thimothée (Montpellier) 10
2. Becanovic (Le Havre) 8
Prat (Le Havre) 8
4. Alves (Bastia) 7
André (Bastia)
Koné (Nancy)
Da Rocha (Nantes)
Robert (Montpellier)

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
001	COOL F.	Auxerre	6	+6	17
051	DURAND E.	Bastia	7	+5	14
101	RAMIE U.	Bordeaux	7	+1	20
150	CASSARD S.	Le Havre	6	+7	10
151	HAMEL S.	Le Havre	5	0	2
201	WARMUZ G.	Lens	7	+4	7
250	HUGUES A.	Lorient	6	0	10
251	LE GARREC S.	Lorient	2	-2	-2
301	COUPET G.	Lyon	8	+2	16
350	KÖPKE A.	Marseille	9	+5	8
352	PORATO S.	Marseille	5	0	10
401	LETIZI L.	Metz	8	+1	11
450	AUBRY J.	Monaco	6	+3	3
451	BARTHEZ F.	Monaco	10	0	16
501	MARTINI B.	Montpellier	7	+7	13
551	ROUX F.	Nancy	5	+4	14
601	LANDREAU M.	Nantes	7	+6	20
651	LAMA B.	PSG	9	+2	12
700	HEURTEBIS T.	Rennes	6	+5	5
701	REVAULT C.	Rennes	7	0	8
750	FERNANDEZ V.	Sochaux	6	-1	8
802	VEIICEL A.	Strasbourg	7	+1	14
851	RICHERT T.	Toulouse	6	0	12

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
003	ASSATI E.	Auxerre	5	+5	16
004	CIECHELSKI L.	Auxerre	6	+5	5
052	CLAYTON J.	Bastia	7	+5	12
053	DEGUERVILLE C.	Bastia	6	+5	5
054	AURIETTI F.	Bastia	6	0	0
055	VALERY P.	Bastia	6	+5	6
102	FERRIER R.	Bordeaux	5	+1	1
103	JEMMALI D.	Bordeaux	6	0	15
104	TORRES MESTRE V.	Bordeaux	7	0	14
152	HENIN J.	Le Havre	6	0	1
153	NOVAK D.	Le Havre	6	+8	9
154	WEBER N.	Le Havre	6	+6	5
205	ETCHI OBEN E.	Lens	5	0	0
206	LACHOR Y.	Lens	6	0	0
207	SANKHARÉ A.	Lens	2	+4	4
254	SIKORA E.	Lens	7	0	-7
252	DRUON L.	Lorient	5	0	7
253	MONTERO J.	Lorient	5	-2	7
271	LE LAN A.	Lorient	1	-1	-1
302	CARTERON P.	Lyon	7	+1	15
303	DELMOTTE C.	Lyon	7	+1	18
320	BRECHET J.	Lyon	1	+1	1
353	BLONDEAU P.	Marseille	7	+5	11
354	COLLETER P.	Marseille	7	+5	12
355	GALLAS W.	Marseille	3	+6	14
403	REGIS D.	Metz	6	0	7
405	TOYES G.	Metz	5	+2	11
453	MARTIN L.	Monaco	8	0	6
454	PIGNOL C.	Monaco	6	+3	18
455	SAGNOL W.	Monaco	6	+2	9
502	BAILLS P.	Montpellier	6	+7	10
503	DOS SANTOS M.	Montpellier	6	+8	15
504	ROUVIER P.	Montpellier	6	+7	13
552	FERREIRA D.	Nancy	6	+5	11
553	MENIRI M.	Nancy	5	+4	13
603	CHANELET J.	Nantes	6	+6	19
652	ALGERINO J.	PSG	5	-7	0
653	DOMI D.	PSG	6	0	7
654	LASPALLES N.	PSG	7	+1	3
702	BBINQUIN P.	Rennes	6	0	2
703	RÉVEILLÈRE A.	Rennes	3	+4	11
705	SOMMEIL D.	Rennes	6	+5	10
752	DONADONI E.	Sochaux	5	0	-2
754	DAF D.	Sochaux	2	0	5
756	RASCHKE P.	Sochaux	7	0	8
803	FRANCK P.	Strasbourg	6	+1	5
804	BEYE R.	Strasbourg	1	+1	1
852	CORDES J.	Toulouse	6	0	7
854	PAVIOT N.	Toulouse	3	+1	2
856	SANTINI D.	Toulouse	5	0	7

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
009	DANJOU F.	Auxerre	7	+10	21
010	DIENG D.	Auxerre	6	0	11
011	KLOS F.	Auxerre	7	+5	21
056	MOREAU P.	Bastia	7	+5	13
057	SOUMAH M.	Bastia	7	+6	13
105	ALICARTE H.	Bordeaux	6	+1	23
106	DIAMPY L.	Bordeaux	3	0	7
107	SAVELJIC N.	Bordeaux	7	+1	16
156	OUZUNIDIS M.	Le Havre	5	+6	8
157	POLLET L.	Le Havre	6	-3	1
206	DEHU F.	Lens	8	+4	10
207	MAGNIER C.	Lens	7	+4	4
208	MERIDE X.	Lens	2	+3	5
256	FISCHER Y.	Lorient	6	-2	7
258	TRUKI I.	Lorient	6	0	9
306	BAK J.	Lyon	6	+1	14
307	FONNIER H.	Lyon	7	+1	14
308	LAVILLE F.	Lyon	6	+1	11
356	BLANC L.	Marseille	10	+5	19
358	DOMORAUD C.	Marseille	8	0	11
406	KASTENDEUCH S.	Metz	8	+2	12
407	PIERRE L.	Metz	7	0	11
408	STRASSER J.	Metz	3	+1	8
456	CHRISTANVAL P.	Monaco	3	+2	14
457	DUMAS F.	Monaco	8	+2	17
458	IRLES B.	Monaco	4	0	5
459	KONAC M.	Monaco	8	+3	12
505	RODRIGUEZ M.	Montpellier	2	+7	7
507	SAUZEE F.	Montpellier	7	0	4
508	SILVESTRE F.	Montpellier	8	+7	12
555	HOGNON V.	Nancy	5	+4	14
557	LECLUSE C.	Nancy	5	+4	13
622	DELHOMMEAU P.	Nantes	1	0	4
607	FABBRI N.	Nantes	7	+6	19
608	GILLET N.	Nantes	2	+7	20
655	GOMA J.	PSG	8	+1	11
657	ALESANDRATANA E.	PSG	6	+2	6
658	WÖRNS C.	PSG	9	0	10
706	ARRIBAGE D.	Rennes	6	+5	3
708	DOGON J.	Rennes	7	+5	16
710	ROSSI V.	Rennes	7	0	-2
757	KLACHEZ M.	Sochaux	6	0	3
758	MANAC'H E.	Sochaux	5	+1	6
759	MARAVAL B.	Sochaux	5	0	4
806	BERTIN T.	Strasbourg	7	+1	19
807	OKPARA G.	Strasbourg	8	+1	9
808	SUCHOPAREK J.	Strasbourg	8	+1	8
857	GALDAMES J.	Toulouse	6	+1	9
858	GUYOT L.	Toulouse	6	+1	8
859	PREGET A.	Toulouse	5	0	9

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
012	AGBOH K.	Auxerre	4	+5	17
014	JEUNECHAMP C.	Auxerre	6	+5	18
059	CASANOVA L.	Bastia	5	0	7
072	FOURNIER L.	Bastia	7	0	8
063	MATINGOU F.	Bastia	4	+5	5
061	MENDY F.	Bastia	7	+5	13
110	PAVON M.	Bordeaux	7	+1	10
111	VUKOMANOVIC Y.	Bordeaux	7	0	7
155	DE NEEF T.	Le Havre	6	+6	8
159	NALIS J.	Le Havre	6	+6	5
210	DALMAT S.	Lens	8	+4	6
211	NYARKO A.	Lens	6	0	3
212	ROOL C.	Lens	7	0	-7
260	RIPOLL S.	Lorient	5	-2	5
309	BASSILA C.	Lyon	4	0	7
311	VIOLEAU P.	Lyon	7	+1	10
360	BRANDO F.	Marseille	5	+6	12
361	BRAVO O.	Marseille	7	0	2
362	LUCCIN P.	Marseille	7	+5	17
363	ROY E.	Marseille	8	+5	23
460	DA COSTA COSTINHA F.	Monaco	5	0	2
461	DIAO S.	Monaco	3	+2	16
509	ROUVIERE J.	Montpellier	6	+8	14
510	SERREDSZUM C.	Montpellier	6	0	1
558	BIANCALANI F.	Nancy	5	+3	8
559	MORACCHINI L.	Nancy	5	+4	10
609	LE ROUX C.	Nantes	6	+6	24
610	LEROY M.	Nantes	2	+6	6
611	SAVINAUD N.	Nantes	5	+6	23
661	DUCROCQ P.	PSG	5	+2	10
662	YANOVSKI I.	PSG	7	+1	12
711	BIGNE Y.	Rennes	6	+5	13
712	CISSE F.	Rennes	5	+4	10
760	CHANTREUIL C.	Sochaux	5	0	8
761	LANG D.	Sochaux	5	0	5
773	SIRUFO A.	Sochaux	1	0	0
812	AMZINE G.	Strasbourg	5	0	13
809	COLLET S.	Strasbourg	7	+1	13
810	ECHOUAFNI O.	Strasbourg	6	0	14
860	OCEANO A.	Toulouse	8	0	8

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
015	BATICLE G.	Auxerre	7	+5	20
016	CARNOT S.	Auxerre	7	+7	17
025	SEKTIOUI D.	Auxerre	3	+5	5
065	PIEKARSKI M.	Bastia	7	0	5
066	SWIERCZEWSKI P.	Bastia	7	+5	7
112	BENARBIA A.	Bordeaux	8	0	7
113	MCOUD J.	Bordeaux	8	0	17
114	MUSAMPA K.	Bordeaux	6	+1	15
160	HUYSMAN N.	Le Havre	6	+6	5
162	PANTIC M.	Le Havre	8	+9	11
163	SANE O.	Le Havre	3	0	3
164	SOLOY Y.	Le Havre	6	0	2
214	DEBEVE M.	Lens	6	+4	6
220	MOREIRA D.	Lens	8	+3	5
261	BEDROSSIAN P.	Lorient	5	+2	9
262	CAMADINI P.	Lorient	5	-2	10
263	CLOAREC N.	Lorient	3	-1	9
264	PEDRON S.	Lorient	7	0	9
312	CAVEGLIA A.	Lyon	8	0	15
313	COCARD C.	Lyon	7	+1	1
314	DMORASOO V.	Lyon	6	+1	16
370	CAMARA T.	Marseille	6	0	7
364	GOURVENNEC J.	Marseille	8	0	3
365	PIRES R.	Marseille	9	+5	21
411	BOFFIN D.	Metz	8	+5	17
413	MEYRIEU F.	Metz	8	+4	14
414	ROMAINT G.	Metz	3	+2	8
415	RIZZETO F.	Metz	3	+3	14
465	GAVA F.	Monaco	8	+2	9
466	GIULY L.	Monaco	8	0	9
511	DELAYE P.	Montpellier	5	+10	19
512	GRAVELAINE X.	Montpellier	5	+10	20
561	BASTIEN C.	Nancy	6	+4	14
564	ZANOTTI M.	Nancy	4	0	2
612	CARRIERE E.	Nantes	5	+7	21
613	MONTERRUBIO O.	Nantes	4	+8	29
614	OLEMBE S.	Nantes	4	0	12
663	LACHUER Y.	PSG	7	+2	14
664	LEROY J.	PSG	6	+1	1
665	OKOCHA A.	PSG	9	0	9
715	FERNANDES F.	Rennes	1	+4	15
716	GRÉGOIRE S.	Rennes	6	+4	11
763	BAUDRY O.	Sochaux	7	0	7
765	DALLET S.	Sochaux	5	0	13
766	DEDEBANT S.	Sochaux	6	0	5
813	ARPINON C.	Strasbourg	6	+2	9
815	MARTINS C.	Strasbourg	5	+1	13
816	MICELI R.	Strasbourg	5	+1	9
863	BAYLLES L.	Toulouse	6	+2	3
862	MOREAU T.	Toulouse	7	+2	5

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
019	DEMIAUD T.	Auxerre	5	+5	5
020	DOMIDE B.	Auxerre	8	0	12
024	MARLET S.	Auxerre	7	0	12
073	ALVEZ P.	Bastia	7	+7	8
067	ANDRE P.	Bastia	6	+7	4
068	LAURENT P.	Bastia	6	0	10
069	NEE F.	Bastia	6	0	5
115	DIAWARA K.	Bordeaux	6	0	14
116	LASLANDES L.	Bordeaux	8	+1	15
117	WILTORD S.	Bordeaux	7	+1	20
165	BECANOVIC M.	Le Havre	7	+8	-1
167	PRAT L.	Le Havre	4	+8	10
216	ELOI W.	Lens	4	0	2
217	NOUMA P.	Lens	7	+4	-4
218	SMICER V.	Lens	8	+3	5
219	VAIRELLES T.	Lens	8	+5	13
265	DOUFIA A.	Lorient	6	-1	7
266	EMERSON R.	Lorient	6	0	3
071	SOUMAH O.	Lorient	5	-1	5
316	GRASSI M.	Lyon	8	+1	13
317	JOB J.	Lyon	5	0	3
366	DJOURRY C.	Marseille	8	+6	10
367	MAURICE F.	Marseille	6	+6	20
369	RAVANELLI F.	Marseille	9	+6	13
423	JESTROVIC N.	Metz	5	+1	3
418	LUKIC V.	Metz	7	+1	6
419	RODRIGUEZ B.	Metz	8	0	6
469	HENRY T.	Monaco	8	0	7
470	IKPEBA V.	Monaco	9	+1	12
472	SPEHAR R.	Monaco	8	+2	8
473	TREZEGUET D.	Monaco	8	+1	20
514	BAKAYOKO I.	Montpellier	8	0	7
517	ROBERT J.	Montpellier	6	+7	14
518	TIMOTHÉE D.	Montpellier	6	+10	10
565	CASCARINO T.	Nancy	7	+5	13
566	KONE S.	Nancy	2	+7	18
567	RAMBO O.	Nancy	5	+1	15
568	WIART S.	Nancy	4	+4	9
617	DA ROCHA F.	Nantes	6	+7	20
619	SUFFO P.	Nantes	3	+6	6
620	TOURÉ A.	Nantes	2	0	17
668	LOKO P.	PSG	7	+1	8
670	OUEDEC N.	PSG	8	0	0
671	SIMONE M.	PSG	9	0	10
718	BARDON C.	Rennes	6	0	6
719	GOUSSE N.	Rennes	6	+6	6
722	NONDA S.	Rennes	2	+6	16
767	BOUGER B.	Sochaux	5	-1	3
768	FIAWOO K.	Sochaux	5	-1	4
770	KLAUSZ L.	Sochaux	6	-1	1
819	PEDERSEN P.	Strasbourg	8	0	2
820	ROUXEL I.	Strasbourg	6	+2	10
869	IPOUA S.	Toulouse	6	0	8
864	MAHARZI A.	Toulouse	6	+1	5
865	MALLE F.	Toulouse	1	0	3
866	PETROVIC V.	Toulouse	6	0	3
868	SERREAU M.	Toulouse	1	0	7

La limite d'inscription pour la prochaine journée du Championnat des Etoiles (9e journée de D 1) est fixée au samedi 17 octobre à 18 heures, soit deux heures avant le début de la journée.

Pour tout renseignement complémentaire, appelez le 01-40-89-86-45 du lundi au vendredi de 14 heures à 18 heures.

EXTRAIT DE RÈGLEMENT

ARTICLE 1er : la SNC *L'ÉQUIPE* pour *FRANCE FOOTBALL*, dont le siège se situe au 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des Etoiles *France Football* - RTL. Ce jeu débute le 25 août 1998 et prendra fin lors de la dernière journée du Championnat de France de Division 1 de la saison 1998-99.

ARTICLE 2 : ce jeu est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise, à l'exception des membres du personnel de la SNC L'ÉQUIPE et des sociétés intervenant dans le jeu sous quelque forme que ce soit.

ARTICLE 5.2 : l'inscription par bulletin.
Tout bulletin sur papier libre ne sera pas admis à concourir, seules les photocopies du bulletin d'inscription publié dans *France Football* sont autorisées. Un maximum de cinq bulletins par enveloppe sera accepté. Au-delà de ce nombre, aucun bulletin ne sera pris en compte. Les cinq bulletins seront considérés comme nuls, et aucune réclamation ne pourra être acceptée.
Toute inscription incomplète, illisible ou raturée sera considérée comme nulle et ne fera l'objet d'aucun courrier de la part de la société organisatrice. L'inscription par bulletin dans *France Football* sera validée trois jours après réception par le service courrier de la société organisatrice.
La société organisatrice ne peut être tenue responsable des délais des services postaux.
Les bulletins d'inscription devront être envoyés à l'adresse suivante : Championnat des Etoiles *France Football* - RTL, service inscription, 17, rue Louis-Rouquier, 92300 Levallois-Perret.

ARTICLE 13 : les coordonnées des participants seront traitées conformément aux dispositions de la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978.
Chaque participant dispose d'un droit d'accès, de rectification ou même de radiation des informations le concernant, qu'il peut exercer sur simple demande à l'adresse du jeu.

ARTICLE 14 : ce jeu est sans obligation d'achat. Tout participant pourra formuler la demande de remboursement de son jeu et du montant de l'affranchissement de sa demande au tarif en vigueur, qui sera effectué sous forme de timbres-poste. Ce remboursement est limité à une inscription (une équipe) par foyer, même nom, même adresse. Toute demande de remboursement devra parvenir à l'adresse du jeu par écrit sur papier blanc en précisant le numéro de téléphone et le code équipe qui ont été utilisés pour la constitution de l'équipe, ainsi que la date et l'heure de l'appel concerné. Il devra être précisé sur l'enveloppe « service remboursement ». Toute demande illisible et/ou incomplète, tout affranchissement insuffisant ou toute déclaration erronée ne pourront être traités et ne feront l'objet d'aucune réponse de la part de la société organisatrice.

Adresse du jeu :
Championnat des Etoiles *France Football* - RTL
Service remboursement
17, rue Louis-Rouquier
92300 Levallois-Perret.

Les résultats des gagnants pourront être consultés dans le magazine *France Football*, sur le Minitel 3615 France Football, au 08-36-68-99-00, et feront en outre l'objet d'un affichage qui pourra être consulté gratuitement à l'adresse mentionnée ci-dessus.

ARTICLE 20 : le règlement complet de ce jeu a été déposé chez Maurice CAILLOT, huissier de justice à Paris. Il peut être obtenu sur simple demande écrite à l'adresse mentionnée ci-dessus en précisant « règlement ». Le timbre sera remboursé (tarif lent en vigueur) sur simple demande écrite.

Paris la pagaille !

CHANTIER. *Tandis que l'état-major de Canal + s'agite pour lui trouver un remplaçant, Alain Giresse continue avec peine de diriger l'entraînement du PSG. La dernière piste mène du côté d'Artur Jorge. Une situation rocambolesque qui pourrait bien achever de discréditer le club parisien.*

Seul dans son calvaire, Alain Giresse n'a pourtant pas manqué d'autorité pour défendre sa position lundi soir devant Pierre Lescure.

Photo Alain LANDRAIN

Un entraîneur fragilisé. Depuis maintenant plus d'une semaine, Alain Giresse contemple avec beaucoup d'amertume et de douleur les reproches qui pleuvent sur sa méthode. En termes de résultats, il ne peut nier les interrogations qui courent sur sa personnalité.

Depuis le début de la saison, en effet, Alain Giresse demande à ses joueurs de réagir, mais il n'a malheureusement poussé aucune vraie colère dans les vestiaires, là où certains cadres auraient besoin d'un bon coup de pied aux fesses. En début de saison, pour répondre aux rumeurs qui font de Charles Biétry le gestionnaire de l'équipe, il rentrait pourtant dans les intentions de l'ancien international, qui est tout sauf un guerrier, de recadrer moralement ses joueurs un par un.

Mais il apparaît aujourd'hui qu'il n'est pas un meneur d'hommes, au sens où son discours, pas toujours facile à cerner, n'a plus de prise sur des stars individualistes mais sans grande personnalité, sinon négative au regard de l'intérêt du groupe. Et à force de se retourner sur chaque déclaration, l'entraîneur parisien en est maintenant à se demander s'il doit faire confiance à des joueurs qui s'épanchent régulièrement de manière anonyme.

Heureusement pour lui, preuve en est la relative mansuétude du public parisien qui n'a pas écorné l'aura de l'ex-international et le soutien actif du très puissant Variétés Club de France, très vigilant sur la suite des événements, les compétences de « Gigi » ne sont pas remises en cause. Après visionnage de l'ensemble des matches du début de saison, l'encadrement technique a justement remarqué que le manque d'efficacité offensive et la non-complémentarité du duo Okocha-Lachuer ont occasionné la majorité des défaites. Néanmoins, certains joueurs continuent après les matches de déplorer un déficit d'analyse individuelle et des choix tactiques discutables (deux stoppeurs en couverture mutuelle, Laspalles arrière droit, etc.), en comparaison d'une approche globale du jeu. Voilà pourquoi, au milieu de pros qu'il n'a pas toujours choisis, Giresse, chasuble jaune fluo, très marqué par les événements, fait toujours peine à voir.

Un président qui marque contre son camp. Au-delà des multiples remises en cause d'un entraîneur tourmenté et de la responsabilité évidente de joueurs grassement payés et inexcusables sur le plan sportif, le principal comptable des maux du PSG s'appelle Charles Biétry. Depuis sa nomination, le nouveau président délégué s'active sans compter pour révolutionner le club dont il rêvait de façonner la destiné. Et, en opposition avec un patron qui lutte pour un pouvoir sans partage, Alain Giresse, autrement mieux encadré lorsqu'il jouait en équipe de France, ne semble pas de taille.

Après s'être attaqué à Marco Simone, Charles Biétry a activé quelques mines. Il s'est ainsi fendu auprès de certains joueurs de commentaires peu encourageants sur la gestion et la compétence d'Alain Giresse (« à sa place, j'aurais déjà sorti Marco Simone »), fragilisant d'autant plus l'autorité de l'entraîneur. L'ancien patron des sports de Canal est pourtant à l'origine du recrutement de la majorité de l'effectif parisien et la lueur de ses erreurs est loin d'éclairer un horizon très nuageux.

Malgré la bonne volonté du staff technique, le président délégué, un peu perdu par la déferlante médiatique, se veut toujours le seul patron d'un édifice PSG largement lézardé et discrédité. Sa position est également fragilisée depuis que la chaîne cryptée a dépoussiéré un projet visant, le cas échéant, à donner au président de l'Association PSG, Bernard Brochand, les pleins pouvoirs d'une entité sportive qui pourrait se muer en société anonyme pour cesser d'irriter les actionnaires majoritaires de la puissante télé à péage. Et c'est Pierre Lescure, en déplacement professionnel à Cannes en compagnie de Charles Biétry et de Michel Platini, qui a mis un terme à la piste Capello.

La veille au matin, au Camp des Loges, en préambule d'un entraînement de reprise déconcertant, devant des joueurs muets et médusés, Charles Biétry, sans un regard pour Alain Giresse, explique que « des changements interviendront après quelques jours de réflexion ». Car le remplacement d'Alain Giresse est devenu un casse-tête qui n'est, pour le moment, pas près d'être résolu.

Qui pour remplacer Giresse ? L'éviction d'Alain Giresse a été envisagée bien avant la minable élimination en C 2 contre Haïfa (1-1, 3-2). Et depuis la défaite 1-0 contre Lens, l'état-major de Canal +, atteint de réunionnite, s'active pour trouver un remplaçant à l'actuel entraîneur. Sur ordre de Pierre Lescure, un premier tour de table s'est tenu vendredi dernier au siège de la chaîne cryptée en présence de Charles Biétry et des « dinosaures historiques », Cayzac et Talar.

Dimanche soir, autour d'un simple dîner poulet-salade arrosé d'un bon bourgogne, quelques jours après avoir évoqué aux oreilles d'anciens joueurs nantais la piste Jean-Claude Suaudeau, ou avoir pensé à Marc Collat pour assurer l'intérim, Biétry reçoit à son domicile parisien Fabio Capello, jusque tard dans la nuit. Pour la deuxième fois, l'entraîneur italien, qui fustige les nombreux retards de Simone à l'entraînement, vient d'assister à une rencontre du PSG au Parc des Princes, tribune I. Présent lors du dîner, un imprésario non licencié FIFA s'active pour réserver le lendemain deux chambres à l'hôtel Sofitel Sèvres à Paris.

Mais, comme le confirme Pierre Lescure mercredi au *Parisien*, l'ancien coach du Milan AC, toujours sous contrat avec le club de Berlusconi jusqu'en juin 2000, ne viendra pas. Outre le problème Marco Simone qui a justement quitté Milanello pour fuir son ancien entraîneur, le recrutement de Capello implique des coûts vertigineux (20 MF de salaire net annuel, plus quatre adjoints et les indemnités liées au licenciement d'Alain Giresse, soit 500 000 F mensuels sur trois ans) que le PSG, éliminé de la Coupe d'Europe, ne peut plus se permettre. Surtout si l'on considère que la chaîne cryptée a déjà avancé 100 MF pour le transfert d'Okocha.

En sa qualité de président de l'Unecatef, le syndicat des entraîneurs, Guy Roux en profite aussi pour faire pression sur Charles Biétry en regrettant que les entraîneurs soient « du gibier que l'on tire en octobre ».

Le président délégué du PSG continue donc ses recherches puisqu'il déclare mercredi soir à l'AFP : « Une nouvelle réunion des dirigeants du club va avoir lieu au cours des prochains jours à ce sujet. Il ne faut pas commettre une erreur ou une injustice en agissant sous le coup de l'émotion. » Ce jeudi, Charles Talar était aux Pays-Bas pour discuter avec Artur Jorge (pourtant ennemi intime de Biétry), entraîneur de Vitesse Arnhem, des conditions d'un éventuel retour au Paris-SG. Dans le flou total, puisque aucun entraîneur de renom n'est disponible en ce moment, une seule question agite désormais l'entourage du club de la capitale : « Combien de temps encore va-t-on jouer avec l'image du PSG ? »

JOËL DOMENIGHETTI

● Le derby breton Rennes-Lorient, qui aura lieu en fin de mois, suscite déjà un vif engouement à Lorient. Les **supporters des Merlus** se déplaceront en masse au stade de la Route-de-Lorient.

● De retour de Montpellier, les joueurs de Christian Gourcuff ont bénéficié de quarante-huit heures de repos. Après quoi, l'effectif est allé se refaire une santé au centre de **thalassothérapie** de Carnac (Morbihan).

● Les Lorientais **Angelo Hugues** et Eben Dugbatey ont repris l'entraînement. Ils seront opérationnels pour la venue du Havre au Moustoir le 17 de ce mois.

● Les bonnes prestations du défenseur lorientais **Eben Dugbatey** ont attiré les regards. Plusieurs clubs de l'Hexagone souhaiteraient en effet s'attacher les services du Ghanéen.

● Laissé libre par le FC Lorient en juin dernier, **Philippe Schuth** a remis les gants avec son ancien club. L'ex-Lorientais s'entraîne donc avec ses anciens coéquipiers en attendant de trouver un club.

● Confidence de **Ferreira**, le Brésilien de Nancy, à qui on demandait s'il avait étudié le jeu du FC Metz avant le derby. « Au Brésil, on ne s'occupe jamais de l'adversaire, on ne compte que sur sa propre valeur. »

Dix clubs sur le pont

Profitant de la trêve occasionnée par les deux matches des Bleus, plusieurs clubs de D 1 ont choisi de meubler leur week-end avec des rencontres amicales. Ainsi, après que Monaco a affronté Lausanne Sports jeudi en Suisse et Strasbourg a joué face à Neuchâtel Xamax, en Suisse également, huit autres clubs seront sur le pont. Voici le programme :

Vendredi
A Thonon, **Lyon-Servette** (20 heures).
A Verdun, **Lens-Nancy** (17 heures).
A Saviese, **Sion-Sochaux** (19 heures).
A Tarbes, **Toulouse FC - Real Sociedad** (19 heures).
A Bâle, **Bâle-Marseille** (19 heures).
Samedi
A Libourne, **Bordeaux-Alaves** (15 heures).
A Auxerre, **Auxerre-Fribourg** (15 heures).
A Villepinte, **Le Havre - DOM-TOM** (15 heures).

● Le défenseur parisien **Didier Domi**, qui se remet bien de sa lésion musculaire à la cuisse droite, a déclaré forfait pour le match Espoirs Russie-France.

● Le milieu parisien **Bruno Carotti**, qui a pris un coup à la cheville contre Lens, dimanche dernier, pourrait être indisponible un mois selon le kiné du club, Joël Le Hire.

● Le défenseur strasbourgeois **Peter Frank**, dont le contrat n'expirait qu'en 2002, rentre au Danemark. Il s'est mis d'accord avec l'AB Copenhague, actuel deuxième du Championnat, après avoir disputé 392 minutes en Division 1 en huit mois de présence en Alsace.

● Blessé lors du match face à l'OM, samedi dernier, le Toulousain **Teddy Richert** devrait être absent durant au moins dix jours. Le gardien souffre d'une lésion de l'urètre.

● Le milieu rennais **Yoann Bigné** a prolongé son contrat de deux ans avec le club breton. Il est désormais lié avec son club formateur jusqu'en 2004.

● Les bons rapports entre le FC Metz et l'AS Nancy-Lorraine (quoi qu'on en dise) ont permis à **Jacky Bonnevay**, le patron du centre de formation nancéien, d'amener à Saint-Symphorien trente-cinq de ses jeunes pour le derby lorrain.

● Le capitaine bastiais, **Patrick Moreau**, a été laissé au repos en début de semaine à la suite d'une légère contracture au niveau des vertèbres cervicales.

● Une forte **délégation bordelaise** composée d'Elie Baup, d'Eric Bedouet, Pierre Labat, Dominique Dropsy et Charles Camporro, le directeur sportif, s'est rendue aux Pays-Bas pour observer le Vitesse Arnhem, leur prochain adversaire en Coupe UEFA le week-end dernier.

● Pour que la défaite à Bastia n'entame pas le moral des troupes, **Jean-Louis Triaud**, l'un des coprésidents des Girondins, a invité les joueurs et le staff technique à déjeuner et à assister aux vendanges dans l'un de ses châteaux dans le Médoc, mercredi.

● **David Jemmali**, victime d'une élongation, et **Johan Micoud**, qui souffre de la rotule, n'ont pas repris l'entraînement mercredi matin. Ils sont restés aux soins. Tous les autres étaient sur le pont, sauf Saveljic, Vukomanovic et Musampa partis rejoindre leur sélection nationale respective.

● Les **Girondins** ont eu droit mercredi matin à un contrôle antidopage inopiné effectué par un médecin du ministère de la Jeunesse et des Sports. Six joueurs ont été désignés : Ferrier, Alicarte, Laslandes, Afanou, Ramé et Da Rocha. Tous s'y sont soumis de bonne grâce.

● L'infirmerie commence à peine à se vider à **Montpellier**. Sauzée (élongation à la cuisse) a recommencé à travailler à part, tout comme Silvestre, qui a reçu un coup sur le tibia, samedi alors que Gravelaine (petite douleur à la cuisse) n'a pas trop forcé.

● Si l'effectif pailladin a repris de la consistance avec le retour de certains blessés et du Camerounais Marcel Mahouvé, **Nenad Dzodic** (entorse cheville) et **Cyril Serredszum** (problème vertébral) sont toujours portés absents.

● Dans le cadre de la 9e journée du Championnat, le match **Lyon-PSG**, à l'origine programmé le samedi 17 octobre, a été avancé au vendredi 16 octobre à 20 heures. Lyon, qui rencontre l'Etoile Rouge de Belgrade en Coupe de l'UEFA le mardi suivant, bénéficie donc d'une journée de préparation supplémentaire.

Affaire Silvestre-Dabo, décision le 3 décembre

Afin de donner un coup d'accélérateur à la résolution du conflit opposant le Stade Rennais à l'Inter Milan pour les transferts de Mickaël Silvestre et d'Ousmane Dabo, le président du club breton, Pierre Blayau, a rencontré mardi dernier à Paris probablement le personnage le plus influent, Karel Van Miert, commissaire européen chargé de la Concurrence. Après avoir saisi la Commission européenne depuis des semaines, les Rennais peuvent tabler sur une échéance précise puisqu'une date, le 3 décembre prochain, est enfin avancée en vue de la résolution de cette affaire. La commission européenne du statut du joueur professionnel devrait alors y mettre un terme définitif. Rennes, qui aimerait profiter sur le terrain, et non devant les tribunaux, de ses deux Espoirs, réclame toujours 60 MF d'indemnité de transfert pour Dabo et Silvestre. Du coup, Pierre Blayau campe sur ses positions et ne compte pas abandonner ses requêtes juridiques de si tôt : « Les propres règles de la FIFA sont bafouées, précise-t-il. Le système implose. Cette affaire doit servir d'exemple dans le futur. Face à l'Inter, Rennes a son mot à dire. » Par ailleurs, prévus remplaçants en début de saison, Dabo et Silvestre multiplient les apparitions aux côtés de Baggio et de Djorkaeff dans le Calcio et en Ligue des champions. De quoi donner encore plus de regrets aux deux – « ex » ou « futurs » ? – Rennais.

Photo Patrick BOUTROUX

60 MF d'indemnité pour Silvestre et Dabo, c'est ce que réclame toujours le Stade Rennais dans le cadre du transfert de ses deux joueurs à Milan.

« AUTO-MOBILES » DU PSG. Avec leur entraîneur (?) Alain Giresse, les joueurs du PSG se sont rendus au Mondial de l'auto en début de semaine. Le généreux sponsor du club, Opel, avait en effet insisté pour que cette visite ait lieu, même si le cœur n'y était pas.

● **Louis Nicollin** est le lauréat 98 du Forum, un prix qui récompense l'industriel pour l'ensemble de son activité dans la région, et plus particulièrement pour la reprise de la société Soleïado.

● Le match de rugby Bourgoin-Stade Français n'aura pas lieu à **Gerland**, le 25 octobre. La municipalité lyonnaise est revenue sur son autorisation en raison des trois matches à domicile de l'OL dans la quinzaine à venir (PSG le 16, Le Havre le 30, Etoile Rouge le 3).

● « Du sang froid, messieurs, du sang froid », a déclaré **Guy Roux**, président de l'UNECATEF à l'adresse des présidents de club. L'UNECATEF déplore en fait l'attitude des dirigeants qui ont une fâcheuse tendance à se séparer d'entraîneurs, pourtant choisis par leurs soins.

● L'attaquant lyonnais **Frédéric Kanouté**, éloigné des terrains depuis un mois et demi pour cause de pubalgie, devrait faire son retour face au Servette Genève en match amical ce vendredi.

● **Claude Le Roy** et **Pierre Mankowski** ont retrouvé jeudi leurs protégés camerounais Joseph Ndo et Pierre Djanka, à l'occasion du match amical disputé par Strasbourg à Neuchâtel. Une rencontre que les Alsaciens ont jouée sans Suchoparek et Vencel, retenus dans les sélections tchèque et slovaque.

● L'international polonais de Bastia, **Piotr Swierczewski**, a rejoint dès dimanche la sélection nationale de son pays qui doit affronter ce samedi le Luxembourg à l'occasion des éliminatoires de l'Euro 2000.

UNE-DEUX

Molinari : « Joël Muller restera avec nous jusqu'au bout ! »

Photo Daniel BARDOU

En dépit d'une situation plutôt calamiteuse en Championnat (17e), le président messin garde toute sa confiance à son entraîneur. L'union sacrée est décrétée chez les Grenat.

« Carlo Molinari, la situation est devenue critique. Le climat tendu qui s'est abattu sur Metz n'est-il pas lourd à supporter ?

Evidemment, on préférait largement supporter l'année dernière un autre type de pression, celle qui concernait la lutte pour la première place. Mais nous n'avons plus le choix, il faut vite oublier le passé. Le plus récent en tout cas. Pour nous en sortir, nous allons essayer de nous servir de nos différentes expériences. Il y a quatre ans, nous ne comptions que cinq points après huit matches. Notre première victoire n'était intervenue qu'au bout de la treizième journée. Mais nous avions réussi à nous sauver. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls canards boiteux du Championnat. Lens et Nantes, il y a deux et trois ans, avaient connu les mêmes soucis. Avant de s'en sortir.

Cette semaine, des rumeurs ont fait état d'un possible départ de Joël Muller. Qu'en est-il vraiment ?

Tout cela procède d'un malencontreux et maladroit amalgame. On a voulu mettre une nouvelle fois tout le monde dans la même charrette. Ce n'est pas parce que Giresse ou Hadzibegic se trouvent, eux, menacés dans leur club que nous allons nous aussi céder à cette mode.

Quoi qu'il arrive, Joël restera avec nous jusqu'au bout. Nous avons été ensemble pour le meilleur, nous resterons ensemble pour le pire. Après la défaite face à Nancy, il m'avait dit : " Si ma démission peut apporter quelque chose au club, je suis prêt à m'en aller. " Mais comme je ne vois pas les bénéfices que l'équipe pourrait tirer d'un tel départ, aucune suite n'a été donnée. Je lui ai renouvelé ma confiance, car je suis persuadé que nous nous en sortirons.

Metz aura-t-il suffisamment de caractère pour s'en sortir ?

Bien sûr ! Dès que l'on aura retrouvé tous nos blessés *(NDLR : notamment Gaillot, Schemmel et Rodriguez)*, ce sera plus facile pour nous. Et ce début de saison calamiteux ne sera alors plus qu'un mauvais souvenir... »

PASCAL FERRÉ

FIL ROUGE

LORIENT FAIT LE MÉNAGE. Le FC Lorient est en train de dégraisser son effectif. Les premiers à boucler leurs valises, l'Ivoirien Servais Konan Khan et l'Italo-Argentin Ross Aloisi, pourraient être rejoints par certains de leurs coéquipiers. **FERNANDES A LA COTE.** Le jeune prodige rennais, Fabrice Fernandes, qui brille de mille feux depuis le début de la saison, est souvent contraint de fuir de nombreux managers qui voudraient l'avoir sous contrat. **LENS CHERCHE UNE NOUVELLE ÉTOILE.** Didier Sénac, entraîneur adjoint du RC Lens, devait se rendre ce vendredi à Tilburg (Pays-Bas) pour la rencontre Pays-Bas - Israël Espoirs. Il souhaitait superviser quelques joueurs israéliens, dont Yossi Benayoun, le milieu du Maccabi Haïfa, tombeur du PSG en Coupe des Coupes.

Les chevaliers de Troyes

AFFICHE. *Avec des joueurs rodés à la D 2 et des recrues judicieuses, l'Association Troyes Aube Champagne s'est approprié le fauteuil de leader depuis le début de la saison. L'entraîneur Alain Perrin lève le rideau sur ses hommes.*

« Et un, et deux, et Troyes zéro », tel pourrait être le refrain de la dernière Coupe du monde composé à la sauce auboise. Une seule défaite, à Gueugnon (1-0), a entravé cette saison la marche en avant des Troyens, sécurisés par quatre points d'avance en tête du Championnat. Plus que jamais, la Première Division est en ligne de mire, d'autant que l'effectif, étoffé par quelques joueurs d'expérience, un par ligne, a conservé sa colonne vertébrale.

Si la défense a déjà prouvé sa solidité par le passé, l'attaque affiche une complémentarité totale. L'an dernier, Sladjan Djukic en était le fer de lance ; aujourd'hui, plusieurs joueurs trouvent l'ouverture. Alain Perrin peut être fier de sa troupe qu'il nous présente par le détail.

Gardien. LAURENT WEBER (26 ans, au club depuis 1997). « Après une bonne fin d'année, il a pris confiance et atteint cette saison une dimension supérieure. Ses partenaires abusent souvent de son très bon jeu au pied, le mettant ainsi en difficulté. Laurent est complet, doué également dans le jeu aérien, ce qui en fait un bon gardien de Division 2. Il doit cependant progresser dans le commandement de sa défense afin de devenir le leader des lignes arrière. »

Défenseurs. DAVID HAMED (24 ans, arrière latéral droit, au club depuis 1998). « Polyvalent, il peut jouer sur tout le côté droit, voire milieu défensif. Son tonus doublé d'un fond physique intéressant est très utile. Doté d'une grosse frappe de balle, il peut tirer les coups francs de loin. »

ÉDOUARD THOMAS (27 ans, défenseur central, formé au club). « Il a signé sa première licence à Troyes lorsqu'il était poussin, soit plus de vingt années de présence au club. Edouard a franchi toutes les étapes grâce à de grandes qualités athlétiques qui en font un joueur rapide, doté d'un bon jeu de tête. Il est toujours en progression sur le plan technique et dans la relance notamment. Depuis deux ans, il joue de plus en plus souvent en ayant su saisir une place de titulaire. Pour l'instant, c'est une révélation. »

OLIVIER FUGEN (28 ans, défenseur central, au club depuis 1998). « C'est un nouveau capitaine parfaitement intégré. Il nous apporte beaucoup de sérénité derrière par son calme et rassure ses défenseurs en parlant beaucoup, même s'il a parfois du mal à être écouté. Olivier commande bien sa défense car il a les qualités nécessaires : bon sens du placement, lecture du jeu idéale et technique au-dessus de la moyenne. Seul souci : il a souvent de légères douleurs musculaires. »

RICHARD JEZIERSKI (27 ans, arrière latéral gauche, au club depuis 1998). « Après une année à Mulhouse, il a choisi de revenir dans l'Aube. Il possède un très bon jeu de tête et est capable de jouer en défense centrale. C'est un leader, un gagneur. Il nous apporte beaucoup de combativité, de hargne, de dynamisme et n'hésite pas à monter pour aider ses attaquants. »

Milieux de terrain. FRÉDÉRIC ADAM (25 ans, milieu défensif, au club depuis 1998). « Lui aussi peut jouer occasionnellement en défense centrale. C'est un vrai récupérateur de ballons. Sa relative lenteur est compensée par sa vision tactique, son jeu de tête et sa frappe de balle. Il doit simplement s'extérioriser davantage dans le jeu pour devenir un vrai leader dans ce secteur. »

STÉPHANE MORISOT (19 ans, milieu, au club depuis 1998). « Prêté par le FC Metz, Stéphane est une bonne surprise. Malgré sa jeunesse, il a trouvé une place de titulaire, ce qui n'était pas évident. Son adaptation rapide l'a aidé à accéder au niveau de la D 2. Il peut jouer aussi bien en défenseur central qu'en milieu défensif grâce à sa vision du jeu, à sa technique et à une généreuse activité. »

JÉRÔME MONIER (27 ans, milieu gauche, au club depuis 1996). « Il possède une grande polyvalence qui lui permet de jouer sur tout le couloir gauche, devenant ainsi un arrière gauche de dépannage. Sa technique est propre et sobre. »

Photos Jackie DELORME

Rivenet, une des grandes satisfactions d'Alain Perrin.

EMMANUEL RIVAL (27 ans, milieu, au club depuis 1998). « C'est le poumon de l'équipe. Il est très présent pour colmater les brèches, apportant le surnombre défensivement et ses qualités de récupération et de disponibilité pour la relance. Emmanuel est une découverte pour nous, ce qui lui a permis de conquérir le public par son activité. »

Attaquants. SLADJAN DJUKIC (31 ans, attaquant, au club depuis 1997). « Meilleur buteur du club l'an dernier avec 17 réalisations, il n'a pas retrouvé cette efficacité. Mais c'était une saison exceptionnelle pour lui. Il possède une bonne technique qui le rend très efficace sur coup franc. Son sens du jeu, sa frappe de balle et ses qualités de percussion, au-dessus de la moyenne, lui permettent de compenser un jeu de tête encore largement perfectible. Sladjan n'est pas un véritable attaquant, mais plutôt un neuf et demi. »

CLAUDE-ARNAUD RIVENET (24 ans, attaquant, au club depuis 1997). « Fort d'un bon début de saison, Claude-Arnaud est actuellement notre meilleur buteur avec 5 réalisations. Il se sent plus à son aise excentré sur le côté droit, un peu comme un ailier. D'où des qualités de vitesse et d'opportunisme. Lorsqu'il a des espaces, il est capable de troubler une défense et de donner des ballons de but. Très utile aussi pour son jeu de tête. »

LAURENT TOMCZYK (27 ans, attaquant, au club depuis 1997). « Sur le terrain, il tourne autour de Cabezas. Tous deux sont souvent associés car ils sont complémentaires. Joueur de percussion, il nous apporte sa frappe de balle et son jeu de tête. Laurent se sent bien dans sa peau cette saison. »

JEAN-NOËL CABEZAS (31 ans, attaquant, au club depuis 1997). « L'avant-centre type. Il représente un point d'appui et de fixation qui nous permet de bien ressortir les ballons. Très précieux, il est capable de jouer en déviation. Il a subi une intervention délicate aux mollets en avril dernier, et on ne pensait pas qu'il se rétablirait aussi vite en début de saison après trois mois d'arrêt. Il a été récompensé de tous les efforts qu'il a fournis pendant sa rééducation en entrant dans le groupe des titulaires dès les premiers matches. »

RICHARD AKIANA (29 ans, attaquant, au club depuis 1998). « Récupéré à Créteil cet été, c'est le joker de l'équipe. Polyvalent, il peut servir d'appui ou être utilisé dans le jeu en rupture. Richard démontre aussi de grandes qualités d'opportunisme : avec un temps de jeu limité, il a déjà inscrit trois buts. »

CHRISTOPHE COUVRAT

Ajaccio attend la lumière

Le match Ajaccio-Cannes de ce vendredi devait être le dernier disputé en diurne au stade François-Coty. Malheureusement, les dirigeants ajacciens attendent toujours l'arrivée des pylones – pour la mise en place des installations en cas de nocturne –, pourtant promis pour la fin du mois de septembre. Le stade ne peut donc toujours pas accueillir de rencontre débutant, comme toutes les autres, à 20 heures, et les Corses ne savent pas si ces fameux pylones seront arrivés pour la prochaine rencontre à domicile.

❍ Mercredi matin, l'effectif du Red Star comptait une nouvelle tête en la personne de l'avant-centre de l'équipe nationale du **Qatar.** L'invité d'un jour, soigné par le kiné du Red Star, à la séance d'entraînement était venu se tester après des problèmes de pubalgie.

❍ Le défenseur d'Ajaccio **Eric Colling,** suspendu à la suite de son expulsion à Beauvais, sera vraisemblablement remplacé au poste de libero contre Cannes par Yoan Toursel.

❍ Pour rencontrer Wasquehal, les Guingampais enregistreront la rentrée de leur attaquant algérien, **Hasid Tasfaout.** Celui-ci n'avait pas pu jouer à Caen car il avait été convoqué en sélection nationale pour disputer un match qualificatif pour la Coupe d'Afrique des nations en Ouganda.

❍ Sur les quatorze buts marqués par les Sedanais depuis le début de la saison, treize l'ont été par des attaquants (Mionnet, N'Diefi, Di Rocco et Rodrigues). Le dernier est l'œuvre du milieu de terrain **Madjid Adjaoud.**

❍ Le jeune milieu cannois **Brahim Hemdani,** victime d'une déchirure musculaire à la cuisse lors de la première journée de Championnat à Troyes, a rechuté. L'international Espoirs a donc été autorisé à prendre quelques jours de vacances dans sa famille, en région parisienne.

❍ Le gardien réserviste du Red Star **Sébastien Renaud** a non seulement retrouvé les terrains d'entraînement la semaine dernière, mais également la compétition puisque le gardien du Red Star a rejoué dimanche en CFA 2 après trois mois d'indisponibilité.

❍ Le milieu de terrain offensif de Lille, **Djezon Boutoille,** souffre d'une inflammation de la voûte plantaire. Il n'a pu jouer au Red Star samedi (2-3) et reste très incertain pour la venue de Gueugnon ce vendredi.

❍ Les Stéphanois ont changé de site d'entraînement depuis la semaine dernière. Les **Verts** profitent désormais des installations du centre de formation de L'Etrat (où était hebergée l'Argentine durant le Mondial), où ils s'entraînent du mardi au jeudi. Ils garderont leurs quartiers à Geoffroy-Guichard le reste de la semaine.

❍ L'attaquant stéphanois **Patrick Revelles** sera suspendu contre le Red Star. Il a reçu trois avertissements depuis le début de la saison. Cette absence pourrait permettre à Eric Obinna, l'attaquant nigérian prêté par Arsenal, ou à Nestor Subiat de faire leurs débuts sous le maillot vert.

❍ Les deux Cannois **Abel Boutobba** (suspendu pour trois matches) et **Patrick Barul** (entorse à la cheville) ont fait leur rentrée samedi dernier en CFA avec l'équipe réserve azuréenne.

❍ Toujours au chômage depuis son départ à l'amiable du Nîmes Olympique en début de saison, **Antoine Di Fraya** vient de décider de rejoindre les rangs de l'équipe corpo de Louis Nicollin à Montpellier. Il y retrouvera ainsi l'ancien Stéphanois **Christophe Lagrange,** qui a rejoint lui aussi cette équipe.

❍ Evincé du poste d'adjoint au moment de la démission de Pierre Mosca et du remplacement de celui-ci par Serge Delmas, **Bernard Boissier** a prolongé son contrat avec Nîmes jusqu'en 2001. Il s'occupera notamment de la postformation des jeunes du club.

❍ Après son coéquipier Olivier Vandevoorde, suspendu contre Ajaccio, **Christophe Raymond,** le stoppeur beauvaisien, manquera le déplacement à Laval, vendredi, avec Beauvais. Un pépin pour Daniel Zorzetto qui semblait avoir trouvé la bonne défense.

❍ **Journée VTT** mardi pour les Cannois, grâce aux vélos du Mimosa Sprint de Mandelieu, ou comment s'oxygéner en gardant la forme.

❍ Après avoir subi l'ablation d'un ménisque, le feux follet d'Ajaccio, **Cyril Granon,** absent depuis le match joué à Sedan le 26 août, devrait réintégrer le groupe pour le match contre Cannes.

❍ L'attaquant d'Ajaccio **David Faderne,** qui a purgé son match de suspension contre Beauvais, retrouvera une place de titulaire contre Cannes.

❍ Blessé au début du mois de septembre, **David Giraudo,** le défenseur du Red Star, est presque d'aplomb et s'entraînera à nouveau avec ses coéquipiers en début de semaine prochaine.

❍ En faisant entrer contre Wasquehal samedi dernier le très jeune **Alex Lecomte** (17 ans à peine), l'entraîneur de Sedan, Patrick Rémy, a ainsi utilisé son dix-huitième joueur depuis le début de la saison.

❍ Les travaux du nouveau centre de formation de l'**AS Beauvais Oise** devraient commencer dans les semaines à venir. En effet, le club a reçu beaucoup de réponses intéressantes à l'appel d'offres qu'il avait passé.

UNE-DEUX

Ricort : « J'ai promis le maintien »

Après une révolution de palais inédite, Roger Ricort succède à Sylvester Takac au poste de directeur sportif de Nice. L'ancien Aiglon, en charge du centre de formation niçois depuis 1996, bénéficie des pleins pouvoirs pour aider l'entraîneur Victor Zvunka. Takac, lui, ne souhaite faire aucun commentaire.

« Roger, habituellement, ce sont les entraîneurs qui trinquent en cas de mauvais résultats. Cette fois, c'est le directeur sportif...

Ça arrive souvent ici. En deux ans, j'en ai vu défiler six ! Ça suffit. Victor Zvunka doit poursuivre ce qu'il a commencé à mettre en place. On ne fait pas monter Châteauroux du National en Première Division en étant un charlot.... Je vais me rapprocher de lui et l'aider. La vingtième place incombe prioritairement aux joueurs et à leur entraîneur, mais il faut voir où on travaille et d'où on vient.

C'est-à-dire ?

Nice est un club amateur amélioré qui a déposé le bilan il y a sept ans. Puis y a échappé en 1994 avec la vente de ses quatre meilleurs jeunes. Et cette année, ça va encore coûter 12 à 15 MF au président. On ne peut pas recruter tous les étés dix joueurs que l'on ne connaissait pas en juin. Ce club a besoin de stabilité et de travailler dans une ligne directrice commune.

Laquelle ?

Le maintien en Division 2, parce que c'est l'urgence absolue. Je m'y suis engagé. Je me suis battu pour la construction d'un centre de formation. La relégation signifierait sa fermeture. Une idée insupportable. Les joueurs sont touchés moralement et devront batailler ferme pour remonter. Mais je suis persuadé qu'ils peuvent finir entre la huitième et la douzième place.

Quel sera votre rôle exact ?

Etre le trait d'union entre toutes les composantes du club et la mairie. Celui qui peut ouvrir des portes trop longtemps fermées. J'ai obtenu des garanties municipales au sujet du réaménagement de nos infrastructures.

Ces travaux feront-ils gagner l'équipe ?

Ils ne la feront pas perdre ! Et ils peuvent modifier l'état d'esprit général. Je ne veux plus que les joueurs aient des excuses.

Et si les résultats ne suivaient pas, serez-vous le prochain entraîneur ?

On me l'a déjà proposé à quatre reprises ! Moi, ce qui m'intéresse, c'est de bosser à la construction d'un vrai club pro dans ma ville. »

Correspondance
JANINE GIANARIA

Photo PRESSE SPORTS

❍ Le gardien beauvaisien **Ludovic Troussier** achève la première partie de sa rééducation. Absent des terrains depuis plus de six mois, il aperçoit le bout du tunnel.

❍ Le buteur gueugnonnais **Kamar Cherrad,** d'origine algérienne, postule au titre d'attaquant au sein de sa sélection nationale. Son parcours à Gueugnon ne peut qu'attirer l'attention du sélectionneur algérien à la recherche d'une attaque performante.

❍ Hasard du calendrier, Gueugnonnais et Stéphanois vont se rencontrer deux fois en une semaine. Les Verts recevront à deux reprises les joueurs d'Alex Dupont : le 24 octobre pour le compte du Championnat, puis quelques jours plus tard, le 28, pour la **Coupe de la Ligue,** toujours au stade Geoffroy-Guichard.

❍ Toujours à la recherche d'un joker offensif, même si l'entraîneur Patrick Rémy dispose en Mionnet du meilleur buteur de la Division, Sedan vient de mettre à l'essai **Christophe Soliveres.** Agé de 24 ans, cet attaquant formé au PSG a joué en Division 2 à Charleville, Saint-Brieuc et Mulhouse, marquant 10 buts en 73 matches.

❍ Après une longue discussion entre certains joueurs cadres de l'équipe et leur entraîneur Victor Zvunka, qui souhaitait « savoir ce qui (n'allait) pas », **les Niçois** ont été reçus mardi individuellement par leur entraîneur et leur tout nouveau directeur sportif, Roger Ricort.

❍ Le jeune milieu de terrain offensif guingampais **Sylvain Prat,** qui avait dû déclarer forfait à Caen, ne sera pas rétabli pour jouer contre Wasquehal ce vendredi. En effet, il a pris un mauvais coup à l'entraînement, qui l'oblige malheureusement à déclarer forfait à nouveau.

❍ L'attaquant sedanais **Pius N'Diefi** et son coéquipier, le libero **Jean-Michel Luciani,** guéris de leurs blessures respectives, ont fait leur retour à l'entraînement cette semaine. Au contraire, le jeune défenseur Jérôme Henrot est toujours à l'infirmerie, gêné par une entorse.

❍ Réincorporé dans le groupe après une petite lésion musculaire, le jeune attaquant sénégalais de Nice, **Amadou Mané,** devrait dans les jours à venir signer un premier contrat pro de quatre ans à l'OGCN.

❍ L'ancien gardien réserviste formé au Gym, **Abdallah Bah,** 23 ans, vient de rejoindre pour une saison Mérida, club relégué en Division 2 espagnole au printemps dernier. Bénéficiant depuis peu d'un passeport français, le jeune international guinéen né au Sénégal évoluait l'an dernier à L'Ile-Rousse (CFA).

❍ L'entraîneur **Daniel Zorzetto** a déjà utilisé dix-neuf joueurs depuis le début de la saison. Dernier de la liste pour le moment, le jeune De Freitas, qui a effectué sa première apparition sous le maillot de l'équipe pro contre Ajaccio le week-end dernier.

COUPE DE LA LIGUE

Calendrier du premier tour

Mercredi 28 octobre 1998, à 20 heures,
Wasquehal (D 2) - Troyes (D 2)
Caen (D 2) - Sedan (D 2)
Louhans-Cuiseaux (N) - Lille (D 2)
Nîmes (D 2) - Niort (D 2)
Amiens (D 2) - Mulhouse (N)
Martigues (N) - Cannes (D 2)
Saint-Etienne (D 2) - Gueugnon (D 2)
Le Mans (D 2) - Red Star (D 2)
Jeudi 29 novembre 1998
(diffusion en direct sur France 3, à un horaire précisé ultérieurement)
Guingamp (D 2) - Ajaccio (D 2)

Le premier tour de la Coupe de la Ligue ne concerne que les clubs de D 2 et les clubs de National qui disposent du statut professionnel (Martigues, Mulhouse et Louhans-Cuiseaux). Sont exempts : Nice, Châteauroux, Valence, Beauvais, Laval. Ces clubs accèdent directement au tour suivant.

❍ Le milieu de terrain guingampais **David Garcion,** blessé sérieusement au genou, risque de devoir passer sur la table d'opération.

❍ Pour aller à Niort la semaine prochaine, les Guingampais retrouveront **Jean-Pierre Papin,** de retour des Etats-Unis. En revanche, ils compteront trois suspendus pour cette rencontre : Sylvain Deplace, Frédéric Patouillard et Philippe Celdran.

❍ Opéré des ligaments croisés internes du genou gauche le 9 juillet, le défenseur sedanais **Christophe Jouault,** qui avait suivi une période de rééducation à Saint-Jean-de-Monts puis auprès des kinés du Stade Rennais, revient dans les Ardennes. Il attend le feu vert médical pour taper à nouveau dans un ballon.

❍ Déjà privé de compétition au mois d'août, le Castelroussin **Schumann Bah** risque de manquer de nouveau à son club. Le jeune défenseur souffre d'un ménisque et se ferait bientôt opérer.

CHANGEMENTS. Plusieurs aménagements ont été apportés au calendrier de la 14e journée, qui doit se dérouler le samedi 31 octobre à 20 heures. Ainsi, le match Beauvais-Guingamp est avancé au jeudi 29 octobre à 20 heures, alors que la rencontre Red Star - Ajaccio est, elle, reportée au mercredi 4 novembre, toujours à La Courneuve. Quant au match de ce vendredi entre Valence et Troyes, comptant pour la 11e journée, il sera arbitré par M. Moulin, et non par M. Feuillade, comme annoncé initialement.

Chiffres établis par BRUNO FORGET

11e journée (9 octobre 1998)

Pêche au gros à Ajaccio

Peut-on parler de coup d'arrêt pour **Cannes** et **Saint-Etienne** après leur résultat nul du week-end précédent ? Assurément pas, car ces deux formations affichent une invincibilité de sept et dix matches. Qui, d'ailleurs, apparaît capable d'infliger aux Verts leur premier revers en Championnat ?

Le **Red Star**, déconfit, ne semble pas taillé pour ce défi. **Mais Ajaccio** possède, quant à lui, suffisamment d'arguments pour épingler le club de la Croisette. Quelle que soit sa performance à **Valence**, **Troyes** conservera son fauteuil de leader. Nantis de trois succès consécutifs, les Aubois se déplacent dans la Drôme en toute sérénité. Cinq matches sans défaite ont installé **Laval** à une place confortable ; les Mayennais ne doivent pas gaspiller cette chance devant **Beauvais**.

Vernis, **Caen**, **Le Mans** et **Niort** l'ont été, voilà six jours, en réalisant un joli festival offensif. Leur tâche respective à **Sedan**, **Châteauroux** et **Amiens** s'annonce beaucoup plus ardue et périlleuse... Le danger guette aussi **Gueugnon**, en voyage à **Lille** après deux prestations à domicile ; la touche apportée par Halilhodzic commence à porter ses premiers fruits au LOSC, qui vient d'aligner deux victoires.

Estourbi par deux camouflets à l'extérieur de suite, **Guingamp** doit à son tour réagir. Et la visite de **Wasquehal**, moribond depuis quatre rencontres, arrive à point nommé ! Reste **Nice** et sa triste étiquette de lanterne rouge ; un succès sur **Nîmes** s'avère, là encore, indispensable.

CLASSEMENT

									Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	23	10	7	2	1	18	7	+11	6	5	1	0	11	4	4	2	1	1	7	3
2. Laval	19	10	5	4	1	10	5	+5	5	3	1	1	6	4	5	2	3	0	4	1
3. St-Etienne	18	10	4	6	0	15	8	+7	5	3	2	0	8	2	5	1	4	0	7	6
4. Cannes	18	10	5	3	2	12	5	+7	5	2	3	0	3	1	5	3	0	2	9	4
5. Gueugnon	16	10	4	4	2	9	8	+1	6	4	2	0	7	3	4	0	2	2	2	5
6. Caen	15	10	4	3	3	13	10	+3	5	3	2	0	9	3	5	1	1	3	4	7
7. AC Ajaccio	14	10	4	2	4	16	15	+1	4	2	1	1	7	5	6	2	1	3	9	10
8. Sedan	13	10	3	4	3	14	10	+4	4	2	1	1	9	3	6	1	3	2	5	7
9. Châteauroux	13	10	3	4	3	11	9	+2	4	2	2	0	7	1	6	1	2	3	4	8
10. Wasquehal	13	10	3	4	3	5	6	-1	5	2	1	2	2	2	5	1	3	1	3	4
11. Le Mans	12	10	3	3	4	20	15	+5	6	3	1	2	14	5	4	0	2	2	6	10
12. Lille	12	10	3	3	4	11	11	0	5	1	2	2	7	7	5	2	1	2	4	4
13. Red Star	12	10	3	3	4	15	16	-1	6	2	1	3	10	10	4	1	2	1	5	6
14. Guingamp	12	10	3	3	4	12	16	-4	4	1	1	2	5	8	6	2	2	2	7	8
15. Beauvais	11	10	3	2	5	12	20	-8	5	2	1	2	5	8	5	1	1	3	7	12
16. Valence	11	10	3	2	5	9	19	-10	5	1	2	2	5	6	5	2	0	3	4	13
17. Nîmes	10	10	2	4	4	12	16	-4	6	1	4	1	10	7	4	1	0	3	2	9
18. Niort	10	10	2	4	4	8	12	-4	5	2	2	1	7	5	5	0	2	3	1	7
19. Amiens	9	10	2	3	5	9	12	-3	4	2	0	2	6	6	6	0	3	3	3	6
20. Nice	6	10	1	3	6	4	15	-11	5	0	3	2	1	6	5	1	0	4	3	9

Photo Jackie DELORME

Pickeu et les Lillois sont en pleine réussite actuellement. En recevant Gueugnon, Halilhodzic et ses hommes espèrent engranger leur troisième victoire de suite.

EXPRESS

Vendredi 9 octobre 1998
(15 heures)
AC Ajaccio - Cannes (M. Fraise)
(20 heures)
Châteauroux - Le Mans (M. Khendek)
Guingamp - Wasquehal (M. Garibian)
Sedan - Caen (M. Brocas)
Amiens - Niort (M. Derrien)
Laval - Beauvais (M. Glochon)
Saint-Etienne - Red Star (M. Puyalt)
Nice - Nîmes (M. Lhermite)
Lille - Gueugnon (M. Legrain)
Valence - Troyes (M. Feuillade)

RENDEZ-VOUS

12e journée
Samedi 17 octobre 1998
(20 heures)
Cannes - Sedan (M. Léon)
Gueugnon - Laval (M. Kalt)
Troyes - AC Ajaccio (M. Harrel)
Nîmes - Valence (M. Piccirillo)
Niort - Guingamp (M. Bonnin)
Red Star - Nice (M. Bré)
Wasquehal - Caen (M. Villéo)
Lille - Saint-Etienne (M. Bonnichon)
Beauvais - Châteauroux (M. Ledentu)
Le Mans - Amiens (M. Chéron)

FLASHES

➧ Le calme doit revenir à **Nîmes** ! Avec trois joueurs exclus (Vosahlo, Karwat et Charpenet) lors des deux précédentes journées, les Crocodiles ont donné une bien terne image de leur club.

➧ Gare à la force de frappe des Verts ! En quatre rencontres, **Saint-Etienne** a expédié dix ballons au fond des filets adverses. Plus qu'au cours des six premières journées réunies.

➧ Les trois derniers succès à l'extérieur conquis par **Cannes** font référence. Que ce soit à Lille (2-0), Nice (3-0) ou Valence (3-1), l'écart s'est révélé conséquent. Ajaccio sait donc à quoi s'en tenir...

BUTEURS

1. Michel (Red Star), Mionnet (Sedan), 8.
3. Revelles (Saint-Etienne), 6.
4. François (Amiens), Boutaï (Caen), Diallo (Laval), Bakari (Le Mans), Bossis (Niort), Rivenet (Troyes), 5.
10. Faderne et Prso (AC Ajaccio), Belmadi (Cannes), Compan (Châteauroux), Cherrad (Gueugnon), Ray (Le Mans), Peyrelade (Lille), 4.
17. Courtois (AC Ajaccio), Roux (Beauvais), Libbra (Cannes), Dufresne (Châteauroux), Papin (Guingamp), Mouzaoui (Laval), Pickeu (Lille), Mendy et Sakho (Nîmes), Di Rocco (Sedan), Cabezas (Troyes), Mangione et Wangu (Valence), 3.
30. Petit (AC Ajaccio), Coquelet et Desgeorges (Amiens), Assadourian et Girard (Beauvais), Rothen (Caen), Blake (Cannes), Bettagno et Flauto (Gueugnon), Coridon et Tamazout (Guingamp), Revillet (Le Mans), Koot et Valois (Lille), Vosahlo (Nîmes), Bangoura (Niort), Bouisset, Crucet et Valeri (Red Star), Fayolle, Lepaul et Ponsard (Saint-Etienne), Akiana, Djukic et Tomczyk (Troyes), Sorlin (Valence), Allais (Wasquehal), 2.
C.s.c. : Hammadou (Lille, pour Le Mans), Hébert (Caen, pour Gueugnon), Houzé (Laval, pour Châteauroux), Strzelczak (Nîmes, pour Le Mans), ... 1.

ÉTOILES

1. Rivenet (Troyes), 4,11.
2. Mettomo (Saint-Etienne), Adam et Morisot (Troyes), 4.
5. Verschuère (Châteauroux), Rival (Troyes), 3,90.
7. Mionnet (Sedan), Fugen (Troyes), 3,89.
9. N'Diefi (Sedan), 3,88.
10. Acédo (Gueugnon), Revillet (Le Mans), 3,80.
12. Brocard (Châteauroux), Houzé (Laval), 3,78.
14. Safarjon (Gueugnon), Sarr (Saint-Etienne), Delamontagne (Valence), 3,70.
17. Bolivard (Le Mans), 3,67.
18. Caillet et Rothen (Caen), Haddadou (Le Mans), Cabezas et Djukic (Troyes), 3,63.
23. Burle (AC Ajaccio), Glonek (Caen), Aubanier (Nice), Bossis (Niort), Michel (Red Star), 3,60.
28. Prso (AC Ajaccio), François (Amiens), Bagnon (Cannes), Valois (Lille), Jezierski (Troyes), 3,56.
33. Colling (AC Ajaccio), Pinho (Amiens), Pichot et Stéphanopoli (Laval), Dorras, Mauricio et Valéri (Red Star), Leclerc et Revelles (Saint-Etienne), Mangione (Valence), 3,50.
43. Ewolo et Jurnel (Amiens), Coridon (Guingamp), Diallo (Laval), Sorlin (Valence), 3,44.
48. Petit (AC Ajaccio), Maurice (Amiens), Cherrad (Gueugnon), Arnaud (Le Mans), Belbey (Nîmes), Bouisset (Red Star), Ferhaoui (Saint-Etienne), Pabois (Sedan), 3,40.

CLASSEMENT DES GARDIENS
1. Chabbert (Cannes), 4,10.
2. Gardié (Laval), Guéret (Le Mans), 4.
4. Sachy (Sedan), 3,90.
5. Montanier (Gueugnon), Alonzo (Saint-Etienne), 3,70.
7. Klein (AC Ajaccio), 3,56.
8. Poi (Amiens), Potrinal (Beauvais), Guéguen (Châteauroux), Weber (Troyes), 3,50.
12. Lucas (Red Star), Sibille (Wasquehal), 3,40.
14. Wimbée (Lille), Malicki (Niort), Bruneau (Valence), 3,20.
17. Catherine (Caen), 3,10.
Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 8 matches au moins).

À LA LOUPE

Le Mans soigne le spectacle

(Moyenne de buts – marqués et encaissés – par match)

LOTO FOOT

Nouveautés

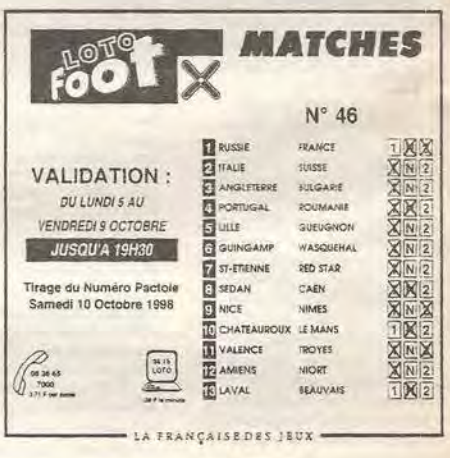
Cette semaine, on joue sur quatre matches éliminatoires de l'Euro 2000, complétés par neuf rencontres de D 2 (fin de validation, ce soir, 19 h 30). Ceci précisé, l'une des nouveautés du jeu vise à donner plus de confort aux parieurs : désormais, chaque point de validation est en mesure de fournir la liste officielle des matches imprimée sur papier, style reçu de jeu. D'autre part, deux autres innovations sont programmées pour 1999. Dès janvier, il s'agira d'un rendez-vous international – italien ou espagnol –, en complément des tirages des D 1-D 2. Puis, en mars, d'une réplique au « Spécial Finale » lancé à l'occasion de la CM 98. Seront concernés les principaux matches de l'équipe de France ainsi que diverses finales : Coupe de France, de la Ligue et Coupes européennes. De quoi se plaint-on ?

MATCHES N° 45 (D 1-D 2). Treize : 287 430 F (9) ; douze : 8 798 F (224) ; onze : 495 F (3 093) ; dix : 38 F (22 764). Numéro pactole : 2.

SCORES N° 51 (D 1-D 2) Cinq : aucun gagnant ; quatre : 2 525 F (49) ; trois : 107 F (1 105). Numéro pactole : 1.

Un pactole de 600 000 F est proposé à la formule « Scores » N° 52.

M. B.


LOTO FOOT
MATCHES
N° 46
VALIDATION :
DU LUNDI 5 AU
VENDREDI 9 OCTOBRE
JUSQU'A 19H30
Tirage du Numéro Pactole
Samedi 10 Octobre 1998
1 RUSSIE FRANCE 1 X X
2 ITALIE SUISSE X N 2
3 ANGLETERRE BULGARIE X N 2
4 PORTUGAL ROUMANIE X X 2
5 LILLE GUEUGNON X N 2
6 GUINGAMP WASQUEHAL X N 2
7 ST-ETIENNE RED STAR X N 2
8 SEDAN CAEN X X 2
9 NICE NIMES X N X
10 CHATEAUROUX LE MANS 1 X 2
11 VALENCE TROYES X N X
12 AMIENS NIORT X N 2
13 LAVAL BEAUVAIS 1 X 2
LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT
SCORES
LISTE OFFICIELLE
N° 52
1 RUSSIE FRANCE 0 1 2 +
2 ST-ETIENNE RED STAR 0 1 2 +
3 SEDAN CAEN 0 1 2 +
4 CHATEAUROUX LE MANS 0 1 2 +
5 VALENCE TROYES 0 1 2 +
VALIDATION :
DU LUNDI 5 AU
VENDREDI 9 OCTOBRE
JUSQU'A 19H30
Tirage du Numéro Pactole
Samedi 10 Octobre 1998
PACTOLE DE REPORT
600 000 Frs
LA FRANÇAISE DES JEUX

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

11e journée (9 octobre 1998)

Choc au sommet

Le match phare de cette journée oppose le troisième, **Istres**, au leader **Louhans-Cuiseaux**. L'enjeu est de taille, les Istréens, à trois points, peuvent revenir à hauteur des Louhannais, mais, en cas de défaite, les Bressans, eux, pourraient creuser l'écart. Au regard des statistiques, la logique du terrain pourrait être respectée.

Louhans-Cuiseaux n'a remporté qu'une victoire à l'extérieur en cinq confrontations, et Istres quatre de ses cinq matches à domicile.

Le deuxième, **Créteil**, effectue un court déplacement à **Saint-Maur Lusitanos**, 16e. Face à cette équipe, qui reste sur une seule victoire depuis le début de la saison, les Cristoliens pourraient profiter du choc de la journée.

Deux équipes partagent le même nombre de points, **Pau** et le **GFCO Ajaccio**. Deux formations qui joueront respectivement à **Raon-l'Etape**, 6e, et chez la lanterne rouge, **Angers**.

Noisy-le-Sec, 7e, exempt la semaine dernière, retrouve le chemin des terrains et accueille **Pacy-sur-Eure**, 15e.

Valenciennes, 9e, bourreau du **Gazélec**, reçoit le **Paris FC**, 8e, auteur de deux victoires consécutives.

Le **Racing CF 92** est en déplacement à **Thouars**, 18e, la seule formation encore sans victoire dans ce Championnat. Les Racingmen, auteurs de deux matches nuls, pourraient en cas de victoire profiter de la confrontation entre **Mulhouse**, 13e, et **Angoulême**, 12e, pour creuser l'écart.

Fréjus, en position de premier relégable, reçoit **Martigues**, 14e, guère mieux loti.

CLASSEMENT

								Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Louhans-C.	22	10	6	4	0	14	4	+10	5	5	0	0	8	0	5	1	4	0	6	4
2. Créteil US	21	10	6	3	1	17	7	+10	5	4	0	1	12	4	5	2	3	0	5	3
3. Istres	19	10	6	1	3	13	7	+6	4	3	1	0	9	3	6	3	0	3	4	4
4. Pau	18	10	5	3	2	15	9	+6	5	3	1	1	6	4	5	2	2	1	9	5
5. GFCO Ajaccio	18	10	5	3	2	11	8	+3	6	4	1	1	9	6	4	1	2	1	2	2
6. Raon-l'Etape	16	10	4	4	2	13	10	+3	4	3	1	0	8	2	6	1	3	2	5	8
7. Noisy-le-Sec	16	9	5	1	3	13	10	+3	4	2	0	2	4	5	5	3	1	1	9	5
8. Paris FC	16	9	5	1	3	11	9	+2	5	3	1	1	6	3	4	2	0	2	5	6
9. Valenciennes	13	9	3	4	2	10	8	+2	4	1	3	0	4	3	5	2	1	2	6	5
10. Saint-Priest	11	10	2	5	3	8	14	-6	4	1	3	0	5	4	6	1	2	3	3	10
11. Racing CF 92	10	9	2	4	3	6	6	0	5	1	2	2	3	2	4	1	2	1	3	4
12. Angoulême	10	10	2	4	4	11	15	-4	5	1	3	1	6	5	5	1	1	3	5	10
13. Mulhouse	10	9	3	1	5	10	16	-6	5	3	1	1	8	5	4	0	0	4	2	11
14. Martigues	8	9	1	5	3	4	6	-2	6	0	4	2	2	4	3	1	1	1	2	2
15. Pacy/Eure	8	10	1	5	4	7	16	-9	6	1	3	2	5	8	4	0	2	2	2	8
16. St-Maur Lus.	7	9	1	4	4	7	12	-5	4	0	2	2	4	6	5	1	2	2	3	6
17. Fréjus	6	9	1	3	5	9	9	0	5	1	1	3	7	5	4	0	2	2	2	4
18. Thouars	5	9	0	5	4	8	13	-5	4	0	3	1	3	4	5	0	2	3	5	9
19. Angers	5	9	1	2	6	9	17	-8	4	0	1	3	4	10	5	1	1	3	5	7

BUTEURS

1. Van Kets (GFCO Ajaccio), 7.
2. Caumartin (Créteil), 6.
3. Alexandre (Angoulême), Castro (Créteil), Sampil (Istres), Bruno (Paris FC), Bedani (Pau), 5.
8. Chaveriat (Louhans-Cuiseaux), Debord (Raon-l'Etape), 4.
10. D'Amore (GFCO Ajaccio), Molinier, Savidan (Angers), Boniface (Fréjus), J.-L. Lima (Louhans-Cuiseaux), Rinçon (Mulhouse), Hameau (Pacy-sur-Eure), Soler (Paris FC), Bouftata (Pau), Violant (Raon-l'Etape), Davezac (Saint-Maur Lusitanos), Fellahi, C. Scheiwe (Saint-Priest), Cuvier, H. Lachaab (Valenciennes), 3.
25. Hébras (Angoulême), D. Traoré (Créteil), Colinet, Hachadi, Seatelli (Fréjus), Priou, Taine (Istres), Allegro, Bradaia (Louhans-Cuiseaux), Boinaheri (Martigues), Himeur, Monczuk (Mulhouse), Guizonne, Piffre, Robert (Noisy-le-Sec), Ernst (Pacy-sur-Eure), Baylac, Carré (Pau), Lagnaoui, P. Lima (Racing CF 92), Marchandé (Raon-l'Etape), De Castro (Saint-Maur Lusitanos), M'Petschi (Saint-Priest), Mussard, Sauvaget (Thouars), 2.
50. Pagis (GFCO Ajaccio), Gaborit, Jenni, Le Saux (Angers), Ajas, Demouchy, Forest, Trivino (Angoulême), Eyraud, Gautier, Seguy, M. Traoré (Créteil), Bodrenko, Ferez, Sansoni, Ravera (Istres), Bayle, Chagot, Da Silva (Louhans-Cuiseaux), Bekrar, Kara (Martigues), Bonnes, Dufour, Milazzo (Mulhouse), Chalqi, Cousin, Djouadi, Doukha, Hébbar, Tran, L. Sandjak (Noisy-le-Sec), Lugiery, N'Tounou (Pacy-sur-Eure), Coulibaly, Girardot, Péjoan (Pau), Bennemiou, Maurice, M'Bock (Paris FC), Dagnogo, Tabti (Racing CF92), E. Blondeau, Djordjejevic, Hoy, Maillard (Raon-l'Etape), Debert, De Pina (Saint-Maur Lusitanos), Basire, Couanon, Duarte, Dudoit (Thouars), Dussart, A. Lachaab, Pacreu, Therry (Valenciennes), 1.

ÉTOILES

1. Mazzuchetti (GFCO Ajaccio), 5.
2. Davezac (Saint-Maur Lusitanos), Dudoit (Thouars Foot 79), 4.
4. Rinçon (Mulhouse), Kangulungu (Noisy-le-Sec), Ernst (Pacy-sur-Eure), P. Lima (Racing CF 92), Tora (Saint-Priest), 3.
9. Van Kets (GFCO Ajaccio), Lucas, Molinier (Angers), Ajas, Alexandre, Henneuse, Rautiurier (Angoulême), Gautier (Créteil), Ravera, Richter (Istres), A. Ba, Allegro, J.-L. Lima, Mermet (Louhans-Cuiseaux), Ait-Atmane, Artes, Padovani (Martigues), Himeur (Mulhouse), Hébbar, Robert (Noisy-le-Sec), Bazire, Bisson (Pacy-sur-Eure), Soler, Spielman (Paris FC), Baylac, Demdjian, Péjoan (Pau), Behary (Racing CF 92), Debord, Violant (Raon-l'Etape), De Castro, N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Basire (Thouars Foot 79), 2.
42. D'Amore, Destruhaut, Sekli (GFCO Ajaccio), Bourgeais, Boucher, Gaborit, Grosmann, Molinier (Angers), Hébras, Jégouzo (Angoulême), Barrabé, Castets, Castro, Caumartin, Ossey, Seguy, D. Traoré, M. Traoré (Créteil), Boniface, Cissokho, Colinet, Dalmas, Grenier, Hachadi, Levasseur, Seatelli, Trigo (Fréjus), Bodrenko, Bououden, Moutard, Priou, Sampil, Taine (Istres), Dyduch, Marguerite (Louhans-Cuiseaux), Bagarri, Kara, Oumouri (Martigues), Billong, Douimi, Dufour, Monczuk (Mulhouse), Aiteur, Piffre (Noisy-le-Sec), Hameau, Mendy, Wimbouly (Pacy-sur-Eure), Aboulaye, Bassinat, Duragrin, Ferry, Guégan, (Paris FC), Baïocco, Barbezier, Bedani, Carré (Pau), Grillon, Lipka, Regragui, Izquierdo (Racing CF 92), Blanchet , E. Blondeau, Hoy, Livramento, Maillard, Marchandé (Raon-l'Etape), Placido (Saint-Maur Lusitanos), Bensaadia, Bettahar, Couillard, Fellahi, Rodier, C. Scheiwe, Villegas (Saint-Priest), Astier, Duarte, Granger (Thouars Foot 79), Bouabdellah, Cuvier, Dussard, Gourville, Joly, A. Lachaab, H. Lachaab, Leuregans, Pageaud (Valenciennes), 1.

EXPRESS

(20 heures)
Fréjus - Martigues (M. Goulu)
Istres - Louhans-Cuiseaux (M. Lecellier)
Thouars - Racing CF 92 (M. Fautrel)
Raon-l'Etape - Pau (M. Allart)
Valenciennes - Paris FC (M. Badet)
Noisy-le-Sec - Pacy-sur-Eure (M. Desessart)
Angers - GFCO Ajaccio (M. Galletti)
Mulhouse - Angoulême (M. Bonnin)
Saint-Maur Lusitanos - Créteil (M. Piccirillo)
Exempt : Saint-Priest

RENDEZ-VOUS

12e journée
Samedi 17 octobre 1998
(17 heures)
Paris FC - Angers
(18 heures)
Pacy-sur-Eure - Saint-Priest
GFCO Ajaccio - Saint-Maur Lusitanos
Racing CF 92 - Valenciennes
(19 heures)
Martigues - Mulhouse
(20 heures)
Angoulême - Noisy-le-Sec
Créteil - Raon-l'Etape
Louhans-Cuiseaux - Pau
Fréjus - Thouars
Exempt : **Istres**

Photo Xavier WATEL

Yann Couanon et les Thouarsais sont en quête de leur première victoire.

VENDREDI 9 oct. 1998 N° 2 739 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1965. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2462).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKORCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, regionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1.6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi. 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi. 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 738 bis de *France Football*, daté du vendredi 2 octobre 1998, a été tiré à 153 503 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), RDP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

La C 1 passe à 32

RÉFORME. *Pour contrer le projet de Superligue prôné par la société Media Partners, l'UEFA a décidé de frapper vite et fort en lançant, si possible dès la saison prochaine, une nouvelle Ligue des champions totalement relookée, avec trente-deux participants, dont deux français au minimum.*

Le message est ferme : « L'UEFA défendra les principes de solidarité et de gestion centralisée du marketing ! L'UEFA redistribuera davantage d'argent ! L'UEFA invitera tous les clubs à participer, mais elle ne veut forcer personne à entrer dans la famille ! »

Visiblement, le patron du football européen, Lennart Johansson a forcé sa nature – plutôt molle – pour monter au créneau face au danger grandissant que représente la Superligue. A Lisbonne, mardi, à l'issue de la réunion du comité exécutif de la Confédération européenne, le Suédois a donc présenté la nouvelle formule de la Ligue des champions, ultime digue contre les appétits féroces du groupe privé Media Partners. La dernière réforme remontait à la saison dernière : les participants étaient alors passés de 16 à 24 et les champions de tous les pays d'Europe, y compris les plus petits, avaient obtenu de pouvoir s'aligner sur la ligne de départ.

Photo Jean-Claude PICHON

Finale comprise, le Real et la Juventus ont disputé onze matches en C 1 la saison dernière. Avec la nouvelle réforme de la Ligue des champions, ils en joueraient dix-sept.

UNE COURSE À QUATRE ÉTAPES

Certes, cette fois-ci, manquent encore quelques travaux de finition (calendrier, finances...). C'est d'ailleurs pourquoi ce rejeton ne sera officiellement baptisé qu'en décembre, à Jérusalem, lors du dernier comité exécutif de l'année. Mais le nouveau dispositif est déjà suffisamment au point pour offrir une vision claire de cette compétition phare, qui continuera à s'appeler « Ligue des champions » et qui comportera quatre grandes étapes :

1. Trois tours qualificatifs. Disputés en juillet-août, ils permettent de dégager 16 participants parmi 57 candidats (les 22 « plus petits champions » doivent franchir les trois tours pour atteindre la phase suivante, 17 formations n'ont que deux obstacles au menu et 18 un seul) ;

2. Un premier mini-Championnat. Les 16 rescapés de l'été retrouvent le tenant du titre et les 15 équipes qualifiées d'office (issus des neuf pays les mieux classés, dont la France) : ces 32 formations sont réparties dans huit groupes de quatre. Chacun dispute donc six matches ;

3. Un second mini-Championnat. Les deux premiers de chaque groupe, soit 16 clubs, sont qualifiés et répartis de nouveau en poules de quatre. Chacun dispute donc encore six matches ;

4. Une formule Coupe pour finir. Chaque poule a envoyé deux équipes en quarts de finale. A partir de là, aucune modification par rapport à la situation présente, avec ensuite demi-finales et finale.

Si une équipe qualifiée d'office (le champion de France ou son dauphin, par exemple) parvient en finale, elle dispute donc 17 matches de Ligue des champions dans sa saison (contre 11 seulement à l'heure actuelle). Le champion de Bosnie-Herzégovine en serait même à 23, avec les six rencontres estivales des tours préliminaires.

Lennart Johansson voit trois grands avantages dans cette nouvelle formule : « Elle ne lèse personne puisque nous donnons plus aux associations les plus puissantes et nous ouvrons plus grande la porte aux autres fédérations. Ensuite, nous avons trouvé un très bon équilibre entre les intérêts sportifs, politiques et commerciaux. Enfin, ce nouveau schéma est facile à comprendre pour la famille du football. »

APRÈS LA CAROTTE, LE BÂTON

Cette énième opération de chirurgie esthétique va-t-elle suffire à convaincre les grands clubs, qui faisaient ouvertement de l'œil à Media Partners, à regagner sagement le domicile conjugal ? « On l'espère ! » lâche laconiquement le président de l'UEFA.

Le Suédois sait bien que la réponse dépend en grande partie de l'argent qu'il sera capable de mettre sur la table. La Confédération européenne promet que cette nouvelle C 1 dégagera un chiffre d'affaires annuel compris « entre 600 et 800 millions de francs suisses », c'est-à-dire entre 2,4 et 3,2 milliards de francs. La somme peut faire rêver, mais elle apparaît un peu maigrelette si on la compare aux 10 milliards de francs annuels que la société Media Partners prétend tirer des deux compétitions (Superligue et Pro Cup) qu'elle se propose d'organiser.

Le patron de l'OM et d'Adidas, Robert Louis-Dreyfus, avait raison de souligner dans *France Football*, mardi dernier, qu'il a donc fallu la menace d'une Superligue pour que l'UEFA, soudain, sorte un nouveau projet de son tiroir. « Mais nous devons respecter la démocratie, explique le secrétaire général de l'UEFA, Gerhard Aigner, en guise de défense. Nous devons nous plier à la volonté du comité exécutif qui est élu. Il y a deux ans, il a refusé de passer à quatre groupes de six équipes. » Robert Louis-Dreyfus n'est pas entendu, en revanche, quand il réclame davantage de transparence, puisque l'agence TEAM (Television Event and Media Marketing) qui gère la Ligue des champions aurait obtenu, sans aucun appel d'offres, une prolongation de contrat de 2000 à 2003. Reconduction tacite ? En tout cas, ce fut très discret. Décidément, l'UEFA est incorrigible !

Mais après avoir si bien agité la carotte, la Confédération européenne montre également le bâton. « Que ceux qui refuseraient de rester dans la famille s'en aillent. Et en assument toutes les conséquences ! » a lancé Lennart Johansson. Pour comprendre ce que sous-entend cette menace voilée, prenons l'exemple du Real Madrid, dont le déficit dépasserait le milliard de francs et qui demeure hypnotisé par les dollars de Media Partners. Le président de la Fédération espagnole, Angel Maria Villar Llona, membre du comité exécutif de l'UEFA, a expliqué à ses pairs que tout match international organisé sur le territoire espagnol devait recevoir l'agrément de la Fédération et de l'État. Bref, le Real est coincé. Et l'UEFA a quitté Lisbonne en ayant la conviction d'avoir repris l'avantage.

DOMINIQUE COURDIER, à Lisbonne

Première finale à Moscou

Si, à Lisbonne, le comité exécutif de l'UEFA a surtout planché sur la réforme des Coupes d'Europe, il a également décidé des villes qui accueilleront les trois finales de Coupes d'Europe en mai 1999. Pour fêter le centenaire du Barça, le Nou Camp, avec ses 92 000 places, recevra la finale de la Ligue des champions le 26 mai. Une semaine plus tôt, le 19 mai, le Villa Park (39 339 places) de Birmingham aura l'honneur d'accueillir la toute dernière finale de Coupe des Coupes.

Mais c'est surtout pour la finale de C 3, le 12 mai, que l'UEFA a innové, puisqu'elle a choisi comme cadre le tout nouveau stade Loujnicki de Moscou, qui peut recevoir 84 745 spectateurs. Jamais une finale européenne programmée sur terrain neutre n'avait été attribuée à une ville d'Europe orientale. Cette décision a nourri un débat animé au sein du comité exécutif. L'instabilité politique, les problèmes de visa et la situation excentrée de la capitale russe représentaient autant de handicaps, mais le gouvernement du football européen a tranché en faveur de l'enceinte moderne qu'utilise le Spartak Moscou en Ligue des champions.

En ce qui concerne la France, elle devrait accueillir une finale européenne en l'an 2000, puisque tous les stades du Mondial 98 devraient recevoir l'homologation UEFA en cours de saison.

D. CO.

Metz aurait joué la Ligue des champions

Si la nouvelle formule avait été appliquée à la C 1 en cours, les qualifiés d'office auraient été les suivants :
3e tour qualificatif : Rosenborg (NOR), Sturm Graz (AUT), Spartak Moscou (RUS), Croatia Zagreb (CRO), Galatasaray (TUR), Bröndby (DAN), Benfica (POR), Panathinaikos (GRE), Slavia Prague (RTC), Udinese (ITA), Leverkusen (ALL), Real Sociedad (ESP), MONACO (FRA), Vitesse Arnhem (HOL), Liverpool (ANG), AS Rome (ITA), Stuttgart (ALL), X... (1).
1er tour de poules : Real Madrid (ESP), Juventus (ITA), Kaiserslautern (ALL), FC Barcelone (ESP), LENS (FRA), Ajax (PB), Arsenal (ANG), FC Porto (POR), Olympiakos (GRE), Sparta Prague (RTC), Inter Milan (ITA), Bayern Munich (ALL), Bilbao (ESP), METZ (FRA), PSV Eindhoven (PB), Manchester United (ANG).
Malgré l'ouverture aux troisièmes et même aux quatrièmes des grands Championnats, si la formule projetée avait été mise en œuvre cette saison, sept anciens vainqueurs de la C 1, qui jouent tous en D 1 de leur pays, n'auraient pas participé à l'épreuve : Milan AC (1963, 69, 89, 90, 94), Feyenoord (1970), Nottingham Forest (1979, 80), Aston Villa (1982), Hambourg (1983), Etoile Rouge Belgrade (1991), Marseille (1993), Dortmund (1997). Seuls Milan et Hambourg ne sont pas européens cette année, et si la nouvelle formule aurait permis à Hambourg (9e de la Bundesliga) de jouer la Coupe de l'UEFA, le Milan AC (10e du Calcio) serait resté à la porte, l'Italie, comme l'Espagne et l'Allemagne, n'ayant droit qu'à neuf clubs au total.
Le Real, vainqueur de la C 1, ayant terminé 4e du Championnat d'Espagne 1997-98, l'UEFA aurait dû désigner un club pour le remplacer : soit faire remonter le meilleur champion qualifié d'office au deuxième tour (Grasshopper Zurich), soit repêcher l'Atletico Madrid, cinquième de la Liga.
LE CLASSEMENT UEFA 1997-98
1. Italie ; **2.** Allemagne ; **3.** Espagne **4.** France ; **5.** Pays-Bas ; **6.** Angleterre **7.** Portugal ; **8.** Grèce ; **9.** Rép. tchèque ; **10.** Norvège ; **11.** Autriche ; **12.** Russie ; **13.** Croatie ; **14.** Turquie ; **15.** Danemark ; **16.** Suisse ; **17.** Ukraine ; **18.** Pologne ; **19.** Hongrie ; **20.** Belgique ; **21.** Slovaquie ; **22.** Roumanie ; **23.** Suède ; **24.** Géorgie ; **25.** Chypre ; **26.** Ecosse ; **27.** Israël ; **28.** Slovénie ; **29.** Bélarus ; **30.** Islande ; **31.** Finlande ; **32.** Lettonie ; **33.** Bulgarie ; **34.** Macédoine ; **35.** Lituanie ; **36.** Yougoslavie ; **37.** Moldavie ; **38.** Estonie ; **39.** Arménie ; **40.** Irlande du Nord ; **41.** Malte ; **42.** Pays de Galles ; **43.** Eire ; **44.** Féroé ; **45.** Albanie ; **46.** Luxembourg ; **47.** Azerbaïdjan ; **48.** Bosnie-Herzégovine.

Questions pour une réforme

INCERTITUDES. *Si l'architecture générale de la nouvelle Ligue des champions est désormais établie, il reste encore de nombreux boulons à visser avant que le projet ne soit définitivement entériné lors du prochain comité exécutif de l'UEFA, les 10 et 11 décembre, en Israël, à Jérusalem.*

1. Quand démarrera cette nouvelle C 1 ? Au départ, l'UEFA travaillait sur une nouvelle formule qui serait applicable à partir de la saison 2000-2001. Mais aujourd'hui, pour prendre de vitesse Media Partners, la Confédération européenne a entamé une véritable course contre la montre afin que la réforme soit effective dès la saison prochaine. Certes, on peut trouver curieux que les Championnats nationaux aient démarré sans qu'on soit sûr des règles de qualification européennes. Ainsi, Nantes, actuel troisième du Championnat de France, jouerait-il la Coupe de l'UEFA si la compétition s'achevait aujourd'hui (ancienne formule) ? Ou serait-il autorisé à participer en août 1999 au troisième tour qualificatif de la Ligue des champions (formule nouvelle) avec, bien sûr, aiguillage en direction de l'inédite C 2-C 3 en cas d'élimination ? « Pour pouvoir modifier les compétitions européennes dès la saison prochaine, soulignent les fonctionnaires de l'UEFA, il faut impérativement que personne ne soit lésé. Si tout le monde est gagnant, personne ne pourra se plaindre. »
Une application dès 1999-2000 évitera aussi à l'UEFA de devoir instaurer une formule transitoire la saison prochaine, avec vingt-quatre équipes réparties en six groupes de quatre, comme il était envisagé avant que la Superligue ne vienne balayer le fragile édifice.

2. Quels jours auront lieu les matches ? Il est acquis que la nouvelle Ligue des champions s'étalera sur deux jours (mardi-mercredi ou mercredi-jeudi), laissant un jour libre (mardi ou jeudi) à la nouvelle Coupe de l'UEFA, née de la fusion de la C 2 et de la C 3. Il n'est pas prévu, en revanche, que ces deux compétitions aient lieu des semaines différentes.

3. Comment trouver dix-sept dates dans la saison ? Le Real Madrid, champion d'Europe en titre, a disputé onze matches pour décrocher sa couronne en mai dernier. Pour couper l'herbe sous le pied à la Superligue, l'UEFA propose un parcours rallongé de six étapes, en application d'un principe élémentaire : davantage de matches = davantage d'argent. La finale serait donc le dix-septième match européen des deux formations en lice (sans compter d'éventuels tours qualificatifs !). Mais comment dégager six dates supplémentaires dans un calendrier déjà très encombré ? L'UEFA en a déjà déniché quatre en octobre, février, avril et mai (puisqu'il n'y aura plus que deux finales européennes pour clore la saison). 11 + 4 = 15. Il n'en manque donc plus que deux pour atteindre le chiffre de dix-sept. « Seize dates, c'est possible ! Dix-sept, c'est difficile », assurent les spécialistes qui planchent depuis des semaines sur ce calendrier non extensible.
Parallèlement, l'UEFA étudie plusieurs formules de repli. Exemple : pourquoi ne pas qualifier uniquement le premier de chaque poule lors du second mini-Championnat et passer ainsi directement aux demi-finales ? Ou bien pourquoi ne pas instaurer des quarts de finale sur un seul match ? Le premier aménagement créerait une C 1 à quinze dates, le second une C 1 à seize dates. Mais ni l'un ni l'autre ne provoquent l'enthousiasme. « En fait, il faudrait repenser entièrement tout le calendrier international, y compris avec les dates laissées libres pour les sélections », assure-t-on au sein du comité exécutif de l'UEFA. L'entreprise est ardue.

4. Combien toucheront les clubs ? Si les grands clubs européens lorgnent avec gourmandise en direction de Media Partners, c'est pour une seule raison : l'argent. Si l'UEFA veut les retenir, elle sait qu'elle devra donc se montrer un peu plus généreuse. La Confédération européenne n'aime guère s'étendre sur le sujet, mais elle clame haut et fort qu'elle est prête à des efforts importants. Robert Louis-Dreyfus réclamait mardi dans *France Football* 200 MF pour le vainqueur de la C 1, alors que le Real n'a empoché que 84 MF en mai dernier. L'UEFA offrirait carrément 320 MF au vainqueur de la Ligue des champions en mai 2000. Le reste est à l'étude.

5. Que deviennent la C 2 et la C 3 ? Dommage que le PSG ait été éliminé de la C 2 par Haïfa, car il a perdu ainsi l'espoir de remporter la dernière Coupe des Coupes de l'histoire. La C 2 est morte en effet le 6 octobre 1998 à Lisbonne. Cette compétition rejoint la C 3 dans ce qui deviendra la nouvelle Coupe de l'UEFA : 114 clubs devraient y participer, mais le schéma définitif est encore à l'étude. Il pourrait y avoir un mini-Championnat avec huit groupes de quatre équipes (et donc une gestion centralisée des droits TV), mais la nouvelle formule ne sera dévoilée qu'en décembre.

D. CO.

Zeman : « Il était

DÉTONATEUR. *Le football italien est actuellement secoué par une vaste enquête judiciaire sur le dopage qui est en train de provoquer l'effondrement de tout un système et dévoile des pratiques illicites plus ou moins généralisées. A l'origine de tout cela, l'entraîneur de la Roma, Zdenek Zeman, qui, il y a un peu plus de deux mois, avait courageusement dénoncé la « course aux pharmacies » dans le Calcio. Pour* France Football, *il précise ses déclarations et prône le retour vers les vraies valeurs telles que le travail.*

Les 73 jours qui ont ébranlé le Calcio

➡ **25 juillet 1998.** Zdenek Zeman lance un gros pavé dans la mare : « Le football s'est installé dans les pharmacies. Aujourd'hui, pour gagner, un club n'a besoin que de deux personnes : un bon pharmacien et quelqu'un d'habile à faire les dosages. »

➡ **27 juillet.** L'entraîneur de la Roma insiste : « Dans le football, on n'a pas recours à des substances interdites, mais celles que l'on utilise sont encore pires ! » La commission antidopage du CONI (Comité olympique italien) ouvre une enquête.

➡ **6 août.** Zeman enfonce le clou : « On assiste à de véritables explosions musculaires. A commencer par Gianluca Vialli et jusqu'à Alessandro Del Piero. Je pensais que ce type de résultats ne pouvait s'obtenir qu'après des années et des années de travail. »

➡ **7 août.** Réplique de Vialli, entraîneur de Chelsea et ancien joueur de la Juve : « Zeman est un terroriste du football ! »

➡ **9 août.** Ouverture à Turin d'une procédure judiciaire par le procureur adjoint Raffaele Guariniello. Ce dernier convoque Zdenek Zeman pour qu'il réitère ses accusations.

➡ **10 août.** On apprend qu'une enquête est en cours depuis plusieurs mois à Bologne à propos d'un trafic de médicaments entre, d'un côté, une pharmacie de cette ville et, de l'autre, plusieurs clubs du Calcio, ainsi que des groupes sportifs cyclistes.

➡ **11 août.** Audition de Zeman devant la commission antidopage du CONI.

➡ **14 août.** Alessandro Del Piero est interrogé par le juge Guariniello. Trois jours plus tard, ce sera au tour de Vialli.

➡ **16 août.** Fabrizio Ravanelli avertit Zeman : « Désormais, il aura des difficultés à travailler en Italie. »

➡ **18 août.** Didier Deschamps répond à la convocation de Raffaele Guariniello. Le capitaine des Bleus est prié d'expliquer une phrase prononcée la saison précédente à propos de Gianpiero Ventrone, le préparateur physique de la Juve : « Chez les Bianconeri, on te presse comme un citron. A la longue, la méthode Ventrone finit par raccourcir les carrières. » Justification du Français : « C'était une plaisanterie pour essayer d'alléger les entraînements. Mais ça n'a pas marché ! »

➡ **20 août.** Le préparateur physique néerlandais Henk Kraaijenhof, fraîchement recruté par la Juve comme consultant médical, soutient que « la libéralisation du dopage est la moins mauvaise solution pour le sport ». Le club turinois prend ses distances avec cette déclaration par le biais de Luciano Moggi, son directeur sportif.

➡ **22 août.** Ronaldo, Paolo et Cesare Maldini sont interrogés par la commission antidopage du CONI.

➡ **1er septembre :** Le CONI intensifie son dispositif antidopage : mise en place de contrôles croisés ■■■

Photo OLYMPIA/SIPA PRESS

Zdenek Zeman ne regrette pas d'avoir mis les pieds dans le plat en dénonçant les pratiques illicites en cours dans le football italien.

« Entre fin juillet et début août, vous avez défrayé la chronique par vos déclarations sur le dopage en Italie. Pour quel motif avez-vous subitement décidé de parler ?

Des journalistes m'ont demandé mon avis sur les problèmes de dopage et je leur ai répondu sur un plan général. Je n'ai cherché à attaquer personne. Simplement, je pense que lorsque l'on se trouve depuis des années dans le milieu du football et du sport dans son ensemble, on se rend bien compte que les choses ont évolué et que certains exagèrent. Je me suis dit qu'il était temps de parler.

Et du coup vous avez déclenché une affaire qui n'en finit plus de rebondir et qui promet de faire beaucoup de dégâts dans le Calcio et dans le sport italien en général...

J'ai soulevé un problème d'éthique. Ce qui s'est passé ensuite au sein des fédérations et des différents organismes n'est plus de mon ressort.

« LES JOUEURS DOIVENT RETROUVER LE CHEMIN DE L'ENTRAÎNEMENT »

Il n'empêche que vous avez contribué à mettre en branle une très efficace machine judiciaire qui, en quelques semaines, a dévoilé les travers cachés du foot italien : des contrôles bidons du laboratoire du CONI aux soupçons qui pèsent sur Parme au sujet de l'utilisation de l'EPO...

A ce propos, j'aurais bien aimé que l'on publie les taux d'hématocrites de toutes les équipes. Cela mettrait tout le monde sur le même plan et l'on pourrait y voir plus clair.

Tout a dû complètement changer pour vous. Jusqu'à cet été, Zdenek Zeman était synonyme de football offensif. Ne craignez-vous pas qu'avec vos déclarations sur le dopage, on fasse désormais passer au second plan vos discours sur le jeu ?

Non, ça ne me fait pas peur. Même si je ne pensais pas que ma phrase – « les footballeurs doivent s'éloigner des pharmacies » – allait faire autant de bruit. Mais je continue de penser que les sportifs qui veulent améliorer leurs performances doivent exclusivement passer par le travail à l'entraînement. Et pas en privilégiant d'autres méthodes, artificielles. J'espère que mon intervention aura permis de dissuader quelques joueurs et que l'on en rencontrera plus sur les terrains de foot que dans les pharmacies.

Certains n'avaient pas bien pris vos commentaires. Comme Gianluca Vialli et Alessandro Del Piero au sujet desquels vous vous étonniez de leurs « transformations musculaires »...

Je ne souhaite pas polémiquer avec quelque joueur

L'homme par qui le scandale est arrivé

Il possède les même initiales que Zinedine Zidane : ZZ. Et comme l'international français, Zdenek Zeman a énormément fait parler de lui en juillet. Mais pas tout à fait pour les mêmes raisons que Zizou. Si le milieu offensif de la Juve a grandement contribué au triomphe de la France en finale de Coupe du monde, Zeman a, lui, fait exploser une véritable bombe : le dopage dans le foot italien. Ses déclarations ont mis l'entraîneur de la Roma sur le devant de la scène. Presque exclusivement pour s'exprimer sur les affaires de dopage. Pourtant, Zeman est en dehors de cela un personnage extrêmement intéressant. A plusieurs titres.

Zdenek Zeman est une grosse personnalité du Calcio. Il faut le voir, imperturbable sur son banc de touche, fumant cigarette sur cigarette, au point de devenir le cauchemar de toutes les ligues antitabac. Puis, à la fin du match, répondant de façon presque inaudible à la meute des journalistes. Un homme d'apparence froide qui se définit ainsi : « Je suis quelqu'un de tranquille qui aime observer la frénésie du monde qui l'entoure ! »

Mais Zeman est avant tout un technicien de premier plan. Un entraîneur audacieux, capable d'imposer en Serie B, puis parmi l'élite, un jeu spectaculaire et offensif. L'un des premiers à préconiser le 4-3-3 dans l'Italie des années 80. Zeman, c'est aussi un curieux parcours. Celui d'un Pragois (il est né le 15 février 1947 dans la capitale de l'ex-Tchécoslovaquie) touché à tout, amoureux du football et du sport en général. ZZ a pratiqué le hockey sur glace, le volley, le base-ball et, surtout, le handball à un haut niveau (international junior). Un Pragois qui, en 1969, décide de quitter la Tchécoslovaquie sous le joug soviétique pour s'installer en Sicile, chez son oncle, Cestmir Vycpalek, ancien joueur et entraîneur de la Juventus. Là-bas, dans le Sud de l'Italie, il rencontrera l'amour de sa vie, Chiara, en donnant des cours de natation !

Car Zeman ne s'arrête jamais et entraîne également des tennismen et des handballeurs. Le foot ? Il dirige des formations amateurs siciliennes, avant de devenir responsable des équipes de jeunes de Palerme. En 1983, il entraîne Licata, Serie C 2. De 1986 à 1989, il fait des expériences malheureuses à Foggia, Parme et Messine. En début de saison 1989-90, le voilà à Foggia, où il obtiendra des résultats exceptionnels avec des moyens limités, propulsant le club en Serie A et consacrant des joueurs tels que Signori, Chamot, Baiano, Kolyvanov, Petrescu et Shalimov. En Italie, on parle de « Foggia des miracles » et d'un entraîneur qui impose à ses joueurs des entraînements « massacrants ». Cela ne l'empêche pas de travailler ensuite au sein de grosses écuries. De juillet 1994 à janvier 1997, Zeman opère à la Lazio, avant d'être limogé par Cragnotti et remplacé par Dino Zoff. Depuis deux ans, le « Pragois au passeport italien » est à la tête de la Roma de Candela, Aldair et Totti.

R. N.

temps de parler »

que ce soit. Mon discours est plus général. Certains peuvent se sentir blessés par ce que je dit et c'est dommage. Je suis intervenu pour le bien des joueurs. *(Longue pause.)* Malheureusement, tous ne savent pas ce qu'ils font, cherchant à augmenter leur rendement sans penser au lendemain. Pour être plus clair, ils ne maîtrisent pas les effets secondaires de certaines préparations pharmaceutiques.

Le récent décès de Florence Griffith-Joyner pourrait-il à ce titre servir d'avertissement ?

Cette histoire fait froid dans le dos. Il est quand même incroyable qu'une athlète meure à trente-huit ans ! Et après on vous dit que la pratique du sport fait du bien à la santé et prolonge la durée de vie.

Selon vous, il ne faut pas se limiter à lutter contre l'utilisation d'anabolisants, mais également stopper la prolifération de produits telle la créatine ?

Je vous le répète, je suis guidé par une démarche éthique. Pour améliorer ses performances, un joueur doit impérativement retrouver le chemin de l'entraînement. Et ne plus avoir recours à tous ces produits dont j'entends parler dans le milieu sportif. Il ne faut pas oublier qu'au départ ils sont destinés à des gens malades. Et, par définition, un sportif est une personne en bonne santé.

Vos propos semblaient particulièrement réservés à la Juventus...

Pas du tout ! J'ai voulu provoquer une prise de conscience collective. Je n'ai aucun compte à régler. Ceux qui parlent de complot contre la Juve se trompent.

L'attitude des gens envers vous a-t-elle changé ?

Pas en mal, en tout cas ! Au contraire, j'ai reçu de nombreux témoignages d'estime et beaucoup de personnes ont tenu à me remercier pour mes déclarations. C'est heureux, car les mentalités doivent évoluer. En fait, nous aurions besoin d'une véritable révolution culturelle. Le football est le reflet de la vie et, dans notre société moderne, on privilégie bien trop souvent les recours à la ruse, les solutions détournées.

« LA LOI DU SILENCE EST, HÉLAS, TRÈS RÉPANDUE »

Vous avez rompu la loi du silence qui régnait dans le milieu du football. Un joueur comme Ravanelli s'est même cru autorisé à dire : " Maintenant, ce sera dur pour Zeman de travailler en Italie. "...

Sur le coup, il ne s'est pas rendu compte de ce qu'il a dit. En ce qui me concerne, je n'éprouve pas aujourd'hui de difficultés particulières à exercer mon métier. Quant à cette fameuse loi du silence, c'est une pratique qui est, hélas, répandue dans une majorité d'activités.

Quelles sont les causes principales de la prolifération du dopage : les calendriers surchargés ou bien les rythmes de jeu toujours plus élevés ?

Certains prétendent que les joueurs disputent trop de matches dans une saison. C'est un faux problème ! Si, il y a quinze ans, un entraîneur disposait d'un effectif de 16-18 joueurs, à l'heure actuelle, il arrive à en avoir le double et peut instaurer un système de rotation. Alors, même si le nombre de matches a été multiplié par deux, chaque joueur, à de très très rares exceptions, n'est pas passé de 40 à 80 rencontres par saison. On joue plus vite ? C'est vrai, mais alors la logique voudrait que l'on s'entraîne beaucoup plus que dans les années 80. Et ce n'est pas le cas.

Pensez-vous que votre intervention aura servi à faire évoluer les choses en matière de dopage ?

J'espère surtout que les mentalités vont changer. Ce n'est pas un problème de contrôle, car certaines substances sont indétectables. Il faut en fait que les joueurs refusent progressivement d'améliorer artificiellement leurs performances. *(Autre longue pause.)* Si je pouvais revenir en arrière, je referais exactement la même chose. Cela aura au moins servi à sensibiliser les gens. »

ROBERTO NOTARIANNI et ANTONIO FELICI, à Rome

Les Bleus piqués au vif

SYNDROME. *A Clairefontaine, les Français du Calcio ont surtout dénigré un battage médiatique jugé « injustifié », et réfuté toute idée de dopage.*

« Ça va ? » Cette question, cordiale, classique et passe-partout, est bien souvent le début d'un dialogue courtois. A Clairefontaine, elle a pourtant effacé le sourire de Didier Deschamps, capitaine remonté d'une équipe de France énervée. « Ouais, ça irait mieux si on écrivait moins de conneries. Aujourd'hui, dans les médias, c'est à qui sortira une info chaque jour, même sans preuves. Ça part dans tous les sens et ça ne rime à rien. Tout commence par un article dans les journaux, ça continue par un flash à la télé, et ça se termine par des banderoles dans les stades. » Le capitaine des Bleus vise évidemment les rumeurs de dopage qui, depuis les déclarations de Zeman et l'affaire de Parme, ternissent l'image des joueurs d'Italie et d'ailleurs. « Cette histoire à Parme, ça arrange tout le monde en Italie, s'emporte Lilian Thuram. C'est vendeur. Tout le monde a santé là-dessus, sans savoir vraiment d'où provenaient les taux d'hématocrites relevés *(NDLR : largement supérieurs à la moyenne)*, alors que tout découle d'une erreur de laboratoire. C'est la pire des choses qui pouvait m'arriver : être considéré comme douteux, comme ça, c'est terrible. Moi qui ne prend même pas ce qui est autorisé, ni piqûres de vitamines, ni comprimés, parce que je ne veux pas que mon corps s'habitue à ses choses-là. L'amalgame est vite établi. Mais, bon sang, sur ces tests, tout le monde paraissait dopé ! Même l'entraîneur et les adjoints ! » A l'évidence, le sujet agace. Il agace tellement que les joueurs entre eux ne parlent pratiquement que de ça. Le docteur de l'équipe de France, Jean-Marcel Ferret, est également sollicité : « Les joueurs sont tracassés. Il y a vraiment un syndrome du dopage. Je crois que tout part d'un blocage des gens sur la piqûre parce qu'ici, en France, on est plus « comprimé » que « seringue ». En Italie, ou en Allemagne, par exemple, les cultures médicales sont différentes. Elles sont plus agressives que nous dans ce domaine. Mais ces pratiques sont tout à fait normales. »

A quelques pas du docteur, Zinedine Zidane parle de son expérience personnelle à Turin : « Les piqûres de vitamines, il faut savoir que ça existe et qu'elles sont légales. C'est la même chose que de prendre un comprimé, mais avec un effet plus immédiat. Il m'arrive d'en prendre. Comme les autres. Quand je veux. Surtout quand on joue tous les trois jours. En général, ça nous est toujours proposé avant les matches. A nous de dire si ça nous intéresse ou pas. La première fois qu'on m'en a administré une, j'ai demandé à voir d'où provenait le contenu. On a vidé le produit dans la seringue devant moi. Il y avait bien marqué « vitamine C » sur le sachet. On ne peut pas tricher avec nous. » Tricher ? Le mot est presque radié du vocabulaire des joueurs. Pour eux, excepté quelques cas isolés, le dopage n'existe pas dans le foot, ou plutôt ils ne lui trouvent aucune raison d'exister. « S'il fallait prendre de l'EPO pour être champions du monde, la France ne l'aurait jamais été, souligne Christophe Dugarry. Qu'est-ce qu'il va faire le mec qui prend de l'EPO ? Il va courir pendant deux jours et demi sans s'arrêter, et après ? Il va savoir mieux contrôler le ballon ? Mieux centrer ? S'il a les pieds carrés, il ferait mieux de taper dans un mur pour soigner ses contrôles de balle plutôt que de se bourrer d'EPO. »

Et l'effet de la dope sur le physique ? Et sur la récupération ? « Mais ça, c'est en s'entraînant tous les jours qu'on l'obtient, soutient Youri Djorkaeff. Jouer tous les trois jours, ce n'est rien. Le plus fatigant dans le football, ce sont les déplacements, les hôtels, tout ça. Mais ça, c'est de la fatigue mentale, rien de plus. Non, on ne pourra jamais me faire croire qu'un joueur qui se dope est meilleur qu'un autre. »

Pour les 17 et 18 octobre prochain, dates de la prochaine journée du Calcio, l'association des joueurs a appelé à un mouvement de grève d'une demi-heure au moment des coups d'envoi des différents matches.

A en juger par le ras-le-bol ambiant, le mouvement sera vraisemblement suivi, comme il le fut il y a deux saisons lorsque les joueurs décidèrent de protester contre la violence dans les stades. Ce coup-ci, il s'agira de protester contre toutes les insinuations sur le dopage et parce que, comme le relève Zidane, « c'est carrément le boxon dans le foot italien ».

« Aujourd'hui, on mélange tout, poursuit le meneur de jeu de la Juventus. On en arrive même à accuser des joueurs de vingt et un ans *(NDLR : Tacchinardi)* de la Juve de prendre de la cocaïne. Allons, il faut être sérieux. »

LAURENT CAMPISTRON

■■■ sang-urines, obligations pour les clubs de fournir l'identité de tout le staff médical, radiations des médecins qui prescriraient des produits interdits, etc.

➠ **2 et 3 septembre.** Le juge Guariniello ordonne à la police de perquisitionner le laboratoire du CONI, l'Acqua Acetosa, à Rome.

➠ **4 septembre.** Le directeur scientifique de l'Acqua Acetosa, Rosario Nicoletti, avoue que la recherche de stéroïdes anabolisants et autres hormones n'était effectueé « au plus que dans un tiers des contrôles antidopage. » Réaction de la Fédération italienne : « Nous n'étions au courant de rien. »

➠ **8 septembre.** Création d'une commission d'enquête administrative à la demande de Walter Veltroni, vice-président du Conseil et délégué aux Sports.

➠ **14 septembre.** Deschamps passe une seconde fois devant le juge Guariniello, Zidane pour la première fois.

➠ **17 septembre.** Nouvelle révélation à propos du laboratoire du CONI : les procès-verbaux des contrôles sur les matches de football n'étaient pas archivés, contrairement à ceux des autres disciplines.

➠ **21 septembre.** Le président de l'association des joueurs, Sergio Campana, exige l'introduction de contrôles surprises avec prises de sang.

➠ **23 septembre.** *Le Corriere dello Sport* révèle qu'un joueur de Lecce, Cristiano Pavone, dopé aux anabolisants, aurait été démasqué lors d'un contrôle le 28 août. Un cas sans précédent en Italie. Le président du club se porte rapidement au secours de Pavone, expliquant qu'il se serait appliqué, sans consulter son médecin, une pommade cicatrisante qui aurait provoqué un contrôle positif.

➠ **28 septembre.** Mario Pescante démissionne de son siège de président du CONI.

➠ **30 septembre.** Selon *Le Corriere della Sera*, le laboratoire du CONI aurait « étouffé » un contrôle positif au cours d'une rencontre Roma-Udinese de janvier 1998. Les soupçons se portent ensuite sur un Udinese-Roma du mois de janvier 1997. Finalement, c'est un Fiorentina-Sampdoria qui sera mis en cause !

➠ **2 octobre.** La police italienne met la main sur un fichier qui contient les résultats de prélèvements sanguins sur tous les joueurs de Parme, excepté Thuram et Boghossian. Les taux d'hématocrites sont anormalement élevés. Parme est soupçonné d'avoir recours à l'EPO. Dans *France-Soir*, Daniel Bravo fait état de piqûres « douteuses » lorsqu'il évoluait dans le club italien.

➠ **3 octobre.** Contre-attaque de Parme : les résultats sont le fruit du dysfonctionnement d'une machine de laboratoire. Le club publie les taux qu'il estime justes. Les piqûres ? « Des injections de vitamines », affirme le médecin du club. Le propriétaire de Parme, Calisto Tanzi, menace de « retirer ses billes si le dopage était avéré ».

➠ **5 octobre.** Sergio Campana : « Nous devrions arrêter le Championnat pendant six mois pour faire le ménage. Lundi 12, nous prendrons une décision sur la marche à suivre. »

➠ **7 octobre.** Huit membres du laboratoire antidopage de l'Acqua Acetosa à Rome, contrôlé par le Comité olympique italien (CONI), présentent leur démission. Il s'agit de huit chimistes, sur les douze que compte le laboratoire. A la suite de ces démissions, le ministre des Sports Walter Veltroni demande au CONI et à la Fédération de médecine sportive de lui fournir « de manière urgente les garanties sur le déroulement régulier des contrôles antidopage prescrits ».

Lilian Thuram est outré que l'on puisse faire l'amalgame entre des piqûres de vitamines et le dopage.

Photo Alain de MARTIGNAC

Vieira, Hartson : mauvais gestes !

ANGLETERRE. Rebondissement dans l'affaire Sheffield Wednesday-Arsenal (1-0) du 26 septembre dernier. Patrick Vieira a été accusé de mauvaise conduite par la Fédération anglaise (FA), à la suite des incidents intervenus lors de cette rencontre. Le champion du monde français, auteur présumé de gestes déplacés envers le public et qui aurait été impliqué dans des incidents dans le tunnel des vestiaires, dispose désormais de deux semaines pour préparer sa défense et demander une audience à la FA. Quant à son coéquipier, le défenseur Martin Keown, exclu par M. Alcock, l'arbitre, en même temps que l'attaquant italien de Sheffield, Paolo Di Canio, auteur d'un coup de poing contre Vieira avant la pause, il a échappé de son côté à une suspension de trois matches. Mais une autre affaire secoue le monde du ballon rond anglais. L'attaquant gallois de West Ham, John Hartson, a violemment frappé d'un coup de pied au visage, lors d'un entraînement la semaine dernière, son coéquipier l'Israélien Berkovic. « J'en suis désolé et je m'excuse », a dit l'irrascible avant-centre qui n'en est pas à son « coup » d'essai.

Correspondance RIC GEORGE

Panathinaïkos en forme

GRÈCE. Profitant de son match décalé de la sixième journée à l'Aris Salonique, le Panathinaïkos – prochain adversaire de Lens en Ligue des champions le 21 octobre en France – s'est imposé (1-0). Un but inscrit en toute fin de rencontre par son international Nikos Limberopoulos (73e), et qui permet au Pana de grimper de trois places pour se hisser à un point du leader athénien, l'AEK. Pour l'occasion, Panathinaïkos avait aligné une partie de son escouade étrangère : Milojevic (Yougoslavie), Aliocha Asanovic (Croatie), une vieille connaissance (Metz, Cannes, Montpellier), Blendar Kola (Albanie), Frank Strandli (Norvège) et enfin le Brésilien Mauro da Silva, tous qualifiés pour la Ligue des champions...

Correspondance MANOS STARAMOPOULOS

Moravcik et Duisburg : le divorce

ALLEMAGNE. Fâché de jouer les doublures à Duisburg depuis le début de la Bundesliga, l'international slovaque Lubomir Moravcik a remis en début de semaine sa démission. Sous contrat jusqu'à fin juin 2000 avec Duisburg avec option prorogative d'un an, l'ancien milieu offensif de Saint-Etienne et de Bastia aujourd'hui âgé de 33 ans est fermement décidé à quitter le club, qui végète dans le ventre mou du Championnat. En dépit d'une offre concrète d'Osaka Gamba (J-League) – que dirige son ancien entraîneur à Bastia Frédérie Antonetti – où il devrait remplacer Krupnikovic blessé, le club paraît pourtant décidé à entamer une action en justice contre le démissionnaire récalcitrant qui refuse d'évoluer ailleurs qu'au poste de meneur de jeu, malgré les suppliques de son entraîneur, Funkel. Lequel ne l'avait même pas aligné la semaine passée en Coupe des Coupes contre Genk...

Correspondance RAINER KALB avec PETER SURIN

Une finale en folie

CONMEBOL. Drôle d'ambiance mercredi soir en finale aller de la Coupe Conmebol (l'équivalent sud-américain de l'actuelle Coupe de l'UEFA) qui opposait le légendaire Santos de Pelé, leader du Championnat brésilien, aux Argentins de Rosario Central. Outre le court succès à domicile des Brésiliens, obtenu grâce à un but du milieu de terrain Claudiomiro (28e), la partie a été émaillée de nombreux incidents. L'arbitre uruguayen de la rencontre a ainsi expulsé cinq joueurs – Viola et Jian côté Santos, Scotto, Caracedo et Montoya pour Rosario – et l'entraîneur de Santos, Emerson Leao, après une altercation avec son vis-à-vis Edgardo Bauza. Santos a même raté un penalty par Narciso en fin de rencontre. Le retour s'annonce délicat...

Correspondance ALAIN FONTAN

Lapuente sur le pont

MEXIQUE. A trois mois du coup d'envoi de la Coupe des Confédérations (8 au 20 janvier), le Mexique, pays organisateur, vient enfin de régler la situation du sélectionneur Manuel Lapuente. Nommé en novembre dernier, en remplacement de Bora Milutinovic, Lapuente a réussi une fort belle campagne en Coupe du monde. Deuxième du groupe E à l'issu du premier tour (victoire sur la Corée du Sud, matches nuls face à la Belgique et aux Pays-Bas), le Mexique avait quitté la compétition en huitièmes de finale, après avoir frôlé l'exploit face à l'Allemagne. Avec un jeu audacieux et souvent spectaculaire, grâce notamment à ses attaquants Luis Hernandez et Cuauhtemoc Cardenas, le Mexique et Manuel Lapuente étaient rentrés au pays avec les honneurs, alors que la campagne de préparation, très décevante, avait donné lieu à une campagne de presse contre le sélectionneur. Fort de ce succès d'estime, et aussi de la Gold Cup (Coupe Concacaf des nations) remportée en février aux Etats-Unis, Lapuente était seul candidat à sa succession. Mais ses exigences salariales, plus les remous à la tête de la Fédération mexicaine, ont fait traîner le dossier pendant trois mois. Désormais, tout est réglé, et Lapuente peut donc commencer à préparer une Coupe des Confédérations dans laquelle le Mexique bénéficiera d'un tirage très favorable (ses adversaires au premier tour seront l'Egypte, l'Arabie saoudite et la Bolivie) jusqu'aux demi-finales, où son adversaire sera en principe le Brésil ou... la France.

Alexandre VALENTE

Argentine

CHAMPIONNAT

Tournoi d'Ouverture

9e journée

Gimnasia y Esgrima - Racing Club	0-2
Union - River Plate	1-1
Rosario Central - Talleres	1-1
Gimnasia de Jujuy - Colon	3-3
Boca Juniors - Platense	3-0
Ferrocarril Oeste - Velez Sarsfield	2-1
Huracan - Newell's Old Boys	3-2
Belgrano - Argentino Juniors	2-2
Independiente - San Lorenzo	3-1
Lanus - Estudiantes de la Plata	2-1

Classement

1. Boca Juniors, 21 pts ; 2. Lanus, 17 pts ; 3. Velez Sarsfield, Union, Racing Club, 16 pts ; 6. Colon, Gimnasia y Esgrima, 15 pts ; 8. Estudiantes de la Plata, Independiente, 14 pts ; 10. San Lorenzo, 13 pts ; 11. Rosario Central, 12 pts ; 12. Newell's Old Boys, Argentinos Juniors, Huracan, 11 pts ; 15. Gimnasia de Jujuy, Talleres, 8 pts ; 17. River Plate, Belgrano, 6 pts ; 19. Platense, Ferrocarril Oeste, 5 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

10e journée

Samedi 10 octobre 1998

Germinal Ekeren - Ostende
Westerlo - La Gantoise
Saint-Trond - FC Lierse
Mouscron - Racing Genk
SK Lommel - SC Lokeren
Beveren - Courtrai
RSC Anderlecht - Harelbeke
Charleroi - Alost

Dimanche 11 octobre 1998

FC Bruges - Standard Liège

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Lokeren	20	9	6	2	1	21	8
2. Racing Genk	20	9	6	2	1	14	7
3. FC Bruges	19	9	6	1	2	16	9
4. Westerlo	18	9	6	0	3	25	15
5. Standard Liège	15	9	5	0	4	17	9
6. La Gantoise	15	9	4	3	2	16	11
7. Saint-Trond	14	9	4	2	3	13	10
8. FC Lierse	13	8	4	1	3	17	10
9. Mouscron	13	9	3	4	2	12	13
10. Charleroi	11	8	2	5	1	9	9
11. Alost	11	9	3	2	4	15	16
12. Beveren	10	9	3	1	5	12	14
13. Germinal Ekeren	10	9	3	1	5	9	16
14. RSC Anderlecht	8	9	1	5	3	11	16
15. SK Lommel	8	9	2	2	5	9	14
16. RC Harelbeke	6	9	1	3	5	7	14
17. Ostende	6	9	1	3	5	7	25
18. Courtrai	4	9	1	1	7	13	27

Buteurs

1. Janssen (Westerlo), 8.
2. Kelta (Courtrai), 7.
3. Van Meir (FC Lierse), 6.
4. Vonasek (SC Lokeren), Somers (FC Lierse), 5.
5. D. Cooreman (Alost), Claessens (FC Bruges), Delorge (La Gantoise), Koller (SC Lokeren), Fiers (Saint-Trond), T. Brogno (Westerlo), 4.

Chypre

CHAMPIONNAT

4e journée

Apollon Limassol - Anort. Famagouste	1-3
NS Famagouste - Omonia Nicosie	2-3
Apoel Nicosie - Olympiakos Nicosie	2-0
AEK Larnaca - Ethnikos Achna	2-5
AEL Limassol - Aris Limassol	4-0
Enosis Paralimni - Aiki Larnaca	1-1
Doxa Katokopia - Evaghoras Paphos	0-0

Classement

1. Anorthosis Famagouste, Omonia Nicosie, Apoel Nicosie, 10 pts ; 4. Enosis Paralimni, 8 pts ; 5. Ethnikos Achna, AEL Limassol, Aiki Larnaca, 7 pts ; 8. AEK Larnaca, 4 pts ; 9. Olympiakos Nicosie, Nea Salamina Famagouste, Apollon Limassol, Aris Limassol, 3 pts ; 13. Doxa Katokopia, 2 pts ; 14. Evaghoras Paphos, 1 pt.

Féroé

CHAMPIONNAT

15e journée

TB Tvoroyri - B 36 Torshavn	0-3
HB Torshavn - B 68 Toftir	3-1
GI Gotu - Sumba	11-1
NSI Runavik - IF Fuglafjordur	1-1
VB Vagur - KI Klakksvik	0-4

16e journée

Sumba - VB Vagur	1-1
B 68 Toftir - TB Tvoroyri	4-3
IF Fuglafjordur - GI Gotu	0-4
B 36 Torshavn - NSI Runavik	2-0
KI Klakksvik - HB Torshavn	2-2

Classement

1. HB Torshavn, 39 pts ; 2. B 36 Torshavn, 34 pts ; 3. KI Klakksvik, 32 pts ; 4. NSI Runavik, 25 pts ; 5. GI Gotu, 22 pts ; 6. VB Vagur, 20 pts ; 7. B 68 Toftir, 19 pts ; 8. IF Fuglafjordur, 10 pts ; 9. Sumba, 9 pts ; 10. TB Tvoroyri, 8 pts.

Géorgie

CHAMPIONNAT

8e journée

TSU Tbilissi - Arsenali Tbilisi	4-1
Kolkheti 1913 Poti - Sioni Bolnisi	4-0
Odishi Zugdidi - Gorda Rustavi	1-0
Dynamo Batumi - Merani 91 Tbilisi	0-0
WIT Georgia Tbilisi - Dynamo Tbilisi	0-2
Iber. Samtredia - Samgurali Tskhaltubo	3-1
Torpedo Kutaisi - Guria Lanchkhuti	3-0
Lokomotivi Tbilisi - Dila Gori	0-0

Classement

1. Torpedo Kutaisi, 20 pts ; 2. Dynamo Tbilissi, 19 pts ; 3. Dila Gori, Lokomotivi Tbilissi, 17 pts ; 5. Iberia Samtredia, 15 pts ; 6. Kolkheti 1913 Poti, 14 pts ; 7. Dynamo Batumi, 13 pts ; 8. Odishi Zugdidi, 12 pts ; 9. WIT Georgia Tbilisi, Merani 91 Tbilisi, 10 pts ; 11. Arsenali Tbilisi, 9 pts ; 12. TSU Tbilisi, 8 pts ; 13. Guria Lanchkhuti, Samgurali Tskhaltubo, Gorda Rustavi, 7 pts ; 16. Sioni Bolnisi, 5 pts.

Ghana

CHAMPIONNAT

26e et dernière journée

Kotoko Asante - Hearts of Oak	2-2
Goldfields - Dawu	5-1
Hasaacas - Wise	1-0
Oly - Faisal	2-0
All Blacks - Afienya	0-0
Tamale United - Okwawu	2-1
Ghapoha - Dwarfs	1-0

Classement

1. Hearts of Oak, 52 pts ; 2. Kotoko Asharti, 48 pts ; 3. Olympics, 39 pts ; 4. Dawu, 37 pts ; 5. Hasaacas, 36 pts ; 6. Dwarfs, All Blacks, 35 pts ; 8. Okwawu, 34 pts ; 9. Ghapoha, 33 pts ; 10. Faisal, Tamale United, Afienya, 32 pts ; 13. Obuasi Goldfields, 31 pts ; 14. Sekondi Eleven Wise, 21 pts.

Irlande du Nord

CHAMPIONNAT

10e journée

Ballymena Utd - Lindfield	1-0
Portadown - Coleraine	3-0
Crusaders - Glenavon	1-0
Glentoran - Cliftonville	0-1
Newry Town - Omagh Town	remis

Classement

1. Glentoran, 23 pts ; 2. Lindfield, 22 pts ; 3. Newry Town, 18 pts ; 4. Crusaders, 15 pts ; 5. Ballymena Utd, 14 pts ; 6. Glenavon, 13 pts ; 7. Coleraine, 11 pts ; 8. Cliftonville, 8 pts ; 9. Omagh Town, 8 pts ; 10. Portadown, 6 pts.

Lituanie

CHAMPIONNAT

Match retard

Dainava - Jalguris	1-3

7e journée

Panerys - Dainava	remis
Inkaras - Kauno Jegeriai	0-0
Ekranas - Kaunas	1-2
Atlantas - Jalguris	1-2
Lokomotyvas - Kareda	0-1
Nevezis - Banga	1-0
Mastis - Gelezinis Vilkas	2-1

8e journée

Kauno Jegeriai - Gelezinis Vilkas	0-2
Inkaras - Kaunas	0-2
Banga - Mastis	3-1
Dainava - Nevezis	2-3
Kareda - Panerys	remis
Jalguris - Lokomotyvas	5-1
Ekranas - Atlantas	0-0

9e journée

Lokomotyvas - Ekranas	0-1
Nevezis - Kareda	0-3
Kauno Jegeriai - Kaunas	0-5
Atlantas - Inkaras	3-1
Mastis - Dainava	0-1
Gelezinis Vilkas - Banga	1-0
Panerys - Jalguris	remis

Classement

1. Kaunas Kaunas, 23 pts ; 2. Kareda Siauliai, 18 pts ; 3. Jalguris Vilnius, Ekranas Panevezys, 17 pts ; 5. Nevezis-Utosa Kedainiai, 12 pts ; 6. Banga Gargzdai, Atlantas Klaipeda, 11 pts ; 8. Kauno Jegeriai Kaunas, Lokomotyvas-Legila Vilnius, Gelezinis Vilkas Vilnius, 10 pts ; 11. Dainava Alytus, 9 pts ; 12. Panerys Vilnius, Inkaras-Atletas Kaunas, 8 pts ; 14. Mastis Telsiai, 3 pts.

Buteurs

1. Trakys (Kaunas), Varnas (Ekranas), 6.
3. Fomenkis, Laurisas (Kareda), 5.

COUPE

Huitièmes de finale retour

L. Vilnius (D 1) - **I-A. Kaunas** (D 1) 0-0
(Aller : 0-2).
B. Gargzdai (D 1) - Z. Radviliskis (D 3) 1-0
(Aller : 2-0).
P. Vilnius (D 1) - **T. Taurage** (D 2) 3-8
(Aller : 1-2).
K. Siauliai (D 1) - A.J. Vilnius (D 2) 8-1
(Aller : 2-0).
A. Klaipeda (D 1) - D. Alytus (D 1) 5-0
(Aller : 2-1).
J. Vilnius (D 1) - G.V. Vilnius (D 1) 1-0
(Aller : 4-1).
K.J. Kaunas (D 1) - **N. Kedainiai** (D 1) 2-2
(Aller : 1-3).
K. Kaunas (D 1) - E. Panevezys (D 1) 3-0
(Aller : 0-0).

Quarts de finale aller

T. Taurage (D 2) - K. Siauliai (D 1) 1-2
K. Kaunas (D 1) - I.A. Kaunas (D 1) 3-0
A. Klaipeda (D 1) - N. Kedainiai (D 1) 2-0
B. Gargzdai (D 1) - J. Vilnius (D 1) 0-2

Moldavie

CHAMPIONNAT

9e journée

Const. Chisinau - Moldo.-Gaz Chisinau	5-0
Tiligul Tiraspol - Nistru Otaci	3-1
Olimpia Balti - FC Agro Chisinau	0-0
Zimbru Chisinau - Roma Balti	2-0
Unisport Chisinau - Serif Tiraspol	0-0

Classement

1. Zimbru Chisinau, 22 pts ; 2. Serif Tiraspol, Tiligul Tiraspol, 16 pts ; 4. Constructorul Chisinau, 14 pts ; 5. Nistru Otaci, 13 pts ; 6. Olimpia Balti, 12 pts ; 7. FC Agro Chisinau, Roma Balti, 9 pts ; 9. Moldova-Gaz Chisinau, 8 pts ; 10. Unisport Chisinau, 7 pts.

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard

Lundi 5 octobre 1998

= Boavista Porto - Sporting Braga : 1-0 (0-0). Ext. : Timothée (69e s.p.).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	15	6	5	0	1	15	3
2. Benfica Lisbonne	15	6	5	0	1	12	2
3. Sporting Port	14	6	4	2	0	12	4
4. Uniao Leiria	13	6	4	1	1	6	1
5. Boavista Porto	12	6	3	3	0	5	1
6. Desp. Chaves	10	6	3	1	2	9	6
7. Salgueiros Porto	9	6	2	3	1	10	8
8. Estrela Amadora	9	6	3	0	3	9	10
9. Sporting Braga	8	6	2	2	2	6	6
10. Farense	7	6	2	1	3	6	10
11. Vitoria Setubal	6	6	1	3	2	5	10
12. Campomaiorense	5	6	1	2	3	8	11
13. Acad. Coimbra	5	6	1	2	3	7	11
14. Rio Ave	5	6	1	2	3	4	10
15. Vit. Guimaraes	4	6	1	1	4	7	15
16. Alverca	4	6	0	4	2	4	9
17. Beira Mar	4	6	1	1	4	4	10
18. Maritimo	2	6	0	2	4	4	9

Buteurs

1. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 5.
2. Elpidio Silva (Sporting Braga), Deimerson (Campomaiorense), Seba (Desportivo Chaves), Jardel (FC Porto), Celso (Salgueiros Porto), 4.
6. Leal (Estrela Amadora), Gilmar (Vitoria Guimaraes), Abanfui (Uniao Leiria), Capucho, (FC Porto), Douala (Boavista Porto), Iordanov (Sporting Portugal), Chiquinho Conde (Vitoria Setubal), 3.

Rendez-vous

7e journée

Dimanche 18 octobre 1998

Desp. Chaves - Maritimo Funchal
Academia Coimbra - Farense
Vitoria Setubal - Vitoria Guimaraes
Sporting Portugal - Beira Mar
Benfica Lisbonne - Alverca
Estrela Amadora - Rio Ave
FC Porto - Boavista Porto
Sporting Braga - Uniao Leiria
Campomaiorense - Salgueiros Porto

Slovénie

CHAMPIONNAT

9e journée

Domzale - Publikum	2-2
Primorje - Rudar Velenje	2-0
Maribor Teatanic - Potrosnik Bettinci	5-1
Zivila Triglav - Koper	1-1
Mura - Olimpija Ljubljana	0-0
Korotan - HIT Gorica	0-0

Classement

1. Maribor Teatanic, 22 pts ; 2. HIT Gorica, 19 pts ; 3. Olimpija Ljubljana, 16 pts ; 4. Mura, 15 pts ; 5. Publikum, 13 pts ; 6. Potrosnik Bettinci, 13 pts ; 7. Rudar Velenje, 11 pts ; 8. Primorje, 9 pts ; 9. Korotan, 9 pts ; 10. Koper, 8 pts ; 11. Zivila Triglav, 7 pts ; 12. Domzale, 6 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

22e journée

Elfsborg - Orgryte IS	2-2
IFK Göteborg - Hammarby IF	2-2
Halmstad BK - AIK Stockholm	1-1
Hacken - Trelleborg	0-5
Malmö FF - IFK Norrköping	1-0
Orebro SK - Helsingborgs IF	1-3
Osters IF - V. Frölunda	1-0

Classement

1. Hammarby IF, 38 pts ; 2. AIK Stockholm, 36 pts ; 3. Halmstad BK, 36 pts ; 4. Helsingborgs IF, 35 pts ; 5. Orebro SK, 33 pts ; 6. V. Frölunda, 31 pts ; 7. Trelleborg, 30 pts ; 8. IFK Norrköping, 28 pts ; 9. Elfsborg, 28 pts ; 10. IFK Göteborg, 28 pts ; 11. Orgryte IS, 25 pts ; 12. Malmö FF, 25 pts ; 13. Hacken, 21 pts ; 14. Osters IF, 20 pts.

Ukraine

CHAMPIONNAT

13e journée

Zirka Kirovohrad - Vorskla Poltava	1-0
Dniepr Dniepro. - Metal. Zaporojié	1-4
Chaktior Donetsk - Prykarpattya I-F	6-1
Niva Ternopil - Krzybas Kryvoy Rog	1-2
Metalurg Mariupol - CSKA Kiev	1-1
Metallist Kharkov - Metalurg Donetsk	1-0
Dynamo Kiev - SC Mykolaiev	2-1
Carpates Lviv - Tavria Simferopol	2-1

Classement

1. Chaktior Donetsk, 27 pts ; 2. Dynamo Kiev, 24 pts ; 3. Krzybas Kryvoy Rog, 24 pts ; 4. Carpates Lviv, 23 pts ; 5. Metalurg Mariupol, 22 pts ; 6. CSKA Kiev, 19 pts ; 7. Metalurg Donetsk, 19 pts ; 8. Metalurg Zaporojié, 18 pts ; 9. Tavria Simferopol, 15 pts ; 10. Niva Ternopil, 15 pts ; 11. Zirka Kirovohrad, 13 pts ; 12. Vorskla Poltava, 13 pts ; 13. Dniepr Dnieppetrovsk, 13 pts ; 14. Metallist Kharkov, 12 pts ; 15. SC Mykolaiev, 9 pts ; 16. Prykarpattya I-Frankivsk, 7 pts.

ARCHIVES

Championnat d'Europe Espoirs

Mercredi 7 octobre 1998 à Vilnius.

Groupe 9

Lituanie - Belgique 0-1

Rendez-vous

Vendredi 9 et samedi 10 octobre 1998

Groupe 1

Danemark - Galles
Italie - Suisse

Classement

1. Danemark, 3 pts ; 2. Italie, 3 pts ; 3. Galles, 0 pt ; 4. Suisse, 0 pt ; 5. Belarus, 0 pt.

Groupe 2

Lettonie - Georgie
Slovénie - Norvège

Classement

1. Norvège, 3 pts ; 2. Albanie, 3 pts ; 3. Slovénie, 1 pt ; 4. Grèce, 1 pt ; 5. Géorgie, 0 pt ; 6. Lettonie, 0 pt.

Groupe 3

Turquie - Allemagne
Irlande du Nord - Finlande

Classement

1. Turquie, 3 pts ; 2. Finlande, 3 pts ; 3. Allemagne, 0 pt ; 4. Moldavie, 0 pt ; 5. Irlande du Nord, 0 pt.

Groupe 4

Arménie - Islande
Russie - France

Classement

1. France, 3 pts ; 2. Ukraine, 3 pts ; 3. Arménie, 0 pt ; 4. Russie, 0 pt ; 5. Islande, 0 pt.

Groupe 5

Pologne - Luxembourg
Angleterre - Bulgarie

Classement

1. Angleterre, 3 pts ; 2. Pologne, 1 pt ; 3. Bulgarie, 1 pt ; 4. Luxembourg, 0 pt ; 5. Suède, 0 pt.

Groupe 6

Chypre - Autriche
Pays-Bas - Israël

Classement

1. Espagne, 3 pts ; 2. Israël, 3 pts ; 3. Chypre, 0 pt ; 4. Pays-Bas, 0 pt ; 5. Autriche, 0 pt.

Groupe 7

Azerbaïdjan - Hongrie
Portugal - Roumanie

Classement

1. Portugal, 3 pts ; 2. Slovaquie, 3 pts ; 3. Azerbaïdjan, 0 pt ; 4. Roumanie, 0 pt ; 5. Hongrie, 0 pt.

Groupe 8

Malte - Croatie

Classement

1. Macédoine, 3 pts ; 2. Croatie, 1 pt ; 3. Eire, 1 pt ; 4. Youpostavie, 0 pt ; 5. Malte, 0 pt.

Groupe 9

Bosnie-Herzégovine - République tchèque
Ecosse - Estonie

Classement

1. Bosnie-Herzégovine, 3 pts ; 2. République tchèque, 3 pts ; 3. Belgique, 3 pts ; 4. Lituanie, 1 pt ; 5. Ecosse, 1 pt ; 6. Estonie, 0 pt.

TÉLÉ

La consécration de Pierre Lescure

DISTINCTION. *Le PDG de Canal+ a été élu « personnalité de l'année » par les plus importants responsables de l'audiovisuel mondial. Aujourd'hui, il est devenu un acteur essentiel des réseaux télévisés planétaires, mais aussi du football européen. Ce qui ne l'empêche pas d'être fermement opposé à la Superligue.*

Le signe ne trompe pas : c'est un trophée en verre à dominante bleue avec deux guitares et un ballon de football que Pierre Lescure, le PDG de Canal+, est venu chercher mercredi soir à Cannes pour son titre de « personnalité de l'année » 1998. L'événement s'est déroulé dans le cadre du MIPCOM (Marché international des programmes de télévision) qui, chaque année, réunit sur la Croisette les plus importants responsables de l'audiovisuel mondial. « Pierre Lescure, véritable visionnaire et stratège exceptionnel, a propulsé la première chaîne à péage française en l'espace de quelques années au rang des plus grands groupes de communication de la planète », a expliqué sans détour Xavier Roy, le directeur de cette manifestation. Une consécration qui intervient à un moment clé de l'histoire de Canal+ et de la révolution technologique que connaissent aujourd'hui toutes les télévisions. Une révolution engagée depuis un certain temps par le groupe Canal+ devenu, sous la direction de Pierre Lescure, un acteur essentiel de l'audiovisuel planétaire. Grâce à son savoir-faire et ses innovations, Canal+ séduit de plus en plus à travers le monde.

Aujourd'hui, le concept se décline en Belgique, en Espagne, en Italie, en Scandinavie, en Pologne et l'on compte désormais plus d'une centaine de chaînes sur CanalSatellite, le premier bouquet numérique lancé en France. Mais Canal+, c'est aussi le premier bailleur de fonds du cinéma français, dix millions d'abonnés à travers le monde, un millier d'employés, un chiffre d'affaires qui avoisine les 14 milliards de francs et de gros investissements dans le football, qui ont fait une grande part de sa renommée dans toute l'Europe. Résultat : le groupe

Pierre Lescdre a fait de Canal+ une chaîne incontournable dans le football français et européen. Photo AFP

Canal+ est devenu désormais la pierre angulaire de tout le football européen tant au niveau économique qu'audiovisuel. Les nouveaux contrats signés récemment avec les plus grands clubs italiens (Juventus, Inter, Milan AC, Naples) sont là pour le prouver.

« J'AI L'AMBITION DE NE PASSER À CÔTÉ DE RIEN »

Une réussite totale donc pour Pierre Lescure qui, lors de son embauche à Canal par André Rousselet, en 1983, avait posé comme seule condition de « pouvoir glander ». En succédant au fondateur de la chaîne cryptée en 1994, Pierre Lescure a toutefois fait quelques efforts. « J'ai l'ambition de ne passer à côté de rien. La vie est faite de moments et d'opportunités qu'il faut saisir. Quand je suis avec quelqu'un qui m'intéresse, j'ai envie de rester », se justifiait-il l'année dernière dans un entretien au *Nouvel Observateur*.

Un bon plaisir qui passe donc avant tout, sauf peut-être le football auquel Pierre Lescure consacre beaucoup de temps. On l'a vu encore ces derniers jours s'investir totalement en tant que patron de tutelle du PSG pour essayer de sortir le club de la crise. On le retrouve également en première ligne pour s'opposer au projet de Superligue européenne à laquelle le PSG serait pourtant un des invités privilégiés. En tant que PDG de Canal+, il affirme qu'il ne boycottera pas le projet s'il venait à exister, mais ne mâche pas ses mots pour le démolir en expliquant simplement : « Pour faire reculer le projet, il faut prouver à ceux qui le mettent en place, non pas qu'ils vont tuer le football, parce que cela ils s'en fichent, mais qu'ils vont tuer la poule aux œufs d'or », confiait-il la semaine dernière à *L'Equipe*.

Faux dilettante mais vrai pro, Pierre Lescure a une certaine idée du football européen et il compte bien continuer à faire entendre sa voix dans ce domaine. Sa consécration cette semaine à Cannes y contribuera sûrement encore un peu plus. Qui s'en plaindra ?

DANIEL PSENNY

À VOIR

■ **Samedi, 17 h 50, TF 1 :** Russie-France.

ÉTOILE ROUGE-LYON DÉCALÉ AU JEUDI 22 ? L'élimination du PSG ayant « libéré » le jeudi soir, le match aller de Coupe de l'UEFA entre l'Etoile Rouge et Lyon, prévu le mardi 20 octobre, pourrait être repoussé de quarante-huit heures et se disputer le jeudi 22, ce qui permettrait aux quatre clubs français encore qualifiés en Coupe de l'UEFA d'optimiser leurs retransmissions télévisées. Du coup, Auxerre-Lyon, en Championnat, serait décalé du samedi 23 au dimanche 24... et serait diffusé sur Canal+ Vert à la place de Nantes-PSG.

MERCI LE FOOT. C'est le titre d'une émission qui sera diffusée sur Canal+ le 10 octobre à midi. Présentée par Ariel Wizman, Edouard Baer et Francis van Listenborgh (les compères de *Nulle Part Ailleurs*), *Merci le foot* est sous-titré ainsi par ses auteurs : « A la rencontre de divers aspects du monde contemporain ayant pour point commun leur illustration sur un support audiovisuel. » Michel Denisot, Philippe Bruet et Albert Algoud ont été réquisitionnés pour l'occasion.

LES LÉGENDES DE L'EURO. Le lundi 12 octobre de 23 heures à minuit, Eurosport diffusera la deuxième partie de sa série *Les légendes du Championnat d'Europe*. Au programme : les Pays-Bas en 1988 avec les meilleurs moments des matches contre l'Angleterre, l'Irlande, la RFA (demi-finale) et la Russie (finale). Rediffusion le 13 à midi.

Programme

Week-end du 9 au 12 octobre

VENDREDI

17 h 55 DSF
Turquie-Allemagne (- 21 ans), qualification pour le Championnat d'Europe. Rediffusion le 11 à 9 heures et le 12 à 12 heures.

18 h 30 Canal+ vert
Rétro du foot européen.

18 h 36 L'Equipe TV
Le magazine du football. La vie de famille des femmes des joueurs français évoluant à Parme.

22 h 30 AB Sports
Un match de Championnat chilien (19e j.). Rediffusion le 10 à 9 heures.

SAMEDI

14 h 35 L'Equipe TV
Le magazine du football. Consacré à Parme. Soir de match à Parme, Lilian Thuram, Alain Boghossian, Reynald Pedros et la vie de famille des femmes des joueurs français évoluant à Parme. Rediffusion le 11 à 11 h 50, 14 h 50 et 17 h 50.

15 h 55 DSF
Irlande du Nord-Finlande, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 12 à 16 heures.

17 h 50 TF 1
Russie-France, qualification pour l'Euro 2000. Commentaires de Thierry Roland, Jean-Michel Larqué et Vincent Hardy.

17 h 55 TMC
Football Mondial.

18 h 5 ARD

22 heures DSF
Turquie-Allemagne, qualification pour l'Euro 2000.

20 heures AB Sports
Andorre-Ukraine, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 11 à 10 heures.

20 h 30 Rai Uno
Italie-Suisse, qualification pour l'Euro 2000.

22 heures AB Sports
Portugal-Roumanie, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 11 à 20 heures et le 12 à 9 heures et 18 h 15.

22 h 30 Eurosport
Les temps forts de Russie-France, Italie-Suisse, Ecosse-Estonie, Slovénie-Norvège et Portugal-Roumanie, matches qualificatifs pour l'Euro 2000. Commentaires de Rémy Tissier et Mickaël Batard. Rediffusion le 11 à 8 h 30.

0 h 5 France 3
Arménie-Islande, qualification pour l'Euro 2000. Commentaires de Francis Maroto et Fabrice Picot.

DIMANCHE

10 heures AB Sports
Allemagne-Turquie, qualification pour l'Euro 2000.

10 h 45 TF 1
Téléfoot. Présenté par Frédéric Jaillant, Pascal Praud et Christian Jeanpierre. Retour sur France-Russie avec reportages, réactions, interviews, retour sur les qualifications pour l'Euro 2000 et présentation de l'équipe d'Andorre, prochain adversaire des bleus. Le champion du monde présenté aujourd'hui est Vincent Candela. Un match de D 2, Saint-Etienne-Red Star.

11 heures DSF
Le point sur le foot du week-end.

13 heures Italia 1
Guida al Campo.

15 h 55 Rai 2
Quelli al Calcio.

18 heures Rai Due
Stadio sprint.

18 h 5 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur Russie-France.

18 h 20 Rai Uno
90 minuto.

19 heures TMC Italie
Goleada.

20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 50.

21 heures Eurosport
Les temps forts de Turquie-Allemagne, Chypre-Autriche, Malte-Croatie, Bosnie-République tchèque, Pologne-Luxembourg, Irlande du Nord-Finlande et Andorre-Ukraine, qualifications pour l'Euro 2000 et Pays-Bas - Pérou (amical). Commentaires de Rémy Tissier et Mickaël Batard. Rediffusion le 12 à 12 heures et 16 heures.

22 h 10 Canal+
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Les éliminatoires de l'Euro 2000 avec Angleterre-Bulgarie, Turquie-Allemagne et Italie-Suisse, Saint-Etienne-Red Star (11e j. de D 2) et *La bande du week-end.* Rediffusion le 12 à 19 heures sur Canal+ numérique vert.

22 h 25 Rai Due
Domenica sportive.

22 h 30 Italia 1
Pressing.

0 heure RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion le 5 à 18 heures.

LUNDI

9 heures AB Sports
Portugal-Roumanie, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion à 18 h 15.

12 h 30 Canal+
Dans *Un autre journal*, une page de sport commentée par Vincent Radureau.

15 heures DSF
Futbol Mundial.

18 h 30 Canal+ vert
D 2 Max. Présenté par Vincent Alix. Saint-Etienne-Red Star, Valence-Troyes, Laval-Beauvais et Guingamp-Wasquehal (11e j. de D 2). Rediffusion le 13 à 8 heures sur Canal+, en clair.

20 h 5 L'Equipe TV
Débat sur le foot. Consacré à Russie-France. Multiples rediffusions.

20 h 45 TMC Italie
Processo di Biscardi.

20 h 50 Canal+ vert
Rétro du foot anglais.

22 h 30 AB Sports
Turquie-Allemagne, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 13 à 9 heures et 18 h 15.

22 h 50 Italia 1
Contracampo.

23 heures Eurosport
Eurolegends. Pays-Bas 1988 contre l'Angleterre, l'Irlande, la RFA et la Russie. Commentaires de David Cozette et Nicolas Souchon. Rediffusion le 13 à 12 heures.

0 h 25 Rai Due
Sportivamente.

TOUS LES JOURS

20 h 35 France 3
Tout le sport (sauf le dimanche).

Les insoumis

HISTOIRE DE LA DÉMOCRATIE CORINTHIANE (2e PARTIE)

COMBAT. *En 1981, alors que le peuple brésilien se mobilise contre la dictature militaire, les footballeurs des Corinthians de Sao Paulo se lancent aussi dans la lutte. Mardi dernier, nous avons raconté comment ils avaient installé la démocratie au sein de leur club. Aujourd'hui, voici l'histoire de leur combat politique, conforté par des résultats brillants dans un climat libertaire. Et un triste épilogue pour cette aventure exemplaire.*

Un reportage de FRANCIS HUERTAS, à Sao Paulo

A partir de novembre 1981, ils ont défié l'autoritarisme des dirigeants. Ils ont dénoncé les manipulations du foot par les militaires (94 clubs en Première Division !), le statut esclavagiste du joueur. Ils ont proclamé l'autogestion. Mais Socrates, Wladimir, Casagrande et Zé Maria ne se contentent pas de prêcher par l'exemple. Ils militent ouvertement contre la dictature avec Adilson Monteiro Alves, sociologue et dirigeant de club, que le journaliste Luiz Fernando Rodrigues définit comme « une fleur dans le désert ».

Socrates : « Le football représentait le pays. Nous vivions dans un système dictatorial et fasciste et Corinthians est devenu symbolique des changements que le pays réclamait. »

En 1982, le Conseil national des sports autorise la publicité sur les maillots des équipes de foot. Quelques jours avant le 15 novembre 1982, date de l'élection pour la première fois au suffrage direct du gouverneur de Sao Paulo, à laquelle la dictature essoufflée a fini par se résoudre, Corinthians se présente à Sao José de Rio Preto pour un match contre America retransmis à la télé. Quand les joueurs pénètrent sur le terrain, tout le pays découvre une pub étrange sur leurs maillots : « Dia 15, vote. » Traduction : « Le 15, votez. » Cet appel à l'acte démocratique n'est pas du goût des militaires, qui menacent de donner aux Corinthians le match perdu sur tapis vert. Mais les joueurs n'ont enfreint aucune loi. Et les représailles ne feraient qu'attiser le feu qui couve dans tout le pays.

UN MAILLOT POUR ÉTENDARD

Au début des années 80, la gauche brésilienne, emmenée par Lula, fonde le Parti des travailleurs (PT). Adilson, Socrates, Wladimir et Casagrande assistent à la fête de lancement. Tous ne voteront pas pour ce parti. « Mais la pluralité est nécessaire à l'exercice de la démocratie. »

Au début de 1983, les socios des Corinthians doivent élire les nouvelles autorités du club. Sur sa liste de candidats, Adilson place trois joueurs : Socrates, Zé Maria et Wladimir. Il lui reste à trouver un nom à cette liste. « Pour faire du merchandising comme les grands clubs européens, nous avions obtenu le concours de Washington Olivetto, le publicitaire le plus primé du monde à la tête de son agence W Brasil. C'est lui qui a trouvé le nom : Démocratie corinthiane. »

Socrates menace publiquement d'arrêter le foot si l'ancien président du club, le tout-puissant Vicente Matheus, est de nouveau élu. Démocratie corinthiane l'emporte avec 60 % des suffrages. Bientôt, le nom s'affiche sur les maillots.

Socrates : « Certains joueurs ont éprouvé des difficultés devant notre politisation. Ils n'y étaient pas préparés. »

Adilson : « Dans nos réunions, on discutait de philosophie, de politique, on échangeait des livres... »

En 1983, la campagne « Direitas ya », en faveur du suffrage universel, bat son plein. Partout, ceux qui la soutiennent portent des vêtements jaunes. Les joueurs des Corinthians aussi. Le bandeau qui entoure la tête de Socrates est jaune. Jaune est le brassard de capitaine qu'arbore Wladimir ou le bracelet porte-bonheur de Biro Biro. Casagrande, lui, peint en jaune sur ses chaussures le logo de la marque qui équipe le club.

Socrates : « Ce militantisme nous a valu la sympathie des forces d'avant-garde du pays, les mouvements sociaux et politiques nous ont soutenus. »

Luiz Fernando Rodrigues : « Les Corinthians se sont mis à incarner les aspirations de la société brésilienne, qui avait un besoin urgent d'oxygène, tout comme le football. »

Adilson : « Les artistes, les cinéastes, les intellectuels nous soutenaient. Rita Lee invitait Socrates et Casagrande à chanter dans ses shows. Un feuilleton de TV Globo racontait l'histoire d'un joueur de Vasco rêvant d'être transféré aux Corinthians afin de pouvoir lutter contre la dictature... »

Pour soutenir Démocratie corinthiane, Jorge Amado, le plus illustre des écrivains brésiliens, se sert de sa plume. Gilberto Gil écrit une chanson. Le compositeur Tom Jobim ou encore le poète et chanteur Chico Buarque prennent position. Toutes les personnalités progressistes, même si elles supportent d'ordinaire un autre club, chantent les louanges des Corinthians. A l'université de Campinas, des étudiants pondent des thèses sur le sujet.

CASAGRANDE FOND EN LARMES

En revanche, les footballeurs des autres clubs ne bougent pas. Peur, peut-être, de représailles futures, dans un milieu où les fortes têtes sont vite écartées. Déçu, Socrates renonce à postuler à la présidence du syndicat des joueurs de Sao Paulo, poste qui sera occupé par Wladimir en 1984. Il préfère utiliser son temps libre dans des activités théâtrales. Il produit une pièce et travaille à l'adaptation d'une autre, dont le texte, écrit quinze ans plus tôt par Benedito Rui Barbosa, met en scène des footballeurs condamnés à l'ennui d'une concentration d'avant-match alors que dehors se produit... une révolution !

Adilson : « Après l'entraînement, on organisait des barbecues. Socrates ou Casagrande buvaient de la bière et fumaient. Personne ne se cachait. »

En décembre 1983, Corinthians dispute la finale du Championnat pauliste contre Sao Paulo. Adilson : « Les joueurs étaient nerveux. Ils pensaient qu'une défaite serait aussi un échec pour la démocratie... »
Luiz Fernando Rodrigues : « Ils se sont retrouvés pour le repas de la mi-journée et m'ont invité. A table, je leur ai dit que notre engagement en faveur de la démocratie ne pouvait être affaiblie par un résultat. Adilson m'a demandé de formuler ça avec un slogan. J'ai griffonné sur la nappe : « Gagner ou perdre, mais toujours en démocratie. »
Adilson : « J'ai quitté la table et j'ai foncé pour trouver un imprimeur afin de faire confectionner une énorme banderole. Le soir, le pays a vu à la télé nos joueurs entrer sur le terrain en portant cet étendard. La clarté du slogan leur avait ôté la pression... »
Deux heures plus tard, Démocratie corinthiane gagne aussi sur le terrain. Socrates inscrit le but de la victoire, 1-0. Son vingt et unième en trente et un matches. Casagrande fond en larmes sur son épaule.
Socrates : « Nous exercions notre métier avec plus de liberté, de joie et de responsabilité. Nous étions une grande famille, avec les épouses et les enfants des joueurs. Chaque match se vivait dans un climat de fête. Nous allions ensemble au stade, dans le même bus.
Lors de la demi-finale du Championnat pauliste 1982, contre Palmeiras, la circulation était infernale. A deux cents mètres du stade, le bus était bloqué alors qu'on était à cinq minutes du coup d'envoi. Nous sommes descendus, tenant les malles d'équipement d'une main et les enfants de l'autre, et nous avons rejoint le stade au milieu des supporters. Ce fut une expérience fantastique, un avant-match sans massage ni échauffement. Et on a gagné. »
Adilson : « Après l'entraînement, on organisait des barbecues. Socrates ou Casagrande buvaient de la bière et fumaient. Personne ne se cachait. La veille du match, on se réunissait souvent chez moi et cela ne se terminait pas toujours tôt. Après le match, on allait en boîte ensemble pour se détendre. On en a fini avec l'hypocrisie concernant la vie de moine des joueurs. Une cigarette ou un verre d'alcool n'y changeaient rien : ils étaient des professionnels exemplaires. »
Des professionnels qui, en plus, gagnent avec un football offensif et spectaculaire. Adilson : « Entre

Photos A. GAZETTA ESPORTIVA

Photo TEMPSPORTS

Casagrande (au premier plan) et Socrates, aussi unis dans leur club qu'en équipe nationale, affrontent l'Algérie durant la Coupe du monde de 1986, match qu'ils gagneront par un but à zéro.

novembre 1981, date de mon arrivée, et juillet 1982, nous n'avons plus perdu un seul match. »
Luiz Fernando Rodrigues : « Dans la Taça de Prata, Corinthians détruisait ses adversaires. L'équipe qui quelques semaines plus tôt ne mettait pas un pied devant l'autre était métamorphosée. »
Adilson : « En juin 1982, nous avons retrouvé la Taça de Oro. On a tenu en échec Flamengo, qui venait de remporter la Coupe intercontinentale avec Zico, Junior, Bebeto et Leandro. Puis l'Internacional de Falcao, Batista et Figueroa 2-1 à Porto Alegre. Et l'Atletico Mineiro de Toninho Cerezo, Eder et Luisinho 3-1. »
A la fin de 1982, Corinthians est champion de Sao Paulo et termine quatrième du Championnat national. A la fin de 1983, il est de nouveau champion de Sao Paulo. Le premier doublé en trente et un ans ! En 1984, il est vice-champion pauliste et termine de nouveau quatrième du National.
Luiz Fernando Rodrigues : « Le groupe s'est uni sur cette idée de la démocratie, et y a puisé une motivation extraordinaire. »
Socrates : « Sur le terrain, on luttait pour la liberté, pour changer notre pays. Le climat qui s'est créé nous a donné plus de confiance pour exprimer notre art. Les résultats étaient indispensables pour continuer de forcer le changement. » D'autant plus que les ennemis de Démocratie ne demeurent pas les bras croisés.

LES CONSERVATEURS CONTRE-ATTAQUENT

Les militaires qui dirigent les institutions sportives ruent dans les brancards, multiplient pressions et menaces. En vain. Socrates : « Nous respections les règles. Ils ne pouvaient s'immiscer dans notre organisation. » Les militaires ne peuvent réprimer ces footballeurs prestigieux : trop impopulaire.
La presse, en revanche, se divise. Zé Bonifacio Oliveira Sobrinho, vice-président de TV Globo, appuie le mouvement. Mais les journalistes réactionnaires persiflent. Ils essayent de le discréditer ou de le ridiculiser. Ils critiquent durement les leaders, parlent d'anarchie, d'irresponsabilité. Casagrande est accusé d'être cocaïnomane, mais la justice n'arrive pas à le prouver. Socrates : « Certains nous appuyaient, d'autres nous agressaient. Au milieu, la presse sportive, discrète et neutre. » La menace la plus sérieuse se trame au sein même du club. Les conservateurs ne voient pas d'un bon œil que le pouvoir et ses fruits leur filent entre les mains.
Un événement va précipiter la chute des démocrates: le départ de Socrates. Adilson : « Après la Coupe du monde 1982, il a refusé de signer à la Roma. Il a sacrifié pour le mouvement au bas mot 1 million de dollars par an. En 1984, Socrates avait trente ans et c'était sa dernière opportunité de jouer en Europe. Il a accepté de partir à la Fiorentina. Personne ne pouvait le lui reprocher. »
Sans l'un de ses cerveaux, le mouvement languit. L'absence du génial meneur de jeu, auteur de plus de cent cinquante buts en cinq ans, se ressent aussi sur le terrain. Une délicate opération du ménisque du buteur Casagrande influe également sur les résultats. Au poste d'entraîneur, Jair Picerni succède à Jorge Vieira, et Carlos Alberto Torres à Jair Picerni. Dans l'ombre, les vieux barons des Corinthians conspirent pour reprendre le pouvoir.
Luiz Fernando Rodrigues : « Démocratie corinthiane avait treize internationaux. Elle venait de remporter deux titres. Le stade était toujours plein. Des milliers de supporters assistaient à l'entraînement. Sans une machination des vieux dirigeants conservateurs, elle aurait remporté l'élection de 1985. »
Les statuts prévoient que les autorités sont élues tous les deux ans. En alternance, une fois par les socios, et une autre fois par les membres du conseil délibératif. Le 1er avril 1985, seuls ces derniers sont appelés à voter. Les dirigeants de l'opposition élaborent un stratagème machiavélique qui raye des listes électorales trente conseillers de Démocratie corinthiane, refoulés au pied des urnes par la police militaire. Quelques membres du conseil élus en 1983 sur la liste de Démocratie se laissent « convaincre » par l'opposition, dirigée par Roberto Pasqua, qui s'impose avec 162 voix contre 130. Luiz Fernando Rodrigues : « Les socios venus aux nouvelles quittaient le siège du club en pleurant... »
Après trente-quatre mois d'indépendance, de succès sportifs, d'effervescence intellectuelle, le printemps du foot brésilien s'achève. Juste au moment où la dictature militaire, en place depuis 1964, tombe. C'est le début de la transition démocratique qui débouchera sur le suffrage universel en 1989.
Mais alors qu'un vent de liberté souffle sur le pays, aux Corinthians la chasse aux sorcières commence : Casagrande, Wladimir, Hugo De Leon, Zenon, Serginho, Dunga (alors débutant), Edson, Luisinho, tous les contestataires, leaders ou de second plan, sont écartés en l'espace de quelques mois. C'est la normalisation.

UNE FLEUR DANS LE DÉSERT...

Treize ans après l'épilogue, Socrates regrette que l'exemple de Démocratie corinthiane n'ait pas été contagieux. « Les joueurs qui ont vécu cette aventure sont beaucoup mieux préparés au plan personnel et beaucoup mieux adaptés socialement que la majorité de leurs collègues. Dans les autres clubs, le pouvoir s'est durci. Néanmoins, des modifications se sont produites grâce à notre mouvement. Aujourd'hui, les relations de travail entre les joueurs brésiliens et leurs clubs sont différentes. Il existe une valorisation de l'individu nettement supérieure. Cette expérience doit demeurer comme une référence pour les changements qui auront lieu à l'avenir. »
Adilson : « Nous avons rompu les règles. Nous nous sommes offert le luxe de gagner des Championnats dans la joie. Et nous avons contribué au retour de la démocratie dans notre pays. »
Luiz Fernando Rodrigues : « Ils étaient sérieux, honnêtes, courageux. A travers Démocratie corinthiane, on comprend le Brésil qui luttait contre l'oppression. »
De l'assassinat de Chico Mendes, défenseur des Indiens d'Amazonie (1988), à ceux des enfants des rues par les escadrons de la mort aujourd'hui encore, du premier président d'Amérique latine destitué pour corruption (Collor de Melo) aux drames quotidiens de la misère, le Brésil a vécu une décennie de transition chaotique. Sa démocratie est loin d'être exemplaire. Mais le citoyen Rai, frère cadet de Socrates, peut continuer à exercer son droit de vote pour l'améliorer.
Avec Pelé au ministère des Sports, les footballeurs brésiliens ont conquis l'an passé le « contrat à temps ». Le régime n'est plus esclavagiste. Le Championnat de Première Division ne compte plus que 24 clubs, les joueurs gagnent mieux leur vie. Mais le footballeur Rai, successeur de Socrates, ne peut toujours pas élire le président de la Confédération brésilienne de football. Après avoir été député et secrétaire d'Etat à la Culture de Sao Paulo, Adilson dirige toujours ses entreprises de produits alimentaires. Et depuis trois ans, le Bingo Circus, rutilant de machines à sous : « Quand Zico fut ministre des Sports, il a encouragé la création de bingos de manière à ce qu'une partie des bénéfices financent le sport amateur. Beaucoup de petits clubs m'ont demandé d'en créer un pour les aider. »
Après trois expériences d'entraîneur (Ribeirao Preto et deux fois Liga Deportiva de Quito, en Equateur), vite avortées pour incompatibilité idéologique avec les dirigeants, Socrates attend un club capable de lui offrir la liberté qu'il réclame pour exercer ce métier.
Luiz Fernando Rodrigues, lui, est toujours resté journaliste de foot. Nostalgique, il scrute le désert, dans l'espoir d'y voir éclore d'autres fleurs.

F. H.

Nos plaquettes de freins Axium sont garanties pour la vie.*

Renseignez-vous pour savoir si vous êtes concernés.

* Stationmarché, c'est plus de 130 centres-autos sur votre route où des équipes de professionnels vous proposent de nombreuses prestations et des centaines de produits automobiles en libre-service. Aujourd'hui, Stationmarché vous présente la garantie pour la vie des plaquettes de freins Axium : plaquettes sélectionnées suivant des normes de qualité rigoureuses. Cette garantie comporte évidemment des conditions :

- Pour avoir accès à la garantie, il faut que votre voiture possède une référence de plaquettes Axium et que celles-ci aient été posées par Stationmarché (voir en point de vente Stationmarché la liste des affectations des plaquettes de freins Axium).
- Stationmarché garantit les plaquettes de freins Axium aussi longtemps que vous restez propriétaire de la voiture. La voiture étant celle identifiée sur la première facture de fourniture et pose délivrée par Stationmarché pour ces plaquettes.
- Pour conserver le bénéfice de la garantie Axium, vous devez effectuer tous les ans une vérification gratuite de votre système de freinage chez Stationmarché (contrôle visuel) au plus tard à la date anniversaire de cette facture.
- Le premier remplacement des plaquettes de freins Axium est gratuit, pièces et main-d'œuvre, dans la limite d'un an, à compter de la date de la première facture de fourniture et pose délivrée par Stationmarché. Passé la première année, la main-d'œuvre est facturée.

Pour en savoir davantage, venez vite chez Stationmarché et demandez le dépliant d'informations.

Le centre-auto qui tient la route

STATIONMARCHÉ

Les Mousquetaires